

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 31 juillet au 6 août : 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1727.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 8 août 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



SUR LES RUINES DE LA MAISON PATERNELLE. — Un soir, on est parti. Les fleurs du jardin étaient belles et l'oiseau chantait dans la cage. On s'en fut — papa, maman et la petite — sans tourner la tête. Un filet de fumée montait du toit, tout droit, dans le ciel pur. On est revenu. La maison n'est plus que ruines. La fillette, dans les décombres de cette demeure qui la vit naître, cherche ce qui peut évoquer encore le charme et la douceur des choses d'antan...

Page 3 : Le Comité de l'Entente Cordiale, par
Fortunat Strowski, professeur en Sorbonne.
Page 7 : La Guerre anecdotique.
Page 10 : La Guerre aérienne.
Page 13 : Ephémérides de la guerre.

NUIT D'ÉTÉ

Comme un train de blessés qui passe dans la nuit,
J'écoute, en appuyant le coude à la ruelle,
Véhiculés du fond d'un passé engourdi,
Tous mes rêves à moi, saignant aussi de l'aile,
Passer sinistrement, convoi désabusé
Qui, dans la nuit, s'ébranle, ahane et s'échevèle...
Oh ! ce train qui sifflait, ce train que j'ai croisé,
Ne contenait-il pas de bien autres blessures,
Ne rapportait-il pas d'autres mornes victimes
Que ces soldats muets, drapés dans leurs tortures,
Qu'un mince espoir, comme un éther subtil, ranime
En agitant au loin des visions natales ?...
Hélas ! mes rêves, mes « idéals », vous en êtes !...
Vous êtes des blessés qui renversez la tête.
Ce soir, en entendant traverser les campagnes
Calmes, par ces chemins de fer interminables
Qui gémissent et vont de Toulouse en Cerdagne,
À travers des chemins dont l'infini m'accable,
Où petit je souffris, où plus tard je songeai,
Dans la plaine qui va de Moux au Lauragay,
Et côtoie la blonde écharpe pyrénéenne,
Je retrouve, à vingt ans de distance, mon Dieu,
Fidèle au rendez-vous de mon enfance ancienne,
Je retrouve le même appel dans le soir bleu,
Les mêmes roulements nostalgiques de trains
Qui bercent mon sommeil, et mon vieux clair de lune.
Le voici donc le « beau voyage » du chevet !
Était-ce ainsi que je rêvais qu'il finirait,
Et que, chargé d'une aussi navrante infortune,
J'entendrais pour de tels trajets passer au loin
Ce même train nocturne, exact, apprivoisé,
Auquel enfant j'avais donné mon amitié,
Et qui revient toujours pareil, ni plus ni moins,
Traverser longuement ces sommeils de juillet,
Frottés de seringas, de lis et de sainfoin,
Où l'on revit sa vie dans une transparence
Presque mystique, avec un sentiment d'aurore ?...
Quand j'écrivais, enfant qui ne sait rien encore,
Ce vers où le voyage imprima sa cadence :
« Douleur, n'étais-tu pas dans le train qui s'en va ? »
Pouvais-je deviner qu'une nuit, tout exprès,
Je reviendrais trouver la chambre que voilà
Pour écouter passer ce train tel qu'il passait,
Dans le même juillet, les mêmes seringas,
Mais lourd d'une douleur vraiment réalisée,
Lourd de cette amertume et de ce néant-là ?...
Mon âme s'est, ce soir, longuement épuisée
À suivre les wagons gémissants qui s'en vont
Vers un azur moins triste et moins inexorable.
J'entends, je vois ; je vois la sueur sur des fronts,
Et le balancement morose et misérable,
L'imperceptible agitation de leurs lèvres,
La fixité des yeux, les claquements de fièvres,
Tous ces regards qui fuient et qui s'immobilisent...
Le train passe. Il s'en va, plaintif, avec mon rêve
Qui le suit, accroché à sa forme indécise.
Je compte, en attendant que l'aurore se lève,
Un à un, ces affreux wagons de marchandises,
Car ils n'emportent pas seulement, étendus,
Tous ces blessés, ce rapatriement de soldats.
Couchés près d'eux, ensemble, pêle-mêle, en tas,
J'y sens tous mes blessés fraternels et connus
Que ce train me ramène après le dur voyage,
Après la traversée et son apprentissage,
Mes amours morts, mes amitiés et mes tendresses,
Mon idéal, mon pauvre idéal de la vie,
Et des bontés et des douceurs de toute espèce,
Et des bonheurs, tous les bonheurs sans frénésie,
Que j'aurais voulu voir descendre en l'âme humaine
Avant d'avoir quitté cette terre de peine...
Ils sont là, tous atteints, mes blessés, mes souffrants,
Et, puisque me voici après plus de vingt ans,
Comme il est naturel et doux qu'ils me reviennent !...
Gloire, justice, amour, beaux visages crédules,
Tous mes vaincus, sont là, dans ce train qui circule
Et transporte de vrais mutilés sur leurs banes
Ou leurs grabats, ayant l'acier dans des poitrines
Chaudes déjà au feu qu'y met la mort divine !...
Bruit du train de minuit, sempiternel ami,
Qui viens heurter les murs de ma chambre enfantine.
Je te retrouve enfin dans ma première nuit !...
Et quand je t'ai, soudain, tout à l'heure, entendu
Recommencer là-bas, à pas sourds, ton voyage,
Au bout du vieux jardin dolent et morfondu,
Ah ! j'ai senti mon cœur se serrer davantage.
Tu t'enfuis, martelant la maison fiède et noire.
J'entends ce que me crie ton appel de douleur.
J'entends les chants d'adieu, j'entends les chants de gloire,
Les sanglots de misère, arrachés à nos cœurs,
Et dans le bruit que fait cette chose en allée,
Qui traite ses douleurs broyées et ses trophées,
Je comprends, je ressens, jusqu'à mourir en elle,
Tous les chuchotements de la nuit éternelle !...

Bordeneuve-Castelnaudary.

Henry Bataille.

UN PROBLÈME

En attendant...

Echos

HEURES INOUBLIABLES

8 AOÛT 1914. — C'est une journée émouvante : nos soldats sont entrés à Mulhouse. Les combats devant Altkirch leur ont ouvert la route de l'Est. Les plus beaux espoirs nous sont permis. Ils devront être, peu après, tempérés par la réalité des faits, mais, en ce 8 août, il reste acquis que, depuis l'Année terrible, le drapeau français flotte sur le sol qui nous avait été arraché, dans une ville où d'enthousiasmes acclamations accueillirent nos braves. Le général Joffre souligne cet événement par une proclamation aux « Enfants de l'Alsace ». Dans le même temps, la cavalerie française remporte un succès au sud de la Meuse. Vingt mille Anglais sont à Ostende, Calais et Dunkerque, les forts liégeois tiennent encore, les Serbes continuent à tenir les Autrichiens en échec, le tsar reçoit le bureau de la Douma, le Togoland allemand s'est rendu. C'est là une des journées de la guerre que les alliés marqueront d'une pierre blanche. Quelque aient pu être ses lendemains, elle luit si radieuse que, déjà, malgré la longueur des jours à venir, elle présageait la certitude irrécusable d'une victoire longtemps débattue, mais dont le laurier doit décorer les drapeaux des peuples alliés.

A deux tranchants.

Tout le monde ne sait pas complimenter gracieusement les dames. Le dialogue suivant a été entendu, dans un thé tout proche de la place de la Concorde — hier, ce n'est pas vieux — entre une personne âgée, cantatrice qui fut assurément mieux qu'elle n'est aujourd'hui, et un ancien ministre dont le nom est, en vérité, bien oublié.

La dame disait, à propos de blessés :

— Mon cher ministre, que préféreriez-vous, être aveugle ou être sourd ?

Et le ministre, sans trop réfléchir sans doute, répondit :

— Sourd, madame, quand je vous vois, et aveugle quand je vous entends.

C'était assurément une réplique à deux tranchants.

Vieilles connaissances.

Dans un hôpital de Londres, une doctoresse, chirurgienne, et qui fut avant la guerre ardente suffragette, s'approche d'un soldat blessé qu'elle opéra l'avant-veille. Elle constate que tout va pour le mieux, et, soudain, observant l'homme :

— Il me semble que j'ai déjà vu votre figure quelque part ?

Et le soldat, avec un bon sourire :

— Oh ! moi aussi, madame, je vous reconnais bien. J'étais policeman à Victoria Station, et, dans plusieurs manifestations, j'ai eu l'honneur de vous arrêter et de vous conduire au poste.

Produits boches.

On assure que la plus grande quantité de l'ambre utilisé pour les pipes et autres objets vient d'un point de la côte de l'Est prussien. Le droit de recherche de l'ambre y est monopolisé par l'État prussien depuis 1899. De même, les meilleures pierres lithographiques proviennent d'un pays allemand nommé Solenhofen. Une petite carrière y alimente le monde entier. D'autres lieux en produisent, mais de qualité très inférieure.

Fabricants de pipes et lithographes, soyez économes de vos matériaux pour quelques temps encore !

Pain de... tulipes.

La Hollande va manger du pain de tulipes, car le blé y est rare et il est difficile d'en importer d'Amérique. Un boulanger de Bréda a eu l'ingénieuse idée de faire du pain à 9/3 de farine et 1/3 de bulbes de tulipes. Cet aliment a fort bon goût, est très nourrissant et bon marché, car le stock d'oignons de tulipes est autant dire inépuisable aux Pays-Bas. L'association des boulangers hollandais vient d'approuver officiellement cette fabrication nouvelle.

Inattention.

En Suisse, un vénérable pasteur du canton de Bâle est très vieux, a de mauvais yeux, et, malgré son âge, reste quelque peu étourdi. Au service de dimanche dernier, lisant la Bible aux fidèles, il s'arrêta une page, et l'auditoire ne fut pas peu étonné de l'entendre prononcer impassiblement :

« Et Noé, lorsqu'il eut cent cinquante ans, prit une femme (tournant le feuillet)... faite de bois de Gopher, de trois cents pieds de long et de cinquante pieds de large. »

Mot de la fin.

UN MONSIEUR. — On ne sait jamais la valeur des choses que quand on les perd.

UNE VEUVE. — C'est bien vrai, je n'ai jamais su que j'avais un si bon mari que lorsque j'ai entendu un de ses amis faire un discours sur sa tombe.

LE VEILLEUR.

Pierre Mille.

Gouraud va mieux

Voici le dernier bulletin de santé du général Gouraud :

L'état général continue à être bon.

Du côté droit (fracture de la cavité cotyloïde avec déplacement de la tête fémorale), la traction continue à être supprimée.

Une nouvelle radiographie a démontré le maintien de la réduction.

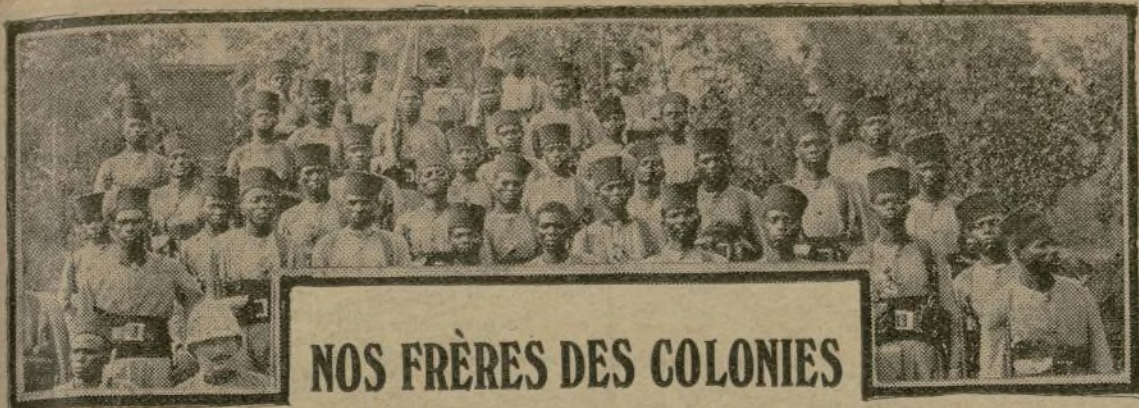
Du côté gauche : la fracture de l'extrémité supérieure du tibia est en bonne voie de consolidation.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'ONCLE SAM. — Bref... est-ce fini, oui ou non ?

(Dessin de Louis Raemaekers, extrait du Telegraaf, d'Amsterdam.)



NOS FRÈRES DES COLONIES

ont bien mérité de la Patrie française

Portons nos regards vers cette France lointaine qui suit la gigantesque lutte avec une admirable ferveur patriotique et dans un sentiment de confiance que rien n'a pu déprimer. Après un an de guerre, faisons le bilan des forces qui nous sont venues de nos magnifiques provinces extérieures.

Les canons qui, au premier jour des hostilités, bombardèrent les ports algériens pour annoncer aux populations autochtones que l'heure était venue de « secourir le jong français », avaient à peine commencé leur œuvre de destruction, que, de tous les côtés, affluèrent vers le représentant de notre gouvernement les affirmations d'un loyalisme total. M. Lutaud pouvait dire, dans une proclamation heureusement inspirée : « A l'heure où commence la deuxième année de guerre, le gouverneur général a le devoir d'exprimer aux populations algériennes ses félicitations et sa gratitude. »

L'Afrique du Nord — Tunisie, Algérie, Maroc confondus dans la même ardeur patriotique — apportait à la France la certitude qu'en ces heures d'épreuve son influence ne serait point ébranlée ; elle manifestait le désir de collaborer à son œuvre de défense nationale et offrait, pour la protection de nos frontières, des phalanges qui s'illustrèrent à Charleroi, sur la Marne, sur l'Yser et encore, tous les jours, dans la lutte obscure de tranchées.

Le Maroc, tout récemment conquis et incomplètement soumis, nous fournissait de valeureux contingents de tirailleurs et de spahis et, dans le même temps, nous permettait de diriger, sur les fronts de l'Est et du Nord, plus d'un régiment prélevés sur les troupes d'occupation. Sur l'ensemble des forces qui occupaient le Maroc, tant occidental qu'oriental, il a pu être employé en France, dès la déclaration de guerre, l'effectif de plus de trois divisions d'infanterie, avec une brigade de cavalerie, deux groupes d'artillerie montée, la plupart des troupes du génie et tous les services afférents à ces formations.

Et, cependant, quelles ingéniosités les agents allemands n'avaient-ils point dépensées pour saper notre autorité ? Nous pourrions rappeler la propagande reprise en faveur de Moulay Abdel-Aziz, à l'appui de laquelle on affirmait que, d'accord avec le gouvernement de Constantinople, l'Allemagne donnait à l'ancien sultan son concours pour ressaisir le pouvoir et régénérer l'Islam en chassant les Français. Et nous pourrions dire aussi que, pour corroborer cette alliance, on publiait dans tout le Maroc que l'empereur d'Allemagne, devenu musulman, brûlait à ce titre les églises de France.

Cependant, le Maroc resta fidèle. Dans aucune de nos colonies, l'ordre ne cessa de régner, et, dans toutes, les mêmes élans de sympathie se produisaient. En Indochine, les plus grands chefs venaient apporter au gouverneur général les assurances de leur attachement et de la fidélité de leur peuple. Les manifestations de dévouement, d'admiration pour la France, répandaient leurs clameurs loyales dans les vastes territoires de l'Union. Les populations annamites souscrivirent plus de trois millions pour venir en aide aux victimes de la guerre. Et Duy Tan, empereur d'Annam, contribuait à ces versements pour une somme de 25.000 piastres (environ 55.000 francs), prélevée sur sa cassette particulière.

Par ailleurs, les Annamites s'engageaient dans nos rangs, et l'un d'eux, médecin des hôpitaux, dans une lettre que j'ai sous les yeux, affirmait récemment qu'il n'était pas mauvais, puisque l'occasion s'en présentait, de prouver que nous savons être reconnaissants en mettant au service du pays ce que nous avons de plus cher : notre existence. Cette contribution volontaire, d'autant plus méritoire que rien ne nous y forçait, pouvait hâter, dans une certaine mesure, la solution des problèmes qui se posent en Indochine. C'est ainsi, du moins, que je conçois notre devoir, et je suis heureux, en servant la France, de chercher

aussi à servir, quoique indirectement, mon pays natal.

L'Afrique occidentale nous donnait et continue de nous donner par milliers — toujours plus vaillants — ses admirables tirailleurs, dont la bravoure n'a pas été dépassée. La garde prussienne fut décimée en Belgique par leurs baïonnettes, les tranchées turques de Gallipoli cédèrent à l'heure actuelle devant leurs charges impétueuses, et les lignes de défense, au Cameroun, fléchissent sous leurs pressions irrésistibles.

De toutes parts — Afrique équatoriale, Madagascar, nos possessions du Pacifique — l'enthousiasme pour servir la France fut le même.

On ne dira jamais assez que les versements des colonies en faveur des victimes de la guerre dépassent aujourd'hui six millions, que tous les éléments de la population y ont contribué et que, dans la plupart des cas, l'indigène a vidé complètement son escarcelle.

La plus grande France, étroitement solidaire de la grande France, affirmait à la face du monde l'éclat de son prestige. Le rayonnement de notre civilisation ne fut jamais plus large qu'à cette heure sublime, où tant de races diverses luttent et meurent pour le même idéal sacré dont il paraît que notre drapeau soit le plus haut et le plus vibrant symbole.

L'écrasement du plan allemand ne fut, dans aucun domaine, plus complet. Guillaume II avait prétendu, par la menace ou par la ruse, attirer vers lui l'Afrique, l'Asie, le monde. Et voici que l'Afrique, l'Asie, que le monde, tout entier, l'accable, le répudie !

Ce que nos colonies ont fait et font encore pour accroître la vigueur de notre défense nationale méritait d'être dit au lendemain de cet anniversaire. Les esprits qui se dépriment dans le pessimisme ou dans l'impatience y trouveront de quoi se rassérer. Car une nation qui a groupé tant de cœurs valeureux et tant d'énergies décidées à vaincre peut-elle ne pas triompher des puissances d'iniquité et de barbarie ?

Pierre-Alype,
membre de la commission consultative
des colonies.

DES SOUS-MARINS ALLEMANDS naviguent dans les eaux espagnoles

MADRID. — Le journal *El Mundo* publie la lettre suivante d'une personne qui se trouve actuellement sur la plage des Asturies, à Sainte-Marie-sur-Mer, et qui l'avise de la présence d'un sous-marin dans les eaux espagnoles :

« Il y a quelques jours, un sous-marin a passé la nuit près de San-Juan-de-Nieve.

« Une barque partit dans la matinée suivante d'Aviles, chargée d'une foule désireuse de voir le sous-marin de près. Celui-ci ordonna à la barque de se retirer, puis disparut.

« A la fin de juin, un autre sous-marin allemand se présenta dans les parages dénommés Concha-de-Artedo.

« Le vapeur *Marcela*, de Bilbao, l'approvisionna de 50 tonnes de benzine transportées pendant la nuit par quatre barques dont les patrons furent gratifiés de 100 pesetas chacun. »

Bateaux pêcheurs coulés

LONDRES. — Le Lloyd annonce que les bateaux-pêcheurs *Heliotrope* et *Challenger* ont été coulés. Leurs équipages ont été débarqués.

LONDRES. — Le Lloyd annonce le débarquement des équipages des chalutiers *Hesperus*, *Ivan* et *Fisherman*, qui ont été coulés.

Les ménagères silésiennes sont exaspérées

Le *Maasbode* dit qu'à Königshutte, les ménagères, exaspérées par la hausse continue du prix des pommes de terre, se sont ruées sur les charrettes des marchands et les ont renversées, en répandant le contenu sur le sol. A Laurahutte, la police réussit à empêcher des désordres du même genre en saisissant les pommes de terre et en se chargeant de leur vente. A Hindenburg, la municipalité a organisé une vente municipale des légumes, avec baisse générale des prix. A Beuthen, le conseil municipal a décidé d'imiter cet exemple.

ANGLAIS ET FRANÇAIS doivent se mieux connaître

C'est le but que se propose le Comité de l'Entente Cordiale.

Sous le nom de *Comité de l'Entente Cordiale*, un groupement s'est constitué pour resserrer les liens de fraternelle amitié qui doivent unir désormais, indissolublement, la Grande-Bretagne et la France. M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, en est le président d'honneur, et M. Boutroux, de l'Académie française, le président effectif. Autour du grand homme d'Etat et de l'illustre philosophe, sont venues les adhésions des personnalités les plus éminentes : sénateurs, députés, écrivains, économistes, industriels, professeurs.

Le Comité de l'Entente Cordiale étendra son action non seulement à Londres, mais à toute l'Angleterre, où d'ailleurs un comité semblable est en train de se constituer. Il organisera, dès la rentrée prochaine, des conférences en France et en Angleterre. Il va publier des brochures, qui paraîtront simultanément à Paris et à Londres, sur les intérêts communs, économiques et moraux des deux pays. Mais son activité, pour se manifester sous des formes diverses, ne sera ni dispersée ni imprudente.

Et d'abord, pour le présent, il faut, nous semble-t-il, rappeler aux deux pays ce qu'ils se doivent l'un à l'autre, depuis un an qu'ils combattent côte à côte et qu'ils mêlent leur sang pour la plus juste des causes. Leur coopération dans l'héroïsme ne saurait jamais être célébrée assez grandement. Aussi, la première manifestation du Comité de l'Entente Cordiale a-t-elle été de publier dans la *Revue politique et littéraire*, à l'occasion de l'anniversaire du 4 août, une série d'articles, où étaient exposés les services rendus depuis un an par l'An-



M. BOUTROUX

gleterre à la France, dans tous les domaines : militaire, financier, commercial, etc.

Mais, en retour, nous exposerons à nos amis d'Outre-Manche tous les sacrifices et toutes les pertes dont la France a payé sa résistance victorieuse.

Et puis, nous travaillerons pour les lendemains de la victoire. Dans le domaine intellectuel et moral, nous essaierons de préparer l'avenir. La pensée allemande a joué jusqu'ici un grand rôle. C'est fini d'elle maintenant. Nous n'avons pas la prétention de la rayer d'un trait de plume ; mais il est certain que ni la science, ni la philosophie, ni les méthodes, ni les idées allemandes ne sauraient plus se poser comme le modèle et la règle de la haute culture humaine. Nous sommes convaincus que, pour leur vie intellectuelle, la France et l'Angleterre trouveront, l'une chez l'autre, le complément d'éducation et de philosophie, le ferment sans lequel toute vie nationale s'étirole et languit. Il y a là une mise au point longue et minutieuse, à laquelle le Comité de l'Entente Cordiale s'appliquera dès à présent. Déjà, notre président, M. Boutroux a-t-il commencé.

Quant à la vie industrielle et commerciale, celle-ci aussi a déjà préoccupé, et plus encore peut-être, le Comité de l'Entente Cordiale, qui entend bien coopérer de toutes ses forces à l'œuvre féconde du développement économique. Sur ce point, qu'on me permette de citer le manifeste même du Comité :

Il nous faudra transformer nos méthodes, les plier aux circonstances, associer plus étroitement en une collaboration intime les facteurs de la production, la science et la finance, en un mot nous vaincre nous-mêmes, après avoir battu les empires du centre, si nous voulons tirer toutes les conséquences heureuses que la victoire comporte. Il nous faudra dans des circonstances difficiles, après les bouleversements que le conflit aura apportés dans l'équilibre du monde, savoir mieux faire abstraction, dans l'intérêt de la collectivité, des convenances et des préférences personnelles auxquelles nous sommes le plus attachés. C'est une œuvre impossible ou atée à réaliser suivant la manière dont elle sera entreprise. Elle exigera, pour être menée à bien, l'étroite coopération de tous ceux que la volonté de faire triompher la cause si noble pour laquelle nous combattons a réunis en une alliance qu'ont cimentée le sang, les deuils et la certitude de vaincre. Et cette coopération doit être permanente.

Tel est, dans ses grandes lignes, le programme du Comité.

Fortunat Strowski,

Professeur en Sorbonne,
Secrétaire du Comité de l'Entente Cordiale.

Ayuntamiento de Madrid

La semaine militaire

L'événement du jour est la prise de Varsovie. Nous avons dit, hier, la portée qu'on devait lui attribuer. La presse des Alliés, et la plupart des journaux des pays neutres insistent avec raison sur ce fait que l'occupation de Varsovie par les Allemands n'est qu'un incident de la bataille générale, et que si les Allemands ont obtenu un succès moral, les choses restent en l'état au point de vue militaire.

On avait pu s'illusionner, vers la fin de l'hiver, sur les capacités de résistance de l'Allemagne et de l'Autriche. Le blocus qui les ensermerait de plus en plus étroitement semblait devoir les réduire à bref délai à l'impuissance, d'autant que le plan de guerre allemand avait été fondé à l'origine sur une offensive foudroyante et ne paraissait pas devoir tenir compte des éventualités d'une lutte prolongée. Il a bien fallu reconnaître que l'organisme de guerre allemand avait été porté à la perfection par une longue et minutieuse préparation, que toutes les forces des deux empires du Centre avaient été mobilisées en vue d'une guerre de conquête et de destruction.

C'est ainsi que l'Allemagne, quoique arrêtée par la victoire imprévue de la Marne du côté du front occidental, quoique ayant trouvé dans l'armée russe un adversaire plus fort et plus rapide qu'elle ne le supposait, a pu non seulement s'établir fortement dans les territoires envahis dès le début, mais aussi concentrer et lancer de nouvelles armées, pourvues d'un matériel formidable, alternativement sur les deux fronts.

Le dernier effort que l'état-major allemand vient de faire contre les Russes prouve que les deux empires du Centre ne sont pas encore au bout de leurs ressources et de leur volonté. L'orgueil allemand ne peut que s'exalter de ces dernières victoires. Le vertige va reprendre les cerveaux germaniques. Les peuples, qui commençaient à éprouver le poids douloureux de la guerre, se redresseront, et la lutte n'en deviendra que plus acharnée.

Nous savons, nous, que le dénouement n'en sera pas changé, quels que soient des succès éphémères; l'immense forteresse assiégée tombera fatalement avec le temps. Laissons les Allemands se réjouir et pavoiser, et gardons notre confiance inaltérable.

La situation sur le front d'Orient nous paraît même dégagée par l'évacuation de Varsovie, car ce sont les armées qui doivent nous intéresser et non les villes. Or, les armées russes n'ont subi aucun désastre. Elles se replient méthodiquement, ne laissant rien derrière elles. Elles ne perdent pas le contact de l'ennemi, qui se bûle constamment à d'héroïques arrières-gardes. Les armées russes s'arrêteront au moment opportun, que ce soit dans un mois... ou dans six mois, comme l'annonce le kaiser. Elles reprendront l'offensive comme elles l'ont déjà fait. Il est possible que nous voyions encore tomber Riga, Grodno et peut-être Vilna. La marée russe remontera, mais cette fois elle ne redescendra plus.

Sur notre front, l'accalmie continue en ce sens que, depuis les derniers combats d'Argonne, il n'y a plus que la monnaie courante des obus, des grenades, des petites affaires de tranchées.

Nos lignes se renforcent comme nos effectifs; on se prépare, soit à recevoir le choc en retour de Pologne, soit à attaquer quand se présentera l'occasion favorable. Pendant ce temps, nous fabriquons des obus; l'usine de guerre fonctionne en Angleterre comme en France. Rappelons-nous, comme le disait dernièrement la *Gazette de Cologne*, que ce sont les canons qui décideront.

Peu de nouvelles du côté des Dardanelles et des Balkans. L'affaire de Varsovie complique un peu les choses dans ces parages toujours incertains. Nous ne nous laisserons pas de répéter qu'il faut prendre Constantinople le plus tôt possible. Cela aura plus d'importance que la prise de Varsovie. Le nœud de la guerre est à la Corne d'Or.

Les Italiens continuent la bataille du Carso. La prise de Gorizia est imminente. Le théâtre d'opérations italien paraît secondaire pour le moment. Il pourrait devenir fort intéressant dans quelques semaines, si la situation s'éclaircissait dans les Balkans!

Général X.

François-Joseph est malade

AMSTERDAM. — Une dépêche de Vienne annonce que l'empereur François-Joseph a dû s'aliter à la suite d'un refroidissement. L'archiduc François a été rappelé du front.

Toutefois, l'état du souverain n'est pas alarmant; aucun bulletin n'a été publié.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 7 Août (370^e jour de la guerre)



ATTAQUES REPOUSSÉES en Argonne et dans les Vosges

QUINZE HEURES. — Nuit calme sur la partie occidentale du front; on ne signale que quelques combats à la grenade autour de Souchez et des actions d'artillerie dans la région de Tracy-le-Val et dans celle de Berry-au-Bac.

En Argonne occidentale, lutte toujours très vive à coups de pétards et de bombes; une attaque ennemie a été repoussée dans la région de la cote 213.

En Lorraine, une forte reconnaissance allemande a été dispersée par notre feu près de Leintrey.

Dans les Vosges, aucun incident à signaler.

VINGT-TROIS HEURES. — Quelques actions d'artillerie en Artois, autour de Souchez et de Roclincourt, et entre l'Oise et l'Aisne, au plateau de Nouvron.

En Argonne, les Allemands ont renouvelé par deux fois leurs attaques autour de la cote 213; ils ont été repoussés. L'explosion de deux mines

leur avait permis de prendre pied dans une de nos tranchées; ils en ont été chassés par une contre-attaque immédiate.

En forêt d'Apremont, le bombardement s'est poursuivi avec la même intensité que les jours précédents.

Dans les Vosges, l'ennemi a bombardé à plusieurs reprises nos positions du Linge et du Schratzmaennele. Vers 14 heures, il a prononcé, au col du Schratzmaennele, sur la route du Honnack, une attaque qui a été arrêtée par nos tirs de barrage. A la fin de l'après-midi, une nouvelle attaque allemande a été rejetée à la baïonnette et à coups de grenades.

LE FRONT RUSSE



DERNIÈRE HEURE

SUCCÈS NOTOIRE des Italiens sur le plateau du Carso

ROME. — Communiqué du grand état-major italien :

Dans le secteur de Plava, nos troupes se sont renforcées sur les positions conquises. Dans la nuit du 6, l'ennemi tenta deux attaques contre ces positions ; ces attaques furent appuyées par un feu intense de l'artillerie ; nous avons pris sous notre feu les batteries ennemies, nous les avons réduites au silence et les deux attaques furent repoussées.

Sur le Carso, une lutte obstinée s'est poursuivie toute la journée d'hier ; elle s'est terminée le soir par un succès notoire pour nos troupes, particulièrement au centre, où nous nous sommes emparés de la route qui descend vers Doverdo.

Nous avons fait 140 prisonniers. Sur notre aile droite, l'artillerie ennemie a lancé des grenades incendiaires sur le chantier de Monfalcone, réussissant à allumer un gros incendie ; il a cherché ensuite, par un violent tir de barrage, à empêcher tout secours d'arriver sur le chantier incendié. Grâce au courage et à l'énergie de nos troupes, nous avons pu, en peu de temps, circonscrire l'incendie et limiter les dégâts.

L'Italie demande à la Turquie des explications catégoriques

ROME. — La tension entre l'Italie et la Turquie est de jour en jour plus aiguë. L'Italie vient d'adresser à la Porte des demandes catégoriques d'explications et de réparations, attendu que le gouvernement de Constantinople persiste dans sa politique dilatoire habituelle. (Havas.)

L'ARTILLERIE FRANÇAISE à l'ordre du jour d'un général anglais

TOULON. — Le général Bailloud, commandant en chef intérimaire, communique au corps expéditionnaire d'Orient l'ordre du jour par lequel le lieutenant-général Interveston, commandant le corps d'armée britannique, annonce à ses troupes que la maladie l'oblige à les quitter.

Le lieutenant-général les remercie de leurs brillants services et les encourage à montrer à l'avenir le même élan dans l'attaque et la même énergie dans la défense qu'au cours des combats précédents menés en collaboration avec la brave armée française.

Le lieutenant-général Interveston ajoute :
« Les relations intimes et cordiales que j'ai établies avec les Alliés et leurs vaillants chefs, les généraux Gouraud et Bailloud, resteront parmi mes souvenirs les plus chers. Je ne saurais estimer trop haut leur valeur, ainsi que l'amitié qui s'est établie entre eux et nous ; je ne trouve pas de termes pour exprimer ma gratitude et je suis sûr de formuler ainsi le sentiment de tous les corps britanniques envers la magnifique artillerie française pour l'appui inappréciable qu'elle nous a donné sous le commandement du général D... et du colonel A... »

Le général Bailloud a adressé à son tour aux troupes françaises un ordre du jour exprimant le vœu que le lieutenant Interveston revienne bientôt pour achever la tâche commune à laquelle il a déjà pris une part si glorieuse.

Le général Lyautey retourne au Maroc

TANGER. — Le général Lyautey, arrivé dans la matinée sur l'Abda, s'est rendu à Gibraltar, après avoir reçu différentes personnalités.

Il a conféré avec les autorités anglaises de Gibraltar et a repris, à Tanger, l'Abda, qui est reparti immédiatement pour Casablanca.

L'arrivée à Casablanca

CASABLANCA. — Le résident général et Mme Lyautey sont arrivés à Casablanca et ont débarqué à dix heures. Ils ont été reçus par le délégué général, comte de Saint-Aulaire, par le général Henrys et par les consuls des puissances alliées.

Cargaisons détenues dans un port suédois

STOCKHOLM. — La douane de Malmö détient sept voiliers et six gabarres arrivés de Copenhague chargés de farine et de blé américains.

LA LIGNE RUSSE RÉDUITE aura pour nos alliés de grands avantages

PÉTROGRAD. — Les critiques militaires déclarent que l'évacuation de la ligne comprise entre la Vistule et Varsovie aura pour les Russes de grands avantages, en réduisant le front russe de 520 verstes à 160.

On annonce que l'opération allemande de dix corps d'armée, sur le front Rojane Ostrolenka, ayant pour but d'enlever Ostroff et la ramification des voies conduisant de Varsovie à l'intérieur de l'Empire est complètement enrayée à 10 verstes de la Narew.

Le fils de M. Milionkoff est tombé au combat qui a eu lieu près de Kholm au cours d'une brillante attaque à la baïonnette. Il avait été récemment promu lieutenant.

L'évacuation de Riga se fait sans discontinuer, dans un ordre parfait. Une dizaine de trains emportent les habitants et leurs bagages. La plupart des fabriques utiles au ministère de la Guerre se sont déjà transportées à Moscou, avec toutes leurs machines et leur personnel ouvrier.

Le repliement s'effectua avec habileté

PÉTROGRAD. — Il est clair maintenant que l'opération entière du repliement russe a été effectuée avec une remarquable habileté stratégique. La lutte n'est nullement terminée.

Il est probable que les Allemands vont redoubler d'activité dans les provinces baltes. La Pologne n'est plus qu'un désert de ruines noircies. Son cas est pire encore que celui de la Belgique. (Daily Chronicle.)

Maigre butin : 4 mitrailleuses.

GENÈVE. — La Deutsche Tageszeitung dit que les Allemands n'ont trouvé que 4 mitrailleuses dans Varsovie.

Suivant le Berliner Tageblatt, c'est une division de réserve prussienne qui est entrée la première à Varsovie, à 3 heures du matin, après avoir emporté d'assaut les forts du sud.

Pour féliciter l'armée du général von Woyrsch des positions prises entre les 16 et 22 juillet, au sud d'Ivangorod, l'empereur s'est rendu personnellement au milieu de ses troupes, qu'il a passées en revue et auxquelles il a tenu un discours enflammé, après avoir remis au général Woyrsch la plus haute distinction prussienne militaire : l'Ordre pour le Mérite.

La lutte continue autour de Varsovie

LONDRES. — On annonce d'Amsterdam que les Russes, retranchés sur la rive gauche de la Vistule, continuent à bombarder les forts de Varsovie.

Succès russe sur la Missa

PÉTROGRAD. — Dans les milieux militaires, on est d'avis que le succès russe sur la Missa retardera de quelques jours l'avance des Allemands vers Riga. On est actuellement sans nouvelles précises sur les opérations que les Allemands dirigent de la mer contre cette ville. (Daily Telegraph.)

L'officier déguisé en bonne sœur

PÉTROGRAD. — Le Comité d'enquête sur les usages et abus de la guerre signale l'incident suivant :

« Un soi-disant détachement de la Croix-Rouge autrichienne, accompagné d'une sœur de charité, s'est approché d'une tranchée russe, en apparence pour soigner des blessés ; tout à coup, il a ouvert le feu sur les Russes qui ont riposté. »

« Au milieu des morts, on a trouvé la prétendue sœur qui n'était autre qu'un officier autrichien déguisé. »

Le chef du district de la Pologne occupée

GENÈVE. — Le fils de l'ancien secrétaire d'Etat, comte Psadowsky, a été nommé chef du district de la Pologne occupée à l'ouest de la Vistule.

Le ministre russe des Munitions

PÉTROGRAD. — J'ai les meilleures raisons de croire que M. Alexandre Guchkoff, le Lloyd George russe, sera nommé ministre des Munitions, avec des pouvoirs presque dictatoriaux. (Times.)

La mobilisation industrielle

PÉTROGRAD. — Aujourd'hui ont commencé les travaux du Congrès général des Comités de l'Industrie militaire.

Ce congrès a pour but d'organiser et de coordonner l'approvisionnement des armées au moyen de l'unification de la petite industrie dans toute la Russie.

LA STRICTE NEUTRALITÉ de la Roumanie mécontente les Allemands

AMSTERDAM. — Les Allemands deviennent de plus en plus mécontents de l'attitude de la Roumanie. Le comte Revenlow, dans la Tages Zeitung, l'attaque violemment et dit que la neutralité de la Roumanie a été malveillante et que sa velléité à intervenir aux côtés des Alliés s'est accrue. Sa mauvaise volonté semble augmenter de plus en plus et s'est manifestée d'abord dans les mesures relatives à l'exportation, ensuite dans le refus de permettre le transport du matériel de guerre en Turquie. Ce refus avait, il y a quelques mois, plus d'importance qu'il n'en a actuellement, dit-il, parce que la Turquie fabrique maintenant son matériel. En conséquence, la valeur politique de l'intervention de la Roumanie aux côtés des Alliés a diminué.

La Gazette de la Croix cite un article du journal Moldawa, de Bucarest, qui dit : « Il est démontré que la politique roumaine n'est aucunement devenue amicale vis-à-vis de l'Allemagne. »

La Gazette populaire de Cologne publie une dépêche de Bucarest qui dénonce avec colère l'action de la Quadruple Entente dans la capitale roumaine, et elle dit qu'on ne saurait malheureusement nier que la campagne de propagande contre les puissances centrales commence à porter ses fruits.

M. Cruppi à Bucarest

BUCAREST (Retardée dans la transmission). — M. Cruppi, venant de Nieh, est attendu aujourd'hui à Bucarest, où il restera plusieurs jours. Il sera reçu en audience par le roi et verra les principaux hommes politiques.

Le ministre de la Guerre a décidé qu'une partie seulement du personnel de l'industrie pétrolière serait appelée en cas de mobilisation.

Le Conseil des ministres, sous la présidence de M. Bratiano, a discuté la situation extérieure et a pris connaissance du mémoire de l'Union des syndicats agricoles. Aucune décision n'a été prise en ce qui concerne l'exportation des céréales.

Un nouveau journal roumain

BUCAREST. — Très prochainement paraîtra, à Bucarest, le premier numéro d'un nouveau journal : la Défense Nationale.

Ce journal, qui paraîtra en langue roumaine, a pour but de lutter contre la propagande austro-allemande en Roumanie.

La rédaction de ce journal est formée de réfugiés de la Transylvanie et de la Bukovine.

La politique balkanique des Alliés

LONDRES. — La politique des Alliés, même de ceux d'entre eux qui sont le plus étroitement intéressés dans les Balkans, est parfaitement compatible avec une généreuse expansion de tous les Etats balkaniques.

Si cette politique peut être présentée collectivement aux capitales balkaniques au lieu d'être le sujet de négociations séparées, elle aura de meilleures chances d'acceptation prochaine. (Daily Chronicle.)

L'emprunt bulgare en Allemagne

ATHÈNES. — Suivant l'accord passé entre la Bulgarie et les banques allemandes, 60 millions de francs serviront à rembourser les bons du Trésor bulgare qui sont entre les mains de la « Disconto Gesellschaft ». Une somme égale est destinée à payer la dette bulgare à la France, par le moyen suivant :

La « Disconto Gesellschaft » prend cette dette à son compte et le gouvernement allemand met l'embargo sur son paiement à la France. Le solde, soit 125 millions de francs, est placé en espèces à la disposition du gouvernement bulgare. (Daily Telegraph.)

L'activité de l'artillerie serbe

NIEH. — Dans la journée du 3 août, sur le front du Danube, entre Vertcherova et Orhava, le feu de notre artillerie a dispersé des convois de ravitaillement ; le feu de notre infanterie a également dispersé un détachement ennemi qui creusait des tranchées à Chouchka.

L'artillerie ennemie a lancé sans succès quelques obus dans la direction de la petite île de Ziganlia.

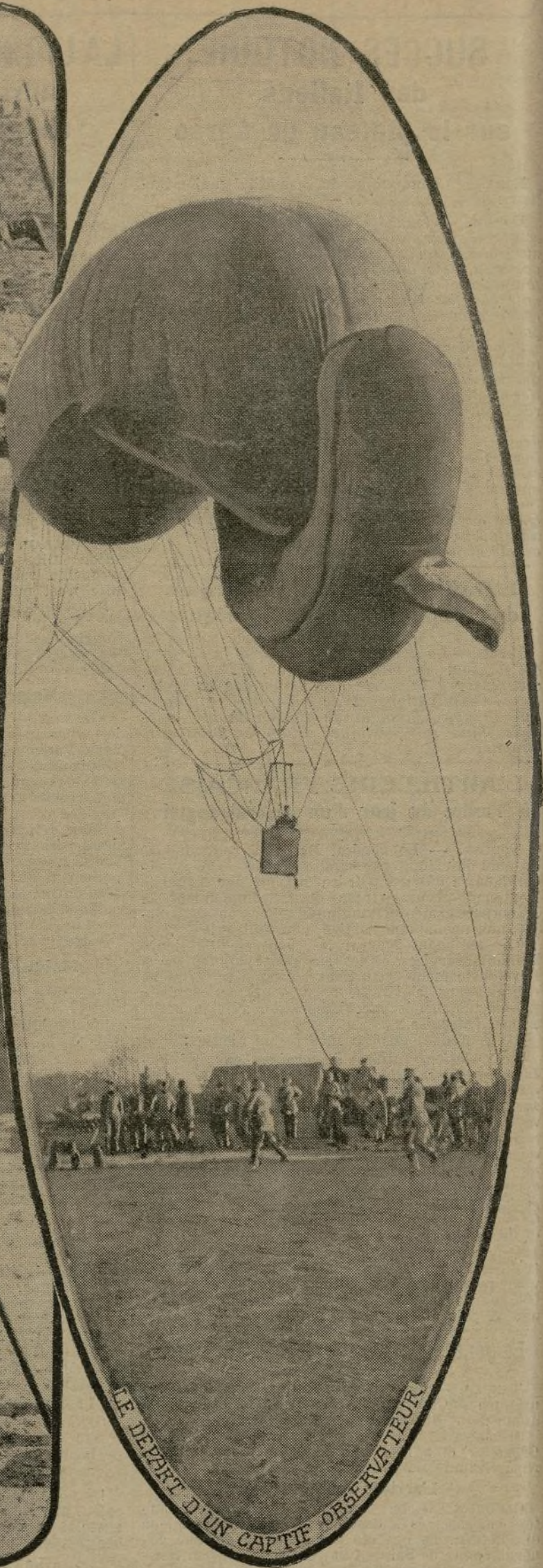
LES SERBES PLUS FORTS QUE JAMAIS



UNE TRANCHEE AU BORD DE LA SAVE



UNE MITRAILLEUSE CONTRE AEROS "AU TRAVAIL"



LE DEPART D'UN CAPTIF OBSERVATEUR

Dès le début de la guerre, et pendant des mois, nos alliés les Serbes ont soutenu contre les forces autrichiennes une lutte héroïque. Après un temps d'arrêt où, d'ailleurs, ils n'abdiquèrent rien de leur vaillance séculaire, ils reprennent campagne avec acharnement. Les Serbes n'ont pas dit leur dernier mot. Parfaitement organisés au point de vue pratique, aussi confiants en la victoire qu'au 2 août, alors que tombaient sur Belgrade les premiers obus, ils vont faire mieux que de tenir, et le monde, à nouveau, parlera d'eux avec admiration.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

A la gloire des Cols-Bleus

Sur le boulevard, nous croisons un vieux camarade belge engagé volontaire de la première heure dans l'armée qui défendit Liège, aujourd'hui officier et décoré pour sa belle vaillance. Nous causons des choses de la guerre. Après avoir dépeint sa vie aventureuse depuis un an, le capitaine X... nous dit l'admiration qu'il a pour nos soldats et, particulièrement, pour nos fusiliers marins, qu'il a vus à l'œuvre :

« Un soir, sur un point du front peu éloigné de celui où j'étais moi-même, se trouvait une position allemande vigoureusement défendue et que les Alliés cherchaient à enlever. Profitant du crépuscule, une vingtaine de fusiliers marins, appuyés par quelques zouaves, résolurent de tenter un coup de surprise sur la tranchée la plus avancée. Poignard aux dents, bombe de tranchée à la main, leur groupe se glissa, rampant dans l'ombre naissante, coupant sans bruit les fils barbelés.

« A quelques mètres de la tranchée, ils se levèrent d'un bond, jetant leurs grenades et se précipitant sur les ennemis surpris. Ce ne fut pas long, les couteaux d'abordage eurent tôt fait de réduire au silence les occupants de la tranchée. Du côté des nôtres, on veillait, et les Cols-Bleus se ruèrent, baïonnette en avant. L'ouvrage, chèrement disputé, était conquis ; il nous resta, avec de nombreux prisonniers. Ah ! les braves gens ! Dites bien, lorsque vous le pourrez, leur magnifique exploit. »

Les dix francs du petit Belge

M. de Lacour, trésorier-payeur général de l'Oise, a reçu, il y a quelques jours, la lettre suivante, dont nous observons respectueusement l'orthographe :

Clermont, le 26 juillet 1915.

Monsieur le directeur,

Veillez me faire l'honneur d'accepter toute ma petite fortune, une belle pièce de 10 francs que j'ai économisée sur les 50 centimes par semaine que mes parents m'ont envoyés pour mes bonnes notes de classe depuis un an, et que je conservais précieusement, mais pour la défense de ma Patrie, je vous l'envoie de bon cœur j'espère que vous me ferez l'honneur de l'accepter car c'est mon âge et tout ce que je peux faire ; en échange veuillez me faire envoyer avec les billets, le reçu à titre d'honneur.

Respectueuses salutations. D'un petit Belge de 9 ans.

R. LAUREUX,

112, rue d'Amiens, Clermont (Oise).

Touchante lettre d'un petit Belge qui a voulu, lui aussi, faire œuvre de citoyen et de patriote.

Le diner inattendu

Extrait du journal d'un poilu, rédigé au jour le jour depuis l'ouverture des hostilités jusqu'à la bataille de la Marne :

Mon secteur, ce jour-là, se trouve fixé à l'est de Guise ; la canonnade ne cesse de tonner, et mon escadron est appelé pour soutenir une batterie d'artillerie ; mon officier parti en liaison avec le corps d'armée ; je restai seul avec le peloton derrière ladite batterie qui tira jusqu'à ce que la nuit fût complète. La batterie attela et partit, et n'ayant pas d'ordre ni une désignation de cantonnement, je la suivis, laissant au hasard de la guerre le soin de nous donner un abri...

Le destin me fournit bientôt une villa entièrement abandonnée, où je trouvai tout, absolument tout, comme si les hôtes venaient d'en sortir. Je fis caser mes chevaux et mes hommes dans des cours, dans le garage d'automobile. Une casserole, contenant un magnifique morceau de veau rôti avec des petits pois, était posée sur la cuisinière qui s'éteignait. Notre cuisinier eut tôt fait de la rallumer, et le morceau de veau, un peu cuit, ma foi, nous fut resservi ; nous n'eûmes pas la peine de mettre le couvert qui y était déjà.

Je ne sais quel sentiment de tristesse s'empara de moi à m'asseoir ainsi à cette table que de pauvres gens (un homme, une femme, un enfant et la bonne, autant que je puis en juger par les portraits sur les cheminées, et les mille riens qu'un observateur découvre dans une intimité brusquement mise à nu), avaient dû abandonner avec une hâte désespérée devant l'approche de l'envahisseur, qu'ils avaient espéré voir refouler jusqu'au dernier moment.

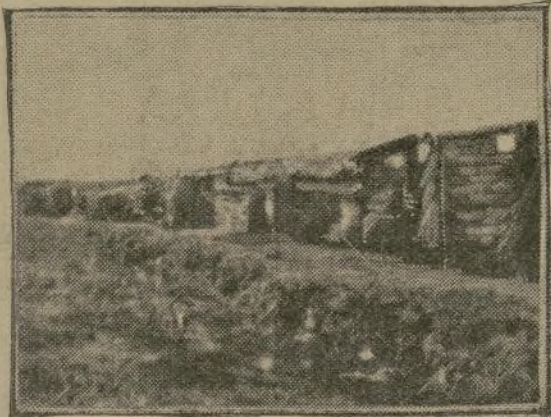
Je trouvai également dans cette maison un lit, et j'y dormis tout habillé, d'un sommeil de plomb. Je fus brusquement réveillé à l'aube qui vint, affolée, m'avertir que les Allemands rentraient dans le village : c'était exact !... L'infanterie s'était repliée sans se battre, l'artillerie de même, et notre petite troupe avait été totalement oubliée dans la maison que nous occupions. Je fis rassembler mes hommes, brider les chevaux, et, un par un, moi le dernier, nous sortîmes au galop de cette maison, traversant la route devant une patrouille avancée. Allemands ébahis ! Quelques minutes de plus, et cette maison eût été peut-être notre tombeau !... Mais nous n'étions pas encore sauvés ; le village abandonné, en effet, quelle direction choisir ? Quels mouvements avaient pu faire nos troupes pendant la nuit, et celles de nos ennemis ? Je risquai, par un écart de direction trop à droite, trop à gauche, de me jeter, moi et mes hommes, en plein régiment ennemi au premier carrefour venu. J'entraî résolument dans un petit bois à proximité, et m'orientant sur le soleil, qui, heureusement, brillait de bonne heure ce matin-là, je dirigeai ma marche vers le sud. La lisière du bois me permit d'apercevoir une route nationale immense, absolument déserte ; nous étions évidemment entre les deux armées ! Quelles étaient les premières troupes qui allaient apparaître sur ce ruban de route ?... amies ou allemandes ? Je vécus là quelques secondes d'une anxiété que moi seul peut juger, mais facilement compréhensible par tous. J'aperçus enfin, à la jumelle, sur une colline de l'autre côté de la route, une pièce de canon en batterie ; la direction de la gueule de la pièce m'indiquait seule que c'était une batterie française, car la distance ne me permettait pas de distinguer la couleur des uniformes portés par les soldats.

Je déployai mon peloton en fourrageur pour parer à tout événement, et, à la tête de ma petite troupe, je me dirigeai à gauche de ce point de repère. J'y arrivai quelques minutes après... Nous étions sauvés !

Placidité flamande

Les Belges aiment le confort ; ils se sont construits dans leurs tranchées des casemates ingénieusement disposées.

C'est dans une de ces casemates, dont une section de l'armée du roi Albert avait fait son home, qu'un soldat flamand, au sortir de la tranchée de première ligne,



Casemates belges renforcées par des piles de sacs de sable.

prenait un repos bien gagné, tandis que ses amis venaient à de menues besognes...

Sur ces entrefaites, les Allemands commencèrent le bombardement de la tranchée : obus, marmites et shrapnells pleuvaient dru ; les camarades, abrités où ils avaient pu, virent tout à coup un projectile tomber au milieu de la frêle bicoque, perçant le rempart de sacs de sable pour éclater avec fracas.

Malgré le danger, tous se précipitèrent, croyant ne trouver que des lambeaux du malheureux qui reposait là. Quelle ne fut pas leur stupefaction en revoyant le Flamand qui se frottait énergiquement les yeux et s'écriait : « Got...ferdek ! il n'y a donc plus moyen de dormir tranquille, ici ! »

Enfin éveillé, l'homme rentra dans sa casemate, où tout était brisé, pour y rechercher la fusée d'aluminium de l'obus : il n'avait pas une égratignure !

Quand même vous seriez le petit caporal !

Un factionnaire, chacun le sait, doit être l'esclave de sa consigne. Mais il arrive parfois que ceux qui les donnent en sont les premières victimes. Il y a quelques jours, à Troyes, une superbe limousine était arrêtée par un brave G. V. C., sous le pont du chemin de fer de la rue Jeanne-d'Arc. Comme elle devait le faire, la sentinelle demanda à voir le permis de circulation. Cette pièce lui fut montrée, mais elle ne mentionnait qu'un officier. Or, l'automobile, en plus de cet officier, était montée par le général de Torcy, commandant la 20^e région. En vain le général tenta de persuader le factionnaire de le laisser passer, l'homme resta de roc, et il fallut que le général descendît pour que l'auto pût continuer son chemin, tandis qu'il s'en allait à pied.

De tranchée à tranchée

D'une lettre de soldat :

Il faut reconnaître que nous avons parfois de bons moments, dont les Boches font tous les frais.

Nous leur jouons des tours pendables, avec accompagnements d'obus et de crapouillards. Il y a des endroits où les tranchées sont très rapprochées et l'on s'investit entre Français et Boches, comme les héros d'Homère. Hier encore, nous nous sommes bien amusés. Avec un harpon lancé au bout d'une longue corde, nous avons accroché leurs fils de fer et tirant le tout avec dextérité, nous avons fait passer, sous l'œil ahuri des Boches, toutes leurs défenses accessoires de devant leurs tranchées sur les nôtres. On a recommencé plusieurs fois ce petit manège, d'où fusillade, canonnade, etc., etc.

Douze frères tués à l'ennemi

Une famille qui a bien payé son tribut à la patrie est assurément celle à laquelle appartient le soldat Jules Guillaume, de la 23^e section de C. O. A.

Ce militaire, qui est âgé de vingt-huit ans, est le plus jeune de sa famille. Il avait douze frères, dont deux jumaux, et ils sont tous partis sur le front.

Le plus vieux était âgé de quarante-neuf ans. Il avait fait la campagne du Maroc et en était revenu avec le grade de capitaine.

La chance n'a pas été favorable aux frères Guillaume. En effet, sur treize qu'ils étaient — chiffre fatidique — douze ont été tués, et le dernier, qui est Jules Guillaume, a été blessé deux fois, ce qui vient de le faire verser dans l'auxiliaire. Il lui reste dans l'os du

bras une balle qui n'a pas encore pu être extraite. Jules Guillaume est marié et père de deux enfants.

Son cas est assez rare pour qu'il mérite d'être signalé à la compassion publique.

Comment ils meurent

C'était un jeune homme de vingt-cinq ans, à qui souriait la vie. Parti simple soldat dès le début des hostilités, il était devenu adjudant et en passe de devenir officier. Il avait conquis ses galons, l'un après l'autre, à force d'entrain, d'énergie, de bravoure. Ses hommes l'adoraient.

A l'attaque de ..., dans l'Est, il fut, comme toujours, le premier à sortir des tranchées et à se lancer sur l'ennemi. Sur le parapet allemand, il tomba frappé d'une balle en pleine poitrine, et ses soldats eurent tout juste le temps de le mettre à l'abri derrière des sacs amoncelés.

Bien que se sentant mourir, il refusa de se laisser transporter. Ses hommes étaient près de lui, les larmes aux yeux. Il s'évanouit et, pendant un long temps, on le crut mort ; mais, tout à coup, une sonnerie de clairon retentit... Alors on vit l'adjudant faire un terrible effort pour se relever et, de sa voix claire qui sonnait joyeuse au moment des charges, il cria : « Français ! Présentez ! » puis retomba.

Un héros n'était plus.

Lettre d'un soldat prussien

La Gazette de Lausanne publie l'extrait suivant d'une lettre écrite par un soldat prussien actuellement en traitement dans un hôpital et qui, mise à la poste en Suisse par un ami, a pu échapper ainsi à la censure :

Ici, la nourriture et le traitement sont bien meilleurs qu'à la caserne, où le manger est devenu très déficient en raison du grand nombre de militaires rassemblés ici. La façon dont on nous traite est au-dessous de ce que je m'étais imaginé. Il nous faut entendre des paroles outrageantes que je ne puis reproduire ici ; le service est très dur et ce que l'on exige de nous ne correspond pas à notre âge ; vous pouvez facilement vous imaginer quelle est notre dépression morale, mais on n'ose rien dire.

Plus tard, tout cela viendra au grand jour. De plus, notre régiment occupe une position spécialement dangereuse sur le front français et dès qu'une subdivision sort, on enregistre nombre de morts.

Vous ne sauriez vous imaginer quelle sorte d'hommes on a recrutés ; tous, même ceux qui avaient des défauts corporels, de malheureux jeunes gens ont été appelés sous les armes. Chacun étouffe des soupçons dans sa poitrine.

Le landsturm non exercé, formé des hommes de quarante à quarante-cinq ans, a été levé. Que reste-t-il donc à la maison ?

Si seulement cette terrible guerre était terminée ! Et combien chacun chérirait ce mot de « paix » si ardemment souhaité !

Sous le feu

Sur toute la ligne, les obus pleuvent. En une heure, plus de deux cents projectiles ont raviné le sol, et des hommes tombent, tombent...

Le colonel prévoit le moment où ses soldats s'énervent de ne pouvoir riposter. Nos canons répondent cependant ; mais, en face, rien ne bouge. Le tir de barrage est efficace et l'ennemi n'ose franchir ses parapets.

Les poilus grondent sourdement.

Alors, le colonel a une idée, une idée française : de sa voix calme, comme à la parade, il commande : « Monsieur le porte-drapeau, veuillez déployer les couleurs ! » Et, dans le vent de la fusillade et des obus qui éclatent, les couleurs frémissent. Le sourd grondement s'est tu. Le colonel continue : « Officiers, sous-officiers et soldats, face aux couleurs ! » Et tous se tournent vers l'emblème déployé.

Puis, un commandement bref : « Présentez, armes ! »

Et, gravement, le colonel salue de l'épée...

On ne grogna pas davantage ce jour-là.

La cuisine de nos Alliés

Poitrine de veau farcie à la russe (cuisine russe). Pour dix personnes.

Parer une poitrine de veau et l'ouvrir en forme de poche sur toute la longueur.

La farcir avec le mélange suivant, préalablement préparé ainsi :

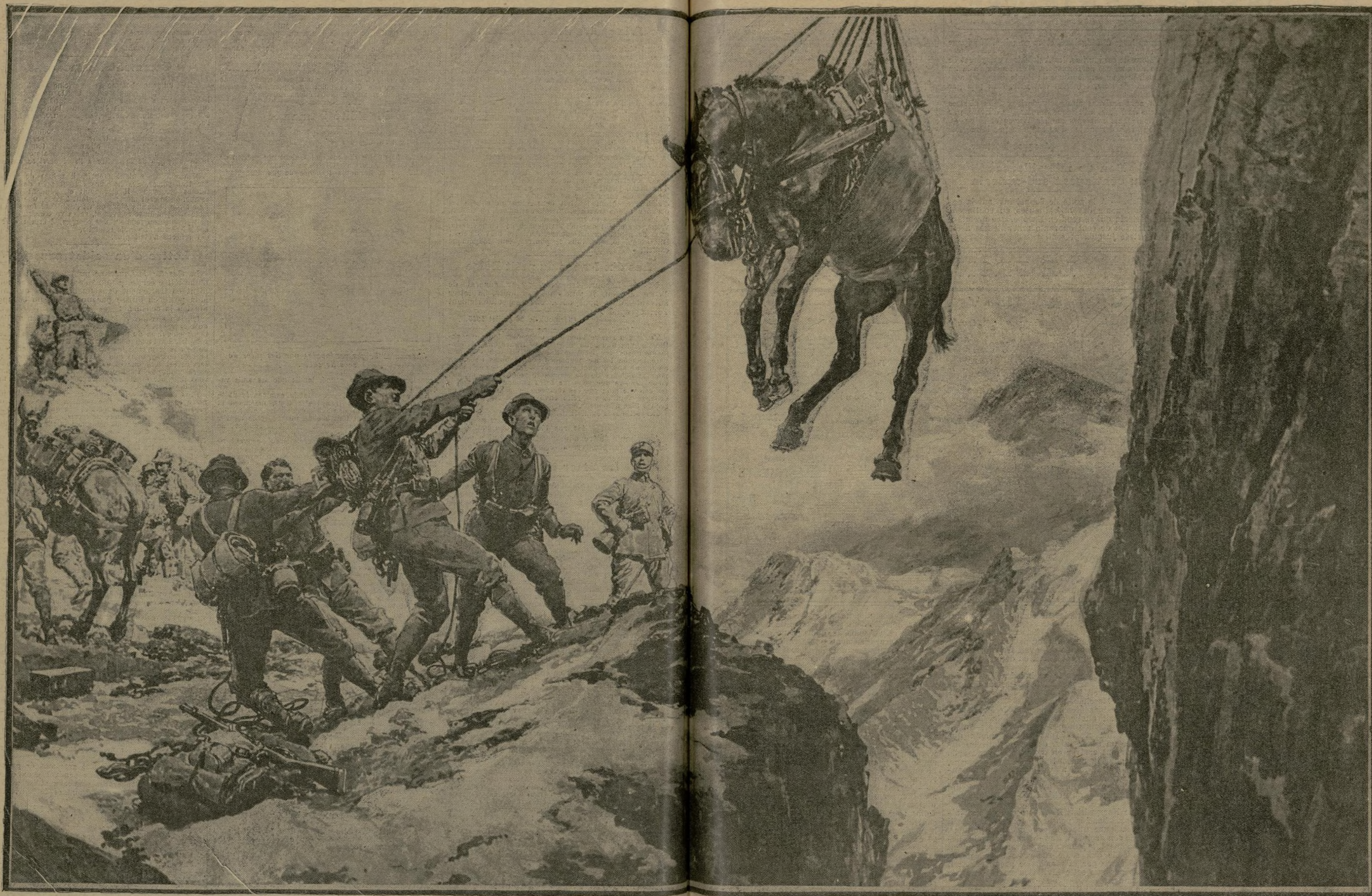
Retirer les noyaux de 500 grammes de pruneaux trempés dans de l'eau tiède pendant deux ou trois heures. Bien éponger ces pruneaux et les mélanger dans une terrine avec 200 grammes de beurre divisé en menus fragments.

Recoudre l'ouverture de la poitrine. La ficeler pour la maintenir bien en forme et la faire braiser à très court mouillement, avec la garniture habituelle d'oignons, carottes, aromates et assaisonnements. Laisser cuire de une heure et demie à deux heures.

Retirer la poitrine, la déficeler. La dresser sur un grand plat ; l'entourer de petits oignons glacés. L'arroser de son fond de cuisson réduit et déglaisser et servir avec un légumier de purée de pommes de terre en même temps.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE. PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

La guerre des sommets: Nos alliés italiens combattent comme des titans



Les Italiens se battent à de hautes altitudes, dans un pays de montagnes où les difficultés naturelles s'ajoutent à celles que vainement oppose leur avance un ennemi reculant pied à pied. Si, sur d'autres terrains, la guerre est une guerre de colosses, c'est dans les Dolomites une guerre de Titans où nos alliés ne se laissent décourager par aucun obstacle. En maintes circonstances ils ont ainsi transporté sur des sommets des batteries avec leurs équipages. L'entraînement des troupes a permis, dès les premiers jours, la réalisation de ces tours de force qui déconcertent et mettent en échec les opérations des Autrichiens. Beaucoup de bersagliers ont passé leur existence sur le flanc des montagnes et opèrent dans des contrées dont ils savent, en un instant, discerner les dangers et... les avantages.

(Dessin de Matania, The Sphere.)

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Zeppelins qui se cassent ⁽¹⁾

Le 4 mai, on apprenait que le zeppelin qui devait sortir le 29 avril n'avait pu quitter son hangar, certaines de ses parties ayant été détériorées par les éclats d'obus. Le 5 mai, on annonçait que les hangars avaient été endommagés et qu'un rigide avait été fort détérioré. Enfin, le 16 mai, il se confirmait, d'après des renseignements sûrs, que deux zeppelins avaient été très sérieusement mis à mal au cours du bombardement effectué par Happe et le caporal Lelen.

A la même époque, on recevait des nouvelles de l'attaque de Metz par 15 avions, le 18 avril. Entre autres succès, l'un d'eux avait réussi à détruire un zeppelin qui se trouvait, depuis la fin d'août, dans un hangar.

Le 10 mai, selon des dépêches provenant de Rotterdam, une rencontre tragique se serait déroulée entre un zeppelin et une escadrille d'avions alliés entre Bruxelles et Gand : « Deux zeppelins avaient quitté, dans la matinée, les environs de Bruxelles et se dirigeaient vers l'Ouest. A 8 heures du soir, l'un d'eux, en revenant, fut surpris par des avions alliés. On dit que ceux-ci étaient au nombre de vingt-sept. Le zeppelin s'est défendu au moyen de ses mitrailleuses et a essayé de prendre de l'altitude. Mais les avions manœuvrèrent rapidement et avec habileté. En moins de quinze minutes, ils avaient désemparé le dirigeable, qui tomba entre Bruxelles et Gand, après plusieurs explosions. Deux avions alliés auraient été abattus par les balles allemandes et leurs pilotes tués. Des centaines de paysans, qui ont assisté à la bataille, se sont emparés des reliques du dirigeable. »

La semaine suivante, l'Amirauté anglaise annonçait que le zeppelin qui avait bombardé Ramsgate, le 17 mai, avait été attaqué par les avions de Westgate et Eastchurch jusqu'au bateau-phare de Hinder, puis par les hydravions de Dunkerque, au large de Newport. Trois de ceux-ci purent l'attaquer à courte distance. Le commandant aviateur Bigsworth laissa tomber quatre bombes sur le zeppelin qui se trouvait alors à 70 mètres au-dessous de lui. Une large colonne de fumée fut aperçue s'élevant d'un des ballonnets du dirigeable, qui monta aussitôt à 3.200 mètres.

Sans aucun doute, il avait été sérieusement endommagé. Aucun des avions qui l'avaient attaqué n'avait eu à souffrir de sa mitraille.

Le 21 mai, un rigide, sans doute pris de remords à la pensée du travail odieux et lâche qui lui était imposé par le gouvernement allemand, s'empressait de désertir, tout comme un vulgaire « kamarade ». Il s'échappait de Königsberg et était aperçu à Odense (Danemark), volant, à la dérive, dans la direction de l'ouest. On n'eut plus de nouvelles de lui.

Encore une perte de zeppelin le 26 mai, annoncée officiellement par les établissements de Friedrichshafen : « Un dirigeable qui avait participé à l'attaque de Southend, en Angleterre, fut touché par un obus et ne put regagner son port d'attache. Il tomba à la

(1) Voir Excelsior des 13, 20, 27 juin, 4, 11, 18, 25 juillet et 1^{er} août.

mer, au large d'Héligoland, et on ne sait si l'équipage fut sauvé. »

Jaloux de ces lauriers, les Autrichiens essayèrent de réussir les mêmes performances. C'est ainsi qu'à la fin de mai, près de l'embouchure du Pô, le dirigeable austro-hongrois Pola, contraint d'atterrir, était pris par les Italiens.

Et nous arrivons ainsi aux glorieux faits d'armes aériens du 7 juin, à l'attaque des hangars d'Evere, par les lieutenants aviateurs anglais Wilson et Milss, et, surtout, à la destruction d'un zeppelin par le regretté héros Warneford.

Jacques Mortane.

Don de mitrailleuses au contingent sud-africain

LE CAP. — A la suite de l'appel invitant la colonie à fournir des mitrailleuses au contingent sud-africain qui se rend en Europe, une première contribution de cent quarante mitrailleuses a été enregistrée jusqu'à présent.

LES SPORTS

CYCLISME

Paris-Limours et retour (5^e année). — Organisée par la Société des Courses, cette épreuve de 50 kilomètres a réuni le nombre important de cent trente partants. Départ cette après-midi, à 2 h. 15, à la sortie de Ville-d'Avray, au restaurant des Hirondelles, 93, route de Versailles.

TIR

Concours de tir. — La F.G.S.P.F. organise aujourd'hui, au stand de la J.G. de Clichy, 7, rue du Landy, à Clichy, un concours de tir à la carabine Lebel. Ainsi que nous l'avons dit déjà, chaque concurrent aura droit à douze balles, quatre balles devant être tirées dans chacune des trois positions debout, à genou et couché. Le classement sera effectué sur l'ensemble des résultats. Les concurrents sont convoqués à 2 heures précises.

NATATION

Club des Nageurs de la Seine (U.F.N.). — Cet après-midi, à Nogent-sur-Marne, 14, quai du Port, le C.N.S. donnera sa réunion hebdomadaire d'entraînement et de courses au cours de laquelle de superbes prix seront disputés.

Les Mouettes (U.F.N.). — De 3 heures à 6 heures, l'actif club féminin de natation continuera aujourd'hui à donner, sous la direction de Mme Bogaerts, ses leçons et perfectionnements de nage en Merne, à Nogent-le-Perreux. Rendez-vous à 1 heure 40 à la gare de l'Est.

Championnat du Petit Tambour. — Ce matin, à 2 heures, à Joinville-le-Pont, quai du Barrage : courses de 100, 200, 300, 500 mètres ; concours de plongeurs ; consolatons : courses aux baquets ; courses pour enfants ; water-polo ; pantomime. Droit d'engagement : 0 fr. 50 pour toutes les courses.

LE FRONT ITALIEN



FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU DIMANCHE 8 AOUT 1915 (16)

Le Grand Blagpool..

PAR MICHEL GEORGES-MICHEL

Les obsèques du Grand Blagpool

— Qu'y-a-t-il ?

— Je retourne en France, patron, parce que... parce que...

Un groom entrant qui remit une dépêche à Pierrot. Le rédacteur, tandis que Hog tournait comme un chien fou autour de la pièce, déchira la bande d'un doigt paresseux ; mais à peine eût-il jeté les yeux sur le texte qu'il se redressa d'un bond.

— Je reste !

— Montrez, fit Hog, avançant la main.

— Personnelle ! s'écria Pierrot en écartant son directeur. Au diable Blagpool et mes remords, au diable l'Europe, au diable Ro... Je reste ! Donnez-moi Hass, Jim, Nido... Ne me donnez personne ou donnez-moi même votre fille, je reste. Je courrai après vos bandits et je vous les ramènerai par les oreilles !

Il jeta la dépêche dans le feu.

Hog regarda avec hébètement la flamme la dévorer.

— Ah ! ça !... grogna-t-il... L'histoire serait-elle vraie ?... Est-ce que...

Copyright 1915, Michel Georges-Michel. Reproduction et traduction interdites, y compris l'Amérique, la Russie, la Suède et la Norvège.

Pierrot serra les mains de son directeur et lui cria :

— A ce soir.

Et il descendit comme un fou dans la rue.

Le texte de la dépêche qui avait transformé notre sympathique Pierrot tenait en deux lignes, les voici :

« Trouvez-vous ce soir au bal des Macchabées » donné par Mr Harrywhist. Les assassins du président Roosevelt y seront. »

Le bal des Macchabées !

C'était une idée bien américaine de Mr Harrywhist. On sait quelle est la vogue, la folie des dîners et des bals pittoresques aux Etats-Unis : Mr Harrywhist n'avait pas trouvé mieux que d'imaginer un dîner suivi de bal où tous les invités devraient arriver en appareil de l'eau-dela. Publicité pour la maison !

L'événement du jour n'avait pas fait décommander la fête, bien au contraire : elle serait de circonstance, étant funèbre, avait répondu le « Roi des Macchabées » aux objections de sa fille Suzanne.

Suzanne Harrywhist ! C'est vers elle qu'était allée d'un seul bond la pensée de Pierrot. Il n'avait entrevu la jeune fille que pendant trois minutes, le jour de son arrivée à New-Clack : pourtant, depuis ce moment, le jeune peintre avait bien souvent pensé à celle qui, seule sur cette terre égoïste, avait été émue par sa malchance première. Et il ne douta pas que cette invitation ne fût envoyée par Suzanne.

— Je reste ! je reste !... y devrais-je laisser ma tête. Et je saurai les noms des assassins du président. Il est clair que c'est miss Suzanne qui m'en voya cette dépêche. N'est-elle pas l'amie intime de miss Alice Roosevelt ? Ne va-t-elle pas me révéler le secret de cette nouvelle histoire ? Peut-

être la jeune fille ne songe-t-elle qu'à me faire gagner honnêtement ces vingt mille dollars promis par l'Etat, mais auxquels je ne songe guère, moi... Je serai bien heureux de voir Suzanne. Mais je le serai presque autant de me trouver face à face avec les assassins véritables de celui que j'ai assassiné dans les journaux. Tu voulais retourner en France quand l'aventure se présentait si belle !... Allons, mon garçon... En avant ! Et songe que le père Hog te fait cadeau des compagnons Jim, Hass et Nido !

Jim, Hass, Nido ? Trois anciens compagnons de Hog quand celui-ci organisait contre les Indiens des chasses à blanc pour amuser les touristes. Jim attrapait les Sioux au lasso, Hass scalpait de fausses chevelures (1) et Nido mettait le feu à des wigwams préparés en papier peint. Comment Hog employait-il au journal ses anciens camarades ? Si on le leur avait demandé et s'ils avaient su répondre, Jim aurait dit :

— Je fais la température. Tous les jours, j'arrive bon premier au bureau météorologique et au « New Old Theatre ». Je rapporte au chef des échos : en Fahrenheit, le nombre de degrés de la chaleur du jour ; en centigrades, celui de celle du bain de miss Frossy. Je gagne vingt-sept fois 27 cents par demi-mois.

Hass eût déclaré :

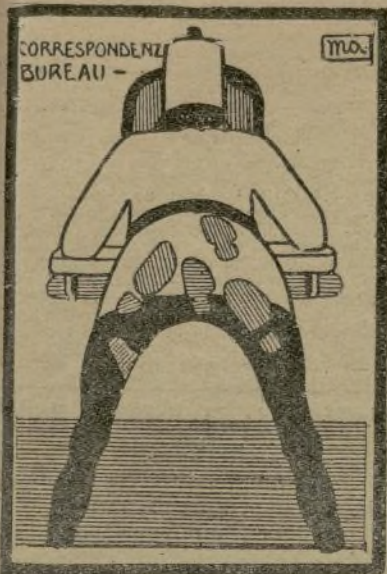
— Tous les jours je regarde si la date est exacte en haut du journal et j'écris un seul mot, mon nom. Je ne sais lire que les chiffres en comptant sur mes doigts. Je ne sais écrire que Hass. Je touche dix dollars mensuellement. Je suis le gérant responsable.

Nido aurait avoué :

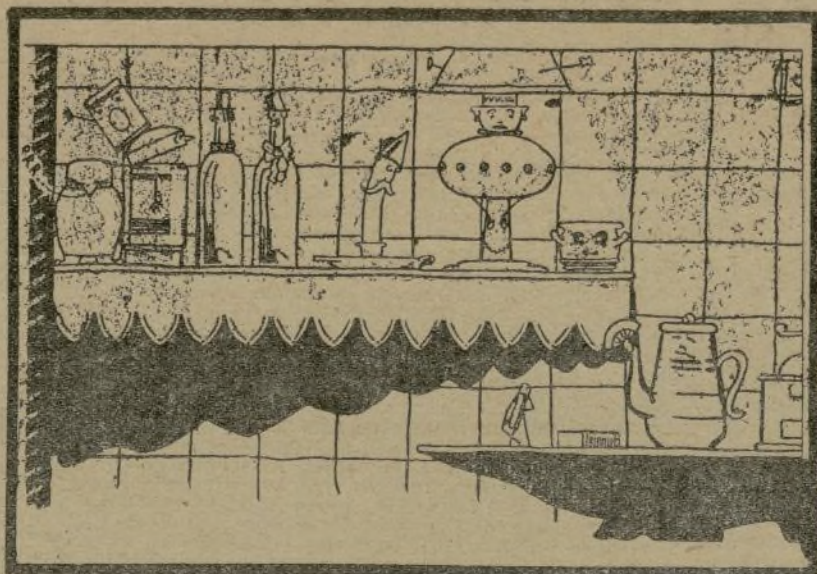
— Je dors. Je suis inspecteur général.

(1) De chez Crazyhair, coiffeur breveté à New Clack.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



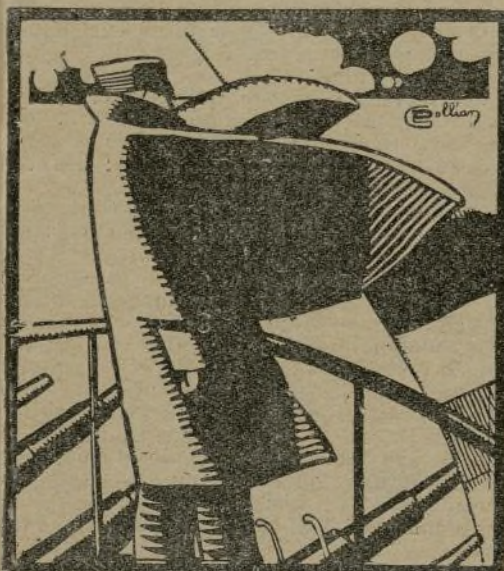
SUR LE FRONT ITALIEN
— Mon état-major vous prie d'annoncer encore une victoire... (Numero, Tugli.)



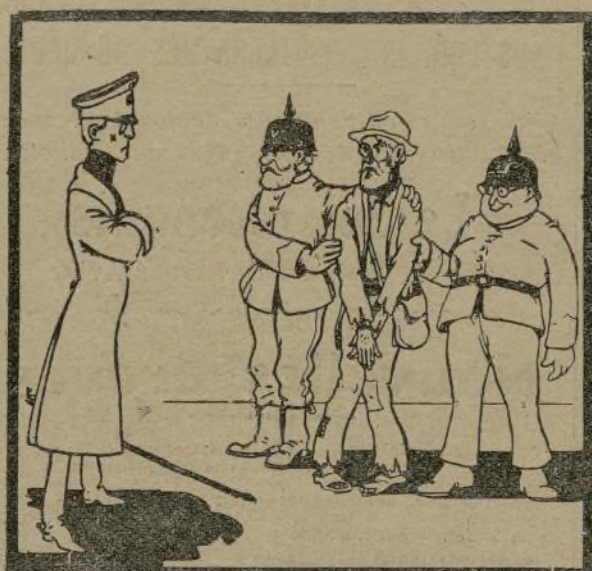
La lampe à pétrole. — L'allumette, mais je ne lui parle plus, mon cher; regardez-la donc, ça doit être une boche; elle a la tête carrée... (Léon Lechevallier.)



MADE IN GERMANY
— Le gros lieutenant Otto entraîne ses hommes à une charge. (S. d'Alba.)



Von Tirpitz. — Comment, ils ont manqué l'Orduna!... Ces êtres-là déshonorent la marine de la kultur... (Louis Dollan.)



CHIFFONS... FERRAILLE A VENDRE!
— Herr Leutnant, nous n'avons pas trouvé de maillechort, mais nous vous amenons un individu qui a le teint cuivré... (Pena.)



— Mon vieux, on n'a pu d'temps à perdre maintenant; à dix heures et demie faut être saoul... (Edmond Ceria.)

Mais ils étaient tous trois des gaillards aux paules au moins aussi larges que leurs chapeaux et aux pieds solides dans leurs bottes. Et si, au évoluer, ils n'étaient pas certains de diviser en deux parties tout à fait égales une balle sur la lame d'un howie-knife, du moins envoyaient-ils toujours l'objet, manche compris, à la distance d'une portée.

Aussi Pierrot téléphona-t-il aux hommes de se tenir prêts.

Puis il se rendit chez le père Savamoll, afin de se procurer un déguisement pour le bal des Macchabées. Ce serait la première étape!

Quand il entra dans la boutique du fripier, un homme de mauvaise mine, aux petits yeux, à la mâchoire fendue au menton, marchandait une robe de robe.

— Eh! qu'il faisait-il, elle est mangée aux mites sur l'épaule. Puisque vous n'en avez pas d'autres, laissez-la-moi à meilleur compte... D'ailleurs plus que je vous en ai déjà pris une douzaine... Non? alors je m'en vais...

L'homme sortit. En passant, il bouscula Pierrot sans s'excuser. Il faut n'avoir aucune autre préoccupation sérieuse pour songer à donner des répons aux gens. Et notre ami était trop affairé pour en donner une à ce drôle.

Il expliqua au marchand ce qu'il désirait.
— Eh! voilà justement votre affaire. C'est une cagoule du temps de l'Inquisition d'Europe...

— N'est-elle pas mangée aux mites?
Le fripier eut peur de voir partir Pierrot comme venait de le faire l'autre client.

— Pour vous, dit-il, je vais débiller la dernière. Je voulais la garder en réserve... Elle est en très bon état, voyez...

Pierrot déplaça la cagoule et l'examina.

A ce moment, l'homme de mauvaise mine entra dans la boutique, s'étant sans doute ravivé. En voyant la robe que tenait Pierrot :

— Vieux voleur! fit-il au marchand. Vous en aviez une autre. Vous allez me la donner...

— Pardon, je l'ai achetée, fit Pierrot en regardant nez à nez l'individu, qui recula devant la taille respectable du journaliste.

— C'est bien, pas d'histoire, je prendrai la vieille. Après tout, ajouta l'homme, en appuyant sur ce qu'il disait, en scène, aux feux de la rampe, ça ne se verra pas.

Mais en quittant la boutique, il lança un mauvais regard à Pierrot, comme si celui-ci eût été pour lui une ancienne connaissance.

Devant la porte de l'hôtel de New Clack, Hog faisait un speech aux trois cow-boys déjà montés sur leurs chevaux.

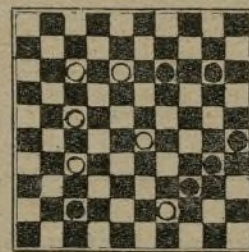
Ah! ils ne ressemblaient guère aux acteurs que, tout petit, notre ami avait vus évoluer sur la scène du Châtelet. Non, ils n'avaient rien de très romantique, ni même de martial. Si les vivres étaient enveloppés dans des sacs caoutchoutés fixés sur la croupe des chevaux, divers ustensiles peu décoratifs, mais d'utilité première, n'étaient pas même enveloppés. C'est ainsi que deux casseroles battaient les flancs luisants de la cavale de Jim, et qu'une bonne douzaine de paires de chaussettes de laine, bien ficelées, pendaient à la hauteur du ventre du courrier de Hass. Les armes n'étaient pas très apparentes.

Voir la suite dans notre numéro du
Dimanche 15 août

Distractions pour les tranchées

N° 68. — DAMES
Par GASTON BEUDIN

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et gagnent.

SOLUTION DES PROBLEMES

N° 65. — Il y avait 15 acrobates, 10 écuyères, 10 chevaux et 5 enfants.

N° 66. — 1. 34 29 1. 23 34
2. 43 39 2. 34 43
3. 42 37 3. 31 42
4. 53 29 4. 24 33
5. 28 37 5. 17 28
6. 32 5 fait dame et gagne.

N° 67. — Le département de la Meuse, qui possède Verdun (spécialités de dragées), Bar-le-Duc (spécialités de confitures) et Commercy (spécialités de madeleines).

Les meilleures solutions : Mmes, MM. : F. B., à Paris; L. Champonnois, hôpital de la Charité; Tenbas, poilu du 15^e train ravitaillement, 9^e comp., B.O.A.; Abel Buisson, Paris; Blondinette aux yeux bleus, à B.; Jehan Thuillot, au Havre; Helly Emmanuel, à Lyon; Deux Hironnelles de Provence; Martin, 120^e de ligne, à Bordeaux; M.-D. Michaud, Vincennes; Abrial, sergent, 235^e d'infanterie, 24^e comp.; Myosotis; Les Poilus de la 10^e, de la 24^e, du 294 sur le front; caporal Thirion, 1^{er} génie, 5^e comp., secteur 10; Marcel Patton, à Furnes; Etienne Pollet, à Paris; Marthe et Marguerite; L. Bornette, 160^e d'infanterie, C.H.R., secteur 125; Albert Lecomte, Romorantin; caïd Ben Arisi; G. S., 138; Février, 20^e section, E.M.R., Paris; Mlle Juliette Jousseau, Saint-Brieuc; Victoire L., à Saint-Mandé;

LA CHAMBRE VOTE la réquisition et le prix maximum du blé

Devant trois douzaines de députés, la discussion du projet de loi relatif à la réquisition des blés s'est poursuivie hier à la Chambre, de 2 heures à 7 h. 1/4.

Les neuf articles dont se compose ce projet avaient été, tour à tour, adoptés la veille à mains levées. Mais il s'agissait d'y incorporer un article additionnel de M. Maurice Long, interdisant les importations de blé froment ou de farine de blé froment d'origine ou de provenance de pays étrangers autres que celles effectuées pour le compte de l'Etat, fixant, jusqu'au 1^{er} août 1916, à 30 francs les 100 kilos le prix du blé froment de première qualité et prohibant la fabrication, la vente et l'emploi des farines de blé froment, quelle que soit leur dénomination, à un taux d'extraction inférieur à 74 0/0.

Il n'a pas fallu moins de cinq heures de discussion pour l'adoption de cet amendement qui est, finalement, devenu l'article 10 du projet de loi.

M. Louis Dubois l'a combattu, comme contraire à la liberté du commerce, affirmant qu'on peut empêcher la hausse du prix du pain et assurer à l'agriculture un prix rémunérateur de son blé sans avoir recours au monopole d'Etat.

Puis, sur la question du blutage à 74 0/0 s'est greffée celle du pain de fantaisie, que M. Bedouce a exposée de la sorte :

C'est toute la querelle du pain viennois et du pain français. Avant l'adoption des cylindres viennois, on fabriquait en France un pain moins blanc, mais plus nutritif et plus savoureux. Ce pain existe encore dans les campagnes, et chacun l'apprécie.

Après l'extraction de 20 0/0 de son, le pain est très assimilable, et les pays qui ont introduit en France le pain blanc ne l'ont pas gardé pour eux. Il est prouvé qu'à 74 0/0, avec addition de seigle, on répare les difficultés d'assimilation du pain bis.

On vous dit : « L'intérêt des minotiers est le plus sûr garant que le blutage à 74 0/0 sera assuré. » Mais un commerçant a deux moyens de servir son intérêt : ou multiplier la quantité du produit, ou prétendre augmenter la qualité, et, par conséquent, le prix. Cela a été toute la politique de la minoterie contre la meunerie, et c'est par là qu'on est arrivé à affaiblir la race ; c'est en persuadant au public que, plus la farine était blanche, plus elle devait être chère.

Il faut arriver, a conclu M. Bedouce, à n'avoir qu'une seule qualité de farine et une seule qualité de pain. Ce sera double profit : pour la santé de la race, d'abord, et deuxièmement pour les finances du pays, car il en résultera une économie d'or des plus appréciables.

M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, ayant reconnu qu'avec le blutage à 74 0/0 on a un aliment parfaitement assimilable, M. Outey, député de la Cochinchine, a longuement vanté l'excellence du pain de riz et demandé qu'on mélangeât du riz à la farine de froment dans la fabrication du pain.

M. Thomson, ministre du Commerce, lui a répondu par l'affirmative. Et, après une intervention de M. Jules Roche, adversaire résolu du prix maximum et du monopole, l'ensemble du projet de loi, mis aux voix, a finalement été adopté par 417 suffrages contre 13. — ANDRÉ DORICAT.

La question des loyers

La commission de législation civile a continué hier l'examen des projets de loi relatifs aux loyers. Sur la proposition de MM. Maurice Bernard et Honnorat, elle a décidé d'incorporer au texte de la loi une disposition prévoyant qu'une loi spéciale déterminerait la mesure dans laquelle les propriétaires supporteraient la charge des réductions ou exonérations pouvant résulter de la loi sur les loyers, ainsi que les procédés aux moyens desquels les charges seront réparties entre eux.

Statuant sur l'ensemble de la loi, elle a adopté les conclusions du rapport de M. Ignace sur les résiliations et sur les loyers échus.

Les menées austro-hongroises aux Etats-Unis

BUDAPEST. — Les fonctionnaires et la presse de Budapest reçoivent avec une immense satisfaction toutes les nouvelles relatives aux progrès de l'agitation organisée en Amérique par les agents austro-hongrois, payés par leur gouvernement pour entraver la fabrication des armes, des munitions et du matériel de guerre.

Des milliers de lettres sont envoyées aux Austro-Hongrois d'Amérique, leur demandant instamment de faire l'impossible pour arrêter cette fabrication.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur et médaille militaire. — Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire (faits de guerre) :

Pour chevalier de la Légion d'honneur : l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe auxiliaire Truck, commandant le dragueur *Suzanne-Marie*.

Pour la médaille militaire : le second-maitre de manœuvre Andron, chef de drague à bord de la *Suzanne-Marie*.

TRIBUNAUX

Un mauvais soldat. — Charles Guillauneuf, cordonnier à Chartres, avait pour voisins les époux Herbelin. Des relations très étroites s'établirent entre eux, si étroites, qu'un jour Guillauneuf vint s'installer à Paris avec la jeune femme de son ami. Au mois d'août 1914, mobilisation générale. Guillauneuf cherche dans les papiers de son amie et trouve un certificat d'exemption au nom de M. Herbelin.

C'était pour lui la tranquillité assurée. Au mois de février, une loi ordonnant la révision des exemptés, Guillauneuf passe le conseil sous le nom de Herbelin et est affecté au service auxiliaire.

Les papiers sont alors envoyés au commandant du recrutement de Chartres, qui avait déjà affecté dans le service armé le véritable Herbelin. Etonné, il ouvrit une enquête et le pot aux roses ne tarda pas à être découvert.

Guillauneuf, après plaidoirie de M^{re} Zévaès, a été condamné à cinq ans de prison par le deuxième conseil de guerre.

Un faux héros. — Bien qu'engagé volontaire, Martin Mas, préférant aux champs de bataille du Nord le littoral méditerranéen, déserta. Il put, sans encombre, traverser la France en chemin de fer, sans billet ; mais, dans la petite ville du Midi où il débarqua, il fut arrêté par la garde champêtre. Il était ramené vers Paris sous bonne escorte, lorsque, à Tarascon, il réussit à s'échapper. Seul, il gagna la capitale, se présenta à l'ambulance de la Croix-Verte, à la gare Montparnasse, où, par le récit de ses nombreux exploits, il capta la confiance des infirmières. L'une d'elles alla même jusqu'à lui acheter les décorations qu'il déclara avoir perdues : médaille militaire, croix de guerre, médaille du Maroc, Nisham. Mais un gardien de la paix lui ayant demandé ses papiers, Mas fut arrêté.

Le faux héros comparait hier devant le deuxième conseil de guerre qui, après plaidoirie de M^{re} Loevel, l'a condamné à quatre ans de travaux publics.

NOS FEUILLETONS ILLUSTRÉS DU JEUDI

Voir dans notre numéro de jeudi 12 août
le 3^e fascicule de notre nouveau feuilleton

Le Sol reconquis

de notre collaborateur ANDRÉ AVÈZE

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil hier matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Patriotique initiative enfantine. — Les enfants des écoles maternelles de La Garenne-Colombes viennent de signer la lettre suivante remise à la municipalité :

« Monsieur le maire,
« Nous venons vous demander de réserver cette année la somme d'argent que vous avez l'habitude de voter pour nous acheter des jouets et des prix et de l'employer à gâter nos chers papas, nos grands frères et nos petits amis belges : vous pourriez ainsi leur envoyer plus souvent du chocolat et du tabac, car notre tirelire de l'école ne suffit pas à faire tout le bien que nous voudrions. Si vous acceptez ce que nous vous demandons, vous nous rendrez bien heureux ; nous serons encore plus sages et nos braves soldats seront fiers des petits enfants de France. »

Parade d'exécution. — ORLÉANS (Dép. partic.). — Hier matin, le soldat Trinquet, que le conseil de guerre de la 5^e région a condamné à mort, et que le président de la République a gracié, a subi la dégradation militaire au quartier Châtillon. Des détachements de toutes les troupes de la garnison assistaient à cette parade d'exécution.

La rentrée de l'or. — COMPIÈGNE. — Depuis qu'il a été fait appel au patriotisme des détenteurs d'or, il a été versé aux guichets de la succursale de la Banque de France de Compiègne une somme de 3,300,000 francs.

HAZEBROUCK. — Dans l'arrondissement d'Hazebrouck, les versements d'or aux succursales de la Banque de France ont déjà dépassé 1 million 1/2. Les opérations continuent.

THÉÂTRES

Marigny. — Aujourd'hui, matinée à 2 h. 1/2 et soirée à 8 h. 1/2, la revue *V'la le succès !* Attractions sensationnelles.

Dernières. — Au Théâtre Antoine, aujourd'hui, deux dernières de la *Polka de madame Vanderbeek*. — Au Vaudeville, dernière matinée d'*Un Divorce*. — Prochainement, première de *Vieux Thann*, de M. Louis d'Hée.

Bienfaisance. — La cinquième matinée de gala, organisée en faveur des militaires mutilés et réformés par le Comité Général du Vestiaire Parisien, aura lieu aujourd'hui dimanche, à 3 h. 1/2, avec le concours des principaux artistes des théâtres de Paris, sur le Théâtre de Verdure du Pré-Catelan, au Bois de Boulogne.

Le Comité Central de Secours aux Victimes de la Guerre (président M. Maurice Ajam, député, ancien ministre) organise le 13 août, en soirée, sa deuxième représentation de bienfaisance au Théâtre Moncey. Au programme : première d'une comédie de M. Guillot de Saix, *Un Drame d'amour*, jouée par les artistes de la Comédie-Française. La troupe du Théâtre Moncey, ayant à sa tête Mme Jané Alstein, jouera le deuxième acte de la *Petite Mariée*, de Ch. Lecocq.

DIMANCHE 8 AOUT

La matinée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Manon*.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, *Manon*, la *Marseillaise*.

Gaité-Lyrique. — A 14 h. 30, *L'Enfant du miracle*.

Comédie-Royale. — A 14 h. 30, *Dans le village de...*, *Sous l'orage*, *On y va !* revue. Jeudi, dimanche, matinée.
Grand-Guignol. — A 15 h., quatre pièces.
Marigny. — A 14 h. 30, *V'la le succès*, revue nouvelle.
Marigny Girls Houris et Policemen.
Renaissance. — A 14 h. 30, *La Carotte*.
Théâtre Antoine. — A 14 h. 30, *la Polka de madame Vanderbeek*.
Vaudeville. — A 14 h. 30, *Un Divorce*.
Omnia-Pathé (5, Bd Montmartre). — 2 h. à 11 h., trois heures de spectacle : *la Fabrication des obus*, *Reims*, etc., etc.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (34, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, *la Cotière des dieux*, film sensationnel.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

La soirée

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 20 h. 45, *Lakmé*, la *Marseillaise*.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va !* *Sous l'orage*.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'Enfant du miracle*.
Grand-Guignol. — A 21 h., quatre pièces.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — 20 h. 30, *la Polka de madame Vanderbeek* (dernière).
Omnia-Pathé. — (Voir programme matinée).
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme matinée).
Tivoli-Cinéma. — (Voir programme matinée).

Les Souscriptions de la Défense Nationale

Quel juste et magnifique hommage le message présidentiel du 5 août a rendu à nos populations laborieuses et économes qui soutiennent l'effort financier du pays !

« Chaque jour, a-t-il été dit, des Français de tous partis et de toutes confessions apportent leur offrande au Trésor et des mains qui gardent la noble trace du labeur quotidien déposent aux guichets des banques des pièces d'or péniblement épargnées. »

Oui, chacun fait, chacun fera son devoir intégral.

C'est servir la France qu'échanger son or — monnaie internationale qui facilite nos échanges avec l'étranger — contre le billet de banque qui, pour nos nationaux, est aujourd'hui la monnaie sacrée de la Patrie.

C'est servir la France qu'échanger toutes ses ressources, toutes ses disponibilités contre des valeurs de la Défense Nationale, dont le produit renforcera notre puissance militaire : des canons, des munitions !

Ah ! quand vous souscrirez aux Obligations de la Défense, qui à tout prendre rapportent 5.60 0/0, quand vous verserez ces jours-ci vos 96 fr. 50, qui dès le 16 août, vous donneront droit à un coupon de 2 fr. 50 et qui, dans peu d'années, s'augmenteront de la plus-value de 3 fr. 50 garantie par l'Etat ; quand vous souscrirez, demain, dès aujourd'hui même si vous le voulez, à ces obligations qui sont exemptes de tout impôt, présent ou futur, et qui toutes seront reçues pour la libération des emprunts à venir ; quand vous souscrirez ainsi, songeant sans doute à la famille et au placement que vous faites pour elle, vous penserez, surtout et avant tout, à l'aide efficace et nécessaire que vous donnerez à la Patrie qui se défend et qui vaincra.

A la France, la main large ouverte, donnons l'or dont elle fera des obus et des balles.

LES FÊTES D'AOUT. Elles seront souhaitées par l'envoi d'une boîte de chocolats de Royat que la « Marquise de Sévigné », 11, boulevard de la Madeleine, livre contre mandats de 10 à 50 francs. Les ordres venant du front seront enrubannés tricolore.

ÉVIAN-CACHAT

La Société des eaux minérales d'Evian-les-Bains (*Source Cachat*) informe sa clientèle de Paris et de la banlieue qu'elle reprend ses bouteilles vides au prix de 0.10.

Ses dépositaires de Paris et de la banlieue les reprennent également au même prix de 0.10.

CRÉDIT LYONNAIS

Bilan au 30 juin 1915

ACTIF	
Espèces en caisse et dans les banques.....	Fr. 807.982.983 50
Portefeuille et Bons de la Défense nationale.....	857.980.559 42
Avances sur garanties et reports.....	253.873.414 40
Comptes courants.....	395.836.421 93
Portefeuille titres (actions, bons, obligations, rentes).....	9.033.795 37
Comptes d'ordre et divers.....	28.037.551 92
Immeubles.....	35.000.000
	Fr. 2.387.744.726 08
PASSIF	
Dépôts et bons à vues.....	Fr. 656.549.508 03
Comptes courants.....	1.038.899.433 06
Comptes exigibles après encaissement.....	422.037.852 45
Acceptations.....	45.834.494 36
Bons à échéance.....	49.736.584 19
Comptes d'ordre et divers.....	39.518.697 32
Dividende de l'exercice 1914 (solde).....	6.250.000
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs ».....	48.918.155 07
Reserves diverses.....	475.000.000
Capital entièrement versé.....	250.000.000
	Fr. 2.387.744.726 08

Les Ephémérides de la guerre

DU 31 JUILLET AU 6 AOUT

SAMEDI 31 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Action d'artillerie en Artois, en Argonne et dans les Vosges.

FRONT ITALIEN. — En Carnie, l'ennemi attaque par deux fois le mont Freikofel, d'où il est vigoureusement repoussé.

Dans la zone du Pal Piccolo, les Italiens enlèvent une forte ligne de tranchées autrichiennes.

FRONT RUSSE. — Les Allemands réussissent à traverser la Vistule. Ils passent également sur la rive droite de la Wieprz.

Sur la rive droite de la Narew, les Russes repoussent avec succès plusieurs attaques, ainsi que dans le secteur Klimeil-Piaski, et entre la Wieprz et le Bug.

DIMANCHE 1^{er} AOUT

FRONT FRANÇAIS. — En Artois, nous repoussons facilement quelques tentatives d'attaque à la grenade.

FRONT ITALIEN. — Dans la vallée de San-Pellegrino d'Avisio, l'ennemi attaque en vain les positions italiennes de Costabella.

En Carnie, il est chassé, par une opération hardie, de Forcella, Ciavanol et Pizzo orientale (Haute-Dogua).

FRONT RUSSE. — Sur la Narew, l'ennemi continue ses efforts pour passer sur la rive gauche du fleuve.

Pour des raisons stratégiques, les Russes évacuent Lublin et le secteur du chemin de fer entre les gares de Novo-Alexandria et Reiovietz.

LUNDI 2 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — En Artois, nous nous emparons d'un élément de tranchée dans le chemin creux d'Ablain à Angres.

En Argonne, violent combat dans la région de Marie-Thérèse.

Dans les Vosges, nous enlevons plusieurs tranchées allemandes sur les hauteurs du Lingé et du Barrenkopf.

FRONT ITALIEN. — En Carnie, le mont Medetta est enlevé par un brillant assaut des alpins italiens.

FRONT RUSSE. — En Courlande, un combat acharné a lieu aux environs de Baoussk.

De sanglants combats se livrent également entre la Narew et l'Oje.

Entre la ville de Kholm et le Bug, les Russes se replient vers le Nord, sous la poussée de forces numériquement supérieures.

MARDI 3 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — En Argonne, la lutte se poursuit opiniâtre dans la partie occidentale de la forêt.

FRONT ITALIEN. — En Carnie, un retour offensif de l'ennemi contre le mont Medetta est repoussé avec de lourdes pertes pour lui.

FRONT RUSSE. — Les forces allemandes avancent sur la rive droite de la Narew.

Sur le front de la Vistule, les engagements se terminent à l'avantage de nos alliés au nord-ouest de Blonie et au sud de Kora-Kalvaria.

Le combat continue, acharné, entre la Vistule et le Bug.

MERCREDI 4 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons en Argonne deux attaques, prononcées, la première entre la cote 243 et le ravin de la Fontaine-aux-Charmes, la seconde dans la région de Marie-Thérèse.

FRONT ITALIEN. — Les batteries d'artillerie lourde italiennes exécutent des tirs efficaces contre la gare de Borgo Vel Sugana, où était signalé un mouvement intense de troupes.

FRONT RUSSE. — Dans la direction de Riga, les troupes russes se replient au delà de la rivière Lkan.

Sur la Narew, le combat se poursuit avec acharnement.

Les forces allemandes progressent sur la rive droite de la Vistule.

JEUDI 5 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — Vives actions d'artillerie à Tracy-le-Val et autour de Vailly (vallée de l'Aisne).

Dans les Vosges, nos tranchées du Langekopf subissent un violent bombardement, et des combats acharnés se livrent sur les hauteurs dominant la Fecht du nord, notamment au col de Schratzmaennle.

FRONT ITALIEN. — Dans la vallée du Cordevole, les Italiens enlèvent d'assaut un fort retranchement défendant la partie haute de Cortone di Col di Lana.

FRONT RUSSE. — Sur la Narew, où ils soutiennent de terribles attaques, les Russes se replient sur un nouveau front.

Sur la Vistule, ils abandonnent la ligne Blonie-Nadarjine.

VENDREDI 6 AOUT

FRONT FRANÇAIS. — En Artois, nous repoussons une tentative d'attaque devant Neuville-Saint-Vaast.

Sur les Hauts-de-Meuse, deux attaques prononcées par l'ennemi au Bois-Haut sont vouées au même insuccès.

FRONT ITALIEN. — L'offensive italienne progresse sur le Carso.

FRONT RUSSE. — Les Russes évacuent Varsovie et se replient sur la rive droite de la Vistule. Ils évacuent également Ivangorod.

"SIEG"

TAILLEUR MILITAIRE ET SPORTIF
19, avenue de la Grande-Armée, Paris (tél. Passy 44-56)
Vareuse toile bleue, horiz. ou marine, toute faite 29 fr.
Culotte ————— 18 »
Pèlerine tissu caoutchouté, depuis..... 49 »
Paletot Chantilly tissu caoutchouté, bleu ou kaki 36 »
Pèlerine à manches ————— 49 »
SAC DE COUCHAGE (modèle déposé) formant pèlerine, avec capuchon mobile en tissu caoutchouté, absolument imperméable, poids 700 gr. 35 »
Masque « Erfa » contre les gaz asphyxiants.... 7 50
Gd choix de bonneterie, mail., chausset., chemises, etc.
COSTUMES MILITAIRES sur mesure en 24 heures.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharsale, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris.



"PHÉNIX"
LE PHÉNIX
Masque à soupape, perfectionné contre les
GAZ ASPHYXIANTS
et les
LIQUIDES CORROSIFS
B^e S. G. D. G. Adopté par le Touring-Club, l'Œuvre du Soldat au Front, la Croix-Rouge Française, expérimenté avec succès à l'Hôpital du Val-de-Grâce.
En vente partout, au "Phénix", 49, Rue d'Amsterdam, Paris et à la Croix-Rouge, 10, Boulevard de la Madeleine.
Prix 6.75 av. 3 doses de solution et un tampon de rechange.
Envoi direct recom. aux Soldats contre mandat 7 fr. 25.

PNEUS A CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES)
LE MEILLEUR DES AUTRES N'EST TOUJOURS QU'UN PNEU A TOILES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)
= (à 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) =
Télég. : Tyricord-Levallois. Tél. Wagram : 53-05

Urétrites
PAGÉOL
ANTISEPTIQUE ÉNERGIQUE des VOIES URINAIRES
Guérit vite et radicalement
Supprime douleurs
ÉVITE TOUTE COMPLICATION
Comm. à l'Académie de Médecine
par le Professeur LASSABATIE, Médecin principal de la Marine, anc. Prof. à l'École de Médecine navale.
Laborat. de l'EURODONAL, 2^{me} Rue de Valenciennes, Paris.
1/2 Boîte : franco 6 fr.; Grande Boîte : 10 fr.; Etranger 7 et 11 fr.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

HOROSCOPES GRATUITS POUR TOUS CEUX QUI ÉCRIRONT DE SUITE

Le professeur ROXROY, astrologue américain très connu, dont les bureaux sont maintenant en Hollande, a décidé une fois de plus de favoriser les habitants de ce pays avec des horoscopes d'essai gratuits.



La célébrité du Professeur ROXROY est si répandue dans ce pays qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est tout simplement merveilleux.

En Août 1913, il a clairement prédit la grande crise actuelle en informant tous ses clients qu'en 1914 une perturbation dans les cercles royaux affecterait plus d'une tête couronnée d'Europe.

Même les astrologues de moindre réputation et de toutes les parties du monde, le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous nomme vos amis et vos ennemis et décrit les bonnes et mauvaises périodes de votre vie.

Sa description concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armir, directeur de l'Union Psychique Universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'Horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini avec une précision remarquable les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez simplement vos nom et adresse, le quantième, mois, année et place de votre naissance (le tout distinctement), indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle, et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre 50 centimes en timbres de votre pays pour frais de poste et travaux d'écriture. Adressez votre lettre affranchie à 25 centimes à Roxroy, Dépt. G. 1823, Groote Markt 24, La Haye, Hollande.

Les lettres entre la France et la Hollande sont régulièrement distribuées dans les deux pays.

NE PRENEZ que
L'Aspirine
"Usines du Rhône"
pure de tout mélange allemand
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1 fr. 50
1 Comprimé correspond à 1 Cachet de 50 cent.

Maladies de la Femme



La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Éblouissements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 10 franco gare. Les 3 flacons 10 fr. 50 franco, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) (80)

RENSEIGNEMENTS UTILES SUR TOUTES VALEURS

Agence Châteaudun, 1, r. Châteaudun, Paris.

Ayuntamiento de Madrid

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



MEDAILLE MILITAIRE
CROIX DE GUERRE

L'adjudant observateur Philippe Léo a reçu ces deux distinctions pour avoir, en plusieurs circonstances, montré des qualités de bravoure et de sang-froid qui contribuèrent au succès des opérations.



UNE JEUNE FILLE RUSSE
ET CROIX DE GUERRE

Blessée plusieurs fois, elle fut contrainte de retourner dans ses foyers et s'y refusa pour rester au combat, où elle se distingua. Sa vaillance indomptable lui valut la croix de Saint-Georges.



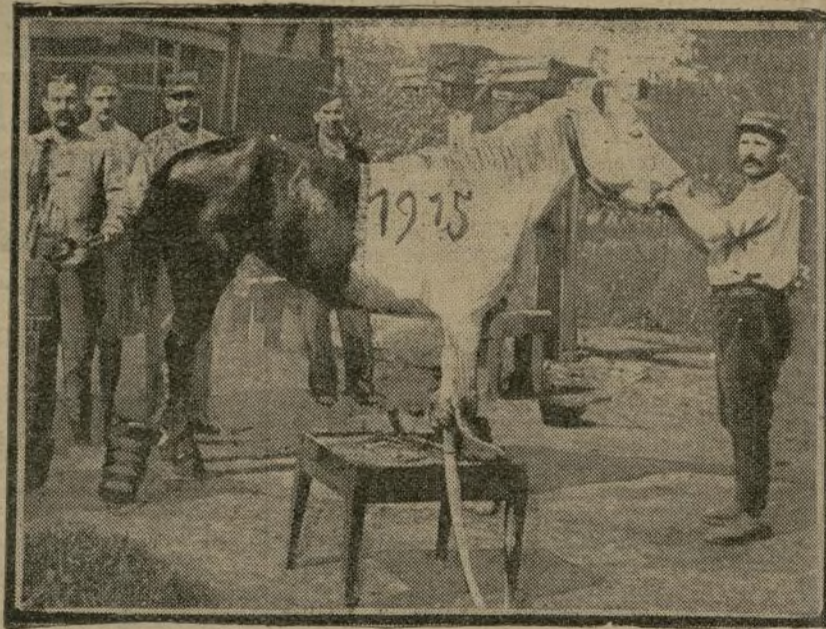
MEDAILLE MILITAIRE
ET CROIX DE GUERRE

E. Bertin, pilote d'un dévouement à toute épreuve, a continué une reconnaissance en avion, bien que l'avant de l'appareil ait été traversé par deux éclats de projectile, et a accompli d'utiles missions en pays ennemi.



TRANSPORTEUR DE BLESSES

Un gendarme lorrain a inventé un brancard démontable qui peut être installé sur une bicyclette et ne nécessite, pour le transport du blessé, qu'un seul homme.



LES CHEVAUX TEINTS

Les chevaux blancs sont les moins utiles à la guerre. Ils « font cible ». Aussi a-t-on pris le parti de les teindre avec des produits inoffensifs qui leur composent une robe moins aisément discernable par l'ennemi.



VEILLE PENDANT SON SOMMEIL

Dans les campagnes du Sud-Ouest-Africain, comme sur notre front, les Tommies ont leurs chiens qui les accompagnent à la bataille... et qui les veillent quand ils prennent, dans la brousse, un repos bien gagné.



LA PECHE DANS L'YSER

Les flots de l'Yser se sont refermés depuis des mois sur des cadavres et des cadavres. La funèbre besogne de certains soldats belges consiste à recueillir les corps qui gisent par les fonds-bas.

Coaltar Saponiné Le Beuf

**ANTISEPTIQUE, DÉTERSIF
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉREUX**
ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'**Angines couenneuses, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès**, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la **Toilette journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourrissons; Soins intimes, etc.)**.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des Imitations que son Succès a fait naître.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

PAIL'MEL

POUR CHEVAUX
ET TOUT BÉTAIL

USINES VAPEUR A TOURY (EURE-LOIR)

SAINT-GALMIER SOURCE BADOIT

Eau minérale garantie naturellement gazeuse.
La plus ancienne des Eaux de table françaises.

Prix de Vente : 40 centimes.

**MAIS LA BOUTEILLE VIDE EST REPRIS
MAINTENANT POUR 10 CENTIMES
AU LIEU DE 5,
DONC PAS D'AUGMENTATION.**

PARIS - BANLIEUE
Se trouve partout : Mais d'Eaux minérales, Pharmaciens, Epiceries.
ENTREPOT GÉNÉRAL 96 à 120, r. de Lyon (Paris-Bastille).

L'OREILLER MILITAIRE FRANCAIS

Pour nos Hôpitaux, Ambulances, Trains Sanitaires, demandez
qui procure le plus doux des soulagements. — Poids 55 grammes.
Dimensions 37 x 27 c/m. — Indispensable aux Soldats du Front.
Franco 3 fr. (avec Housse 3 fr. 75). — Adresser mandat à L'OREILLER MILITAIRE FRANCAIS
82, Quai Fosse, NANTES (L.-Inf.) (En vente partout).



PRIX NETS
franco
de port et
d'emballage
y compris
la zone des
armées.



Officiers, Sous-Officiers,
ne négligez aucun des facteurs de
succès qui sont à votre portée.

le Chronographe "JUST"

vous rendra cent fois plus de services
qu'une montre. Vous pourrez régler la
vitesse d'une colonne en marche, diriger
efficacement le tir de l'artillerie et
connaître l'heure exacte indispensable au
combat. Vous obtiendrez de vos hommes
le maximum d'effort sans fatigue et, grâce
à lui, vos troupes toujours fraîches sau-
ront l'instant précis où elles doivent frap-
per le coup décisif qui donne la victoire.

Le CHRONOGAPHE "JUST" est employé
dans tous les services techniques de l'Armée Française :
Garanti 10 ans (Réparations gratuites pendant 5 ans, quel que soit l'accident).

PRIX : Boîtier argent : 80 fr. — Boîtier acier : 70 fr.

Montre Bracelet à Cadran lumineux,
de qualité supérieure,
échappement à ancre, bracelet peau de porc, cousu main.

PRIX :
Boîtier argent : 45 fr. — Boîtier nickel : 38 fr.

Curvimètre à échelles métriques,
en nickel.

PRIX :
Deux faces : 6.75 — Une face : 5.50

Podomètre boîte nickel, fond glace,
mise à zéro automatique.

PRIX :
1.000 kilom. aiguilles 30' - 100 kilom. aiguilles 20'

Loupes pour lire les cartes, foyers forts,
manches bois, monture nickel.

PRIX :
Diamètre 70 mm : 4.50 — Diamètre 50 mm : 2.90

Jumelles militaires de Campagne verres achromatiques, en étuis durs à courroie.

Pour sous-officiers : 25 fr. — Pour officiers : 45 fr. — Perfectionnée : 58 fr. — Artillerie : 65 fr.

Boussole de poche forme montre, en cuivre verni. PRIX 5.25 — 4 fr. — 2.50

Boussole directrice lumineuse, de Campagne (Notice explicative franco). PRIX : 6.95

J. AURICOSTE I. O. O. H. Horloger de la Marine de l'Etat et
du Service Géographique de l'Armée.
10, Rue La Boétie, à PARIS

Pour la durée de la Guerre, nous avons exceptionnellement réduit les Prix des
Instruments ci-dessus indispensables aux Militaires.
JOINDRE le MONTANT à la COMMANDE. — PAS D'ENVOI contre REMBOURSEMENT



LOUVRE

PARIS

LUNDI 9 AOUT

PARIS

SOLDES après Inventaire

Corsages crêpe de
Chine.
Valeur 20 fr. 9.

Corsets modèles
déclassés.
Valeur 19 francs.... 8.

Jupons soie couleurs.
Valeur 19 francs.... 7.

Gants longs Suède et glacés,
8 à 18 boutons
Valeur de 4 à 10 fr. 1.80

Chaussettes coton cachou
ou gris chiné.
Valeur 95.... 65

Bas de soie couleurs.
Valeur
de 7. » à 12 francs. 4.65

Pantalons
nansouk.
Valeur 9.90..... 4.

Souliers cuir, noirs et
couleurs.
Valeur de 20 à 25 fr. 9.

Tabliers blouses, percale,
impressions variées.
Valeur 4.90. 2.40

Cravates à nouer, tissus
riches.
Valeur
2. » à 4 francs 75 et 1.45

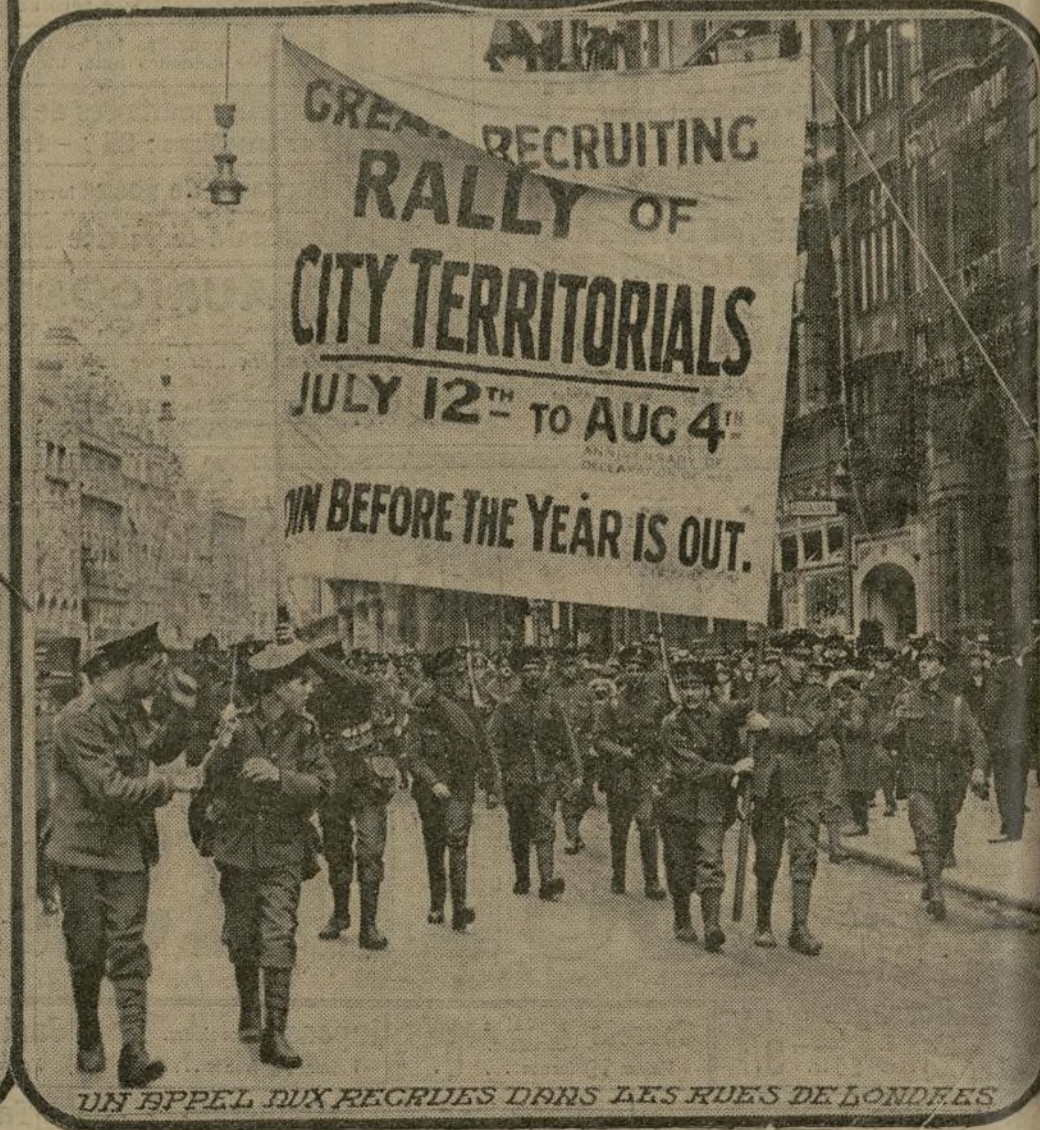
RABAIS de 50 à 60 % sur

les Costumes et Vêtements déclassés pour Dames, Fillettes et Garçonnetts.
les Coupons de Soieries, Tissus de Laine et de Coton, Broderies, Rubans.

Le lion britannique contre le vautour allemand



LE PLUS JEUNE DES "RECRUTEURS"



UN APPEL AUX RECRUES DANS LES RUES DE LONDRES

Consciente de la lutte pour la vie qu'elle doit soutenir avec les Alliés contre l'ambition des Huns, la nation britannique, dans ses ateliers, fabrique à outrance les munitions, et, par de quotidiennes manifestations, appelle aux armes les citoyens de l'empire. C'est un élan unanime, désormais, qui soulève cette nation, qui entraîne les enrôlés à signer sur le registre des recruteurs. Les blessés eux-mêmes collaborent à ce ralliement des forces disponibles, et le Royaume-Uni qui, il y a un an, offrait cent mille hommes, dispose aujourd'hui de plus de deux millions et demi de soldats.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARI

CRAPOUILLEURS ET CRAPOUILLOTS



Le crapouillot est un minuscule mortier de tranchée qui, à courte portée, lance son projectile dans la tranchée ennemie, toute proche. Ces petits engins exigent des soins que leur donnent quotidiennement les crapouilleurs, spécialistes de ce tir nouveau dont les effets ne sont, certes, pas à dédaigner.

NOS PHOTOS. — Pages 6 et 7 : L'œuvre des troupes alliées se poursuit méthodiquement aux Dardanelles. Page 10 : Le ventre allemand.

NOS ARTICLES. — Page 3 : La farine de riz peut être mélangée à la farine de froment, par M. Ernest Outrey, député de Cochinchine. Des avions, encore des avions, par Jacques Mortane. Page 4 : La Semaine militaire, par le général X...

LEÇONS DANS LE GYMNASE D' "EXCELSIOR"

IV

DES ORIGINES du sport

Vous désirez donc que je vous parle des origines du sport ?... La réponse à la question que vous venez de formuler ferait l'objet du premier chapitre d'une Histoire des Exercices physiques, et je me la suis souvent posée, mais en des termes plus précis et moins généraux. Il s'agit, en effet, de déterminer, premièrement, si le sport est d'essence purement animale. Eh bien ! je ne le crois pas, et je vais vous exposer mes raisons. Prenons la si jolie et juste définition du sport donnée par le professeur Milloud. Le sport, dit-il, est « une forme d'activité allant du jeu à l'héroïsme et capable de remplir tous les degrés intermédiaires ». Cette définition comporte : 1° l'idée de mouvement ; 2° l'idée de perfectionnement ; 3° l'idée de risque. Et ce sont bien là les fondements du sport ou, pour mieux dire, les étapes nécessaires de son développement. Or, de ces trois idées, la première, seule, est animale ; les deux autres sont humaines.

Parmi les animaux qu'il nous est loisible d'observer journellement, figurent le cheval, le chien et le chat. Précisément, ce sont des êtres pour lesquels le mouvement n'est pas seulement un instinct, mais un plaisir. Le cheval est joyeux de courir ; bien plus, au polo, il en arrive à prendre intérêt à la partie. On l'a vu témoigner de la mauvaise humeur à son cavalier quand celui-ci manquait plusieurs fois la balle ; on l'a vu chercher à mordre son adversaire. Le chien de chasse se passionne pour son métier, et l'apparition de son maître armé d'un fusil l'exalte. Les jeux du chat fournissent le spectacle le plus amusant et le plus charmant. Il n'y a pas dans la nature de plus intrépide grimpeur, de plus gracieux sauteur... Mais vous chercherez en vain chez ces trois aimés compagnons de l'homme la trace d'un entraînement réfléchi. Leur perfectionnement physique s'opère de lui-même et comme mécaniquement dans la mesure des moyens que l'hérédité et le milieu leur assurent. La notion d'un effort calculé pour aider au perfectionnement, d'un désir même de le voir s'opérer, cette notion ne s'esquisse jamais chez eux.

A plus forte raison ne saurait-il être question de les voir aborder volontairement le risque. Le cheval, le chien, le chat qui ont éprouvé une défaite musculaire devant un obstacle ne l'affrontent plus volontairement. C'est son cavalier qui parvient à rendre au cheval la confiance perdue et non sans peines ni précautions. Le chien obéit à l'emprise mi-matérielle, mi-psychique que son maître exerce sur lui, et il obéit presque malgré lui. Quant au chat, il est presque impossible de lui faire recommencer l'expérience qui a échoué et qui a laissé dans son organisme un souvenir inquiétant ou douloureux.

Ni le « kangaroo boxeur », ni aucun des autres animaux, dont la patience têtue des hommes de cirque est parvenue à parfaire l'éducation au point de pouvoir les exhiber comme des phénomènes devant le public, n'ont réussi à donner l'impression d'une satisfaction sportive produite en eux par l'exploit qu'ils accomplissaient. A Hambourg, la célèbre ménagerie Hagenbeck fournissait à cet égard le champ d'expériences le plus étendu. J'y ai vu des ours gris se livrer à une étonnante gymnastique, des otaries jouer à la balle avec une adresse incroyable. Jamais je n'ai perçu, pour ma part, la présence d'un autre incitant que la gourmandise ou la crainte.

La réflexion vient ici confirmer l'observation. L'animal obéit aux prescriptions d'un utilitarisme immédiat. C'est pourquoi les limites de son perfectionnement sont en quelque sorte fixées par les caractéristiques de l'espèce et du genre. La fourmi elle-même, type de prévoyance, ne prévoit rien au delà de ce que comporte l'existence habituelle de sa fourmilière. L'utilitarisme qui incite l'homme à s'exer-

cer, par exemple, au maniement d'une corde de sauvetage ou d'une arme blanche, est d'un ordre très différent. L'animal ne saurait rien concevoir de semblable ; à plus forte raison l'idée de risquer quelque chose, un danger, une souffrance pour obtenir le perfectionnement ou pour se procurer la satisfaction d'un accroissement de force ou d'adresse ne peut-elle germer en lui.

En résumé, les origines du sport apparaissent animales pour un tiers, humaines pour deux tiers. Chez l'homme, devons-nous penser que le sport est né de lui-même peu à peu, ou bien qu'un hasard favorable a donné la chiquenaude initiale ? C'est ce que nous examinerons lundi prochain.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

MUSIQUE DISSONANTE

Je constate, avec une certaine surprise, que la grande préoccupation d'un certain nombre — d'un très petit nombre de personnes, du reste, je me plais à le reconnaître — est de savoir si l'on jouera encore, après la guerre, les opéras de Wagner à Paris et en France.

Si l'on ne jouait plus chez nous *Siegfried*, *Lohengrin*, *Parsifal* et *Tristan et Yseult*, il paraît qu'ils ne s'en consoleraient pas.

En ce qui me concerne, *amicus Wagner*, *sed magis amica victoria*, ce qui signifie, en bon français, que pourvu que nous ayons le dessus, je m'en fiche absolument.

Mais alors ces mêmes personnes me disent : « Eh bien ! justement, nous serons victorieux. Il en résultera sûrement une détente, une indulgente détente à l'égard de Wagner. Et Wagner est un grand musicien, et les œuvres de Wagner sont tombées dans le domaine public : ce sont celles par conséquent qui sont assurées de faire la plus forte recette auprès des amateurs ; et qui, par surcroît, coûteront le moins cher à représenter. »

Evidemment, c'est tentant pour des entrepreneurs ! Mais il faut bien prévoir qu'il y aura, après la guerre, une recrudescence de nationalisme tout à fait légitime. Il se résumera ainsi : nous en avons assez des Boches ! Et nous avions, par exemple, un admirable compositeur national, qui a été assassiné par les Allemands. Il s'appelait Albéric Magnard. Si l'on ne donne point le pas aux opéras de Wagner sur ceux de Wagner, j'en serai bien étonné. Enfin il y a d'autres œuvres que celles de Wagner qui sont tombées dans le domaine public : il y a celles des nommés Monteverdi, Lulli, Rameau, Gluck, et même du charmant Grétry. Cela fait du pain sur la planche pour les entrepreneurs amateurs de bonne marchandise au meilleur marché. Il y a celles aussi de nos plus jeunes compositeurs, pour ceux qui voudront être plus généreux.

D'ailleurs pendant combien de temps après la guerre n'aura-t-on pas à compter avec le soulèvement instinctif des foules, si Wagner revient s'installer à notre Académie nationale de musique et de danse ? Pour un peu de musique, le gouvernement, quel qu'il soit, jugera sans doute inutile de s'exposer inévitablement à beaucoup de bruit dans la rue.

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Les ingrats ! Je leur crée une antiquité en quelques mois et ils me traitent de barbare ! (Brod.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

9 AOUT 1914. — Nos troupes s'emparent des cols du Bonhomme et de Sainte-Marie. Les Allemands en se retirant derrière Mulhouse ont rasé la forêt de la Hardt, près Colmar. En Belgique, l'ennemi s'est reformé devant Liège, tandis que le gouvernement français rend hommage à l'héroïsme de l'armée belge en conférant au roi Albert la médaille militaire. Le gouvernement autrichien ne répond pas à la demande d'explications de la France relative à l'envoi de troupes sur notre frontière de l'Est. Sur mer, deux croiseurs autrichiens bombardent Antivari, deux paquebots allemands quittent le port de New-York. Le Togo allemand est occupé par des forces françaises et anglaises. Hamlet casqué, comédien botté, Guillaume crie à son peuple : « Etre ou ne pas être ! » Athènes et Rio-de-Janeiro acclament la France « qui sauvera l'humanité ».

Le vieux ruban.

Un régiment d'infanterie passe, allant vers la relève, là où « ça chauffe ». Il va remplacer un régiment fatigué. Les capotes sont bien brossées, les cuirs propres. Et le général de division qui, en auto, vient de les rencontrer, est descendu pour mieux les voir. Justement, c'est la halte du café. Parmi eux, il se promène et interroge. Tout à coup, il avise un grand diable à l'air gauche, sur la poitrine duquel est attachée la croix de guerre. Paternellement, le général s'informe de la citation. Mais, soudain, il remarque :

— Tu me dis que tu as reçu ta croix il y a quinze jours. Comment diable se fait-il que le ruban en soit déjà tout fané ?

Alors, le poilu rougit et s'excuse :

— Faut vous dire, mon général. Le grand-père, chez nous, dans le temps, avait la médaille de Sainte-Hélène... vous savez bien... celle de Napoléon ? Elle était sous un globe, à la tête du lit de maman... Alors, maman, quand je suis allé en permission, a pensé que ça me porterait chance de mettre le ruban du grand-père. Ça n'a pas d'inconvénient, puisque c'est le même... C'est vrai qu'il est un peu décati... Peut-être bien qu'avec de la benzine, on pourrait...

— Non ! non ! mon brave, fait le général, riant, mais ému, laisse ta benzine tranquille... Ces rubans-là, ça ne se nettoie pas !...

Changez le trois.

Trois mois avant la guerre, un auteur dramatique remet le manuscrit d'une pièce en trois actes à un directeur de théâtre parisien. Le directeur emporte le rouleau à la campagne pour le lire et l'oublie dans un sapin. Quinze jours après, l'écrivain le rencontre et lui demande des nouvelles du manuscrit. Pris de court, le directeur improvise : « Bon premier acte. Le deux traîne un peu, mais il faudrait remanier le trois. D'ailleurs, nous en reparlerons. » Survient le 2 août 1914. Une semaine après, l'auteur est mobilisé et le directeur est délivré d'un souci. Hélas ! en novembre, en février, en mai, il reçoit des lettres pressantes, où l'auteur lui signale que la pièce avait prévu les événements et qu'elle ferait succès, si elle était montée, même à peu de frais.

Terrible situation ! Enfin, il y a trois jours, le signataire du manuscrit est réformé. Il arrive chez le directeur et s'entend faire de nouvelles critiques évasives sur son œuvre.

— Recommencez votre pièce. Changez le trois, surtout !

— Mais non, mon cher ami, dit-il enfin en tirant un rouleau de sa poche. La voilà. Ne vous bilez plus. Quand vous l'avez perdue, elle a été retrouvée et m'est directement revenue : il y avait mon adresse dessus.

Le mieux est que les trois actes seront montés sitôt la paix : le directeur l'a juré, tout au moins.

Canada.

Un Canadien posait hier la question en buvant un verre d'eau de Vichy dans un café voisin de l'Opéra : — Savez-vous pourquoi mon pays s'appelle le Canada ?

Personne ne le savait.

— Il est bien le moins que ceci vous soit connu, répondit le soldat d'au delà des mers en un français des plus corrects. Sachez donc, messieurs, qu'avant la visite de vos compatriotes ma patrie eut la visite des Espagnols ; ils y venaient chercher de l'or en grattant le sol et n'en trouvaient point. Dégus, ils répétaient souvent : « Aqui nada ! » c'est-à-dire : « Ici rien ! »

« Rien, pas d'or !... » Les Indiens, entendant ces deux mots, les retinrent et, quand parurent les Français, chaque indigène, prêtant des intentions de chercheurs de trésors aux nouveaux venus, leur disait : « Aqui nada ! Aqui nada ! »

« Ces quatre syllabes, si fréquemment prononcées, frappèrent les voyageurs, qui y virent le nom même de la contrée. Et, par une légère déformation, cela fit... Canada. »

L'inexorable consigne.

Certain musée de province a rouvert ses portes et, les gardiens étant au front, c'est un jeune homme candide qui garde la porte. Un visiteur arrive et s'entend demander sa canne :

— Ma canne ? Mais je n'en ai pas !

— Allez en chercher une, répond le suppléant. Mes ordres sont de ne permettre à personne d'entrer si l'on ne me laisse pas de canne au vestiaire.

LE-VEILLEUR.

LA FARINE DE RIZ

peut être mélangée
à la farine de froment

La Chambre, dans sa séance du 7 août, a décidé, par 417 voix contre 13, que le pain sera à l'avenir fabriqué avec de la farine de froment blutée à 74 0/0 et mélangée obligatoirement, dans la proportion minimum de 5 0/0, avec des farines de succédané du froment, qui seront spécifiées par décret.

Au cours de la discussion relative au mélange, M. Thomson, ministre du Commerce, m'a déclaré que la farine de riz serait une des premières admises pour la panification.

Nous devons donc nous attendre, en France, à manger avant peu du pain fabriqué avec de la farine de riz.

Devons-nous nous en émouvoir ? Nullement. L'Académie de Médecine a, en effet, reconnu à l'unanimité, approuvant en cela le rapport déposé par la commission, composée de MM. Armand Gautier, Mosny et Meillère, qu'elle avait chargés d'étudier la question d'utilisation de la farine de riz dans la panification, que : « les qualités organoleptiques du pain ainsi préparé étaient très satisfaisantes », et qu'il résultait des expériences faites que : « les échantillons conservés pendant plusieurs jours sans précautions spéciales ne se différenciaient en rien du pain ordinaire préparé simultanément dans la même boulangerie, la tendance au rassissement étant même plutôt atténuée ». Elle a, en outre, déclaré, avec les honorables membres de cette commission, que : « l'emploi du riz comme succédané partiel du froment dans la panification a été envisagé à plusieurs reprises sans soulever la moindre objection, sans provoquer le moindre inconvénient ».

M. le docteur Maurel, de Toulouse, qui poursuit depuis longtemps des études sur la panification au moyen de la farine de riz et qui est l'auteur d'un traité de l'alimentation et de la nutrition à l'état normal et pathologique, déclare : 1° que la substitution d'une certaine proportion de farine de riz à celle du froment dans la fabrication du pain laisse à ce dernier sensiblement la même valeur nutritive ; 2° que cette substitution, au moins jusqu'à la proportion de 20 0/0 de farine de riz, laisse au pain la même valeur hygiénique ; 3° qu'au moins, également, jusqu'à la proportion de 20 0/0 le pain ainsi composé conserve un bon aspect, une bonne odeur et un bon goût.

Enfin, dans un très remarquable rapport, présenté à la Commission supérieure d'hygiène publique de France, sur l'utilisation de la farine de riz dans la fabrication du pain, M. Léon Lindet, professeur à l'Institut Agronomique, et M. Eugène Roux, le très éminent directeur du service de la répression des fraudes, affirment que : « parmi les succédanés de la farine de froment qui peuvent entrer dans la fabrication du pain, le riz est certainement la substance alimentaire qui en modifie le moins l'aspect et le goût, sans en diminuer d'ailleurs sensiblement la valeur nutritive ».

Par ailleurs, la Commission de revision de l'alimentation des troupes au ministère de la Guerre, que présida durant cinq ans l'honorable M. Armand Gautier, a reconnu, après avoir étudié le pain de guerre de tous les pays, que le pain de guerre japonais était le meilleur. Or, l'analyse de ce pain a montré qu'il contient, avec un peu de sucre, 10 à 12 0/0 de farine de riz. Aussi, nous dit M. Gautier, comme ce pain est inattaquable aux insectes et qu'il est susceptible de conserver sa comestibilité et son très bon goût presque indéfiniment, l'intendance l'a-t-elle fait fabriquer et a-t-il été prendre sa place dans le sac du soldat en temps de guerre.

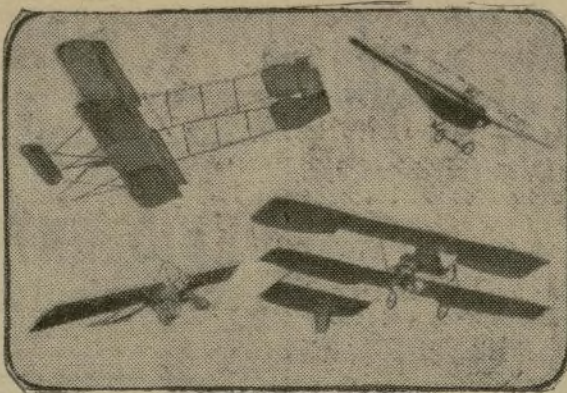
Il est bon de remarquer qu'en Indochine le pain mis en vente par les boulangers chinois contient presque toujours une certaine quantité de farine de riz ; il n'en est pas plus mauvais pour cela, et nos compatriotes qui habitent notre belle et grande colonie d'Extrême-Orient s'en accommodent fort bien.

On peut donc affirmer que la farine de riz pourra remplacer sans nul inconvénient, pour notre alimentation, la farine de froment qui manquerait à notre récolte de 1915. Or, comme l'Indochine peut satisfaire à elle seule tous les besoins en riz de la métropole, il en résulte que l'ensemble des mesures adoptées par la Chambre (blutage et mélange) équivaut à une rentrée de 500 millions en or à la Banque de France, comme l'a très justement fait observer mon collègue Bedouze dans sa très heureuse intervention à la tribune de la Chambre.

Le Parlement a émis là un vote des plus heureux.

Ernest Outrey,
Député de Cochinchine.

IL FAUT des avions !



ENCORE des avions !

Les attaques groupées par les avions de bombardement sont destinées d'abord à produire un effet moral considérable, ensuite à anéantir tout ce qui se trouvera sur l'objectif désigné. Il est certain que 15 ou 20.000 kilos d'explosifs tombant du ciel balayeront d'une façon efficace l'étendue visée. Et lorsqu'au lieu d'agir par 15 ou 20, les avions iront par cent, les effets du tir s'accroîtront en proportion. Nous avons dit qu'une escorte d'appareils de chasse empêcherait l'escadre d'être en butte aux attaques aériennes ennemies. Mais, dans l'armée volante qui se dirigerait vers un point déterminé, certains avions auraient pour mission de bombarder les pièces spéciales destinées à canonner et à abattre nos oiseaux vengeurs. Il ne serait pas difficile de repérer aux lieux ces batteries et, partant, de les démolir ou tout au moins d'éloigner d'elles un personnel qu'une attaque en règle obligerait à quitter son poste. Ce fait accompli par une sorte d'avant-garde, le gros de la troupe suivrait et, délivré de la riposte terrestre et aérienne, pourrait sans inconvénient descendre pour mieux assurer son tir. Au lieu de rester à 2.400 ou 2.800 mètres, les avions pourraient évoluer à 1.200 ou 1.500 mètres et déverser leur mitraille en toute sécurité.

Telle devrait être l'opération de bombardement. Telle elle sera, sans aucun doute.

Quels seront les objectifs qui nécessiteront ces raids grandioses ?

Certes, le public aimerait savoir que nous nous sommes vengés des attaques des villes ouvertes par des mesures de représailles semblables. Ceux qui ont déclaré que nous avions eu tort de bombarder Carlsruhe sont heureusement fort rares et appartiennent à cette catégorie de gens qui, n'ayant pas souffert de la guerre, se laissent aller à une sentimentalité que l'éloignement salutaire des lignes ne saurait justifier.

Qu'ils se consolent, qu'ils cessent de trembler : depuis l'attaque de Carlsruhe, les avions allemands et les zeppelins n'ont plus tenté la moindre riposte, malgré leurs menaces !

Lorsque j'étais dans l'Est, souvent nos adversaires venaient bombarder Nancy. Chaque jour, un, deux, trois avions lançaient sans succès quelques bombes. La population nancéienne n'avait pas peur, mais elle trouvait exagérée cette régularité. Nos aviateurs reçurent des ordres en conséquence : tour à tour, Pagny-sur-Moselle, Strasbourg, Metz

furent attaqués de façon redoutable. Le jour où le zeppelin fit deux victimes avec 14 obus, à Nancy (26 décembre), l'après-midi, quatre de nos pilotes bombardèrent

Des représailles ? Pas la moindre ! Les Allemands, voyant que nous répondions du tac au tac, n'insistèrent plus.

Donc, nous ne devons pas craindre leur vengeance, et quand bien même nous pourrions la redouter, cette pensée ne devrait à aucun prix nous arrêter.

Mais c'est avec

DES AVIONS ! ENCORE DES AVIONS !
TOUJOURS DES AVIONS !

que nous pouvons mener notre tâche à bien, ne l'oublions pas. C'est en lançant dans les airs de véritables armées d'appareils que le résultat sera obtenu d'une façon complète. Si, sur Friedrichshafen, au lieu de trois attaques, l'une par trois pilotes (les lieutenants Briggs, Sippe, Babington), l'autre par le capitaine Happe, la troisième par le sous-lieutenant Gilbert, nous avions envoyé cent avions chaque fois en même temps, la fabrication des zeppelins aurait été arrêtée pendant plusieurs mois. Certes, il était intéressant de détruire des dirigeables enfermés dans des hangars, mais ne valait-il pas mieux, outre ce résultat, démolir les usines, les réserves, les machines ? Et cent aviateurs opérant ensemble y seraient parvenus. De même pour la poudrerie de Rothwell, si efficacement attaquée par le capitaine Happe, y allant seul avec un bombardier.

Détruire les gares, les voies ferrées, les tunnels, les trains, les ponts, les convois de ravitaillement, les fabriques militaires, les hangars de zeppelins, les aérodromes ; entourer de flammes les batteries et les munitions ; lancer des bombes sur les rassemblements de troupes, telles sont les tâches des avions de bombardement. Du jour où ils opéreront par centaines, l'efficacité de l'opération ne tiendra plus à un effet du hasard ou à une adresse exceptionnelle : elle sera toute naturelle. Même les yeux fermés, ils seront sûrs du résultat. Le lendemain, ils recommenceront, et il en sera de même tant qu'il restera une pierre debout.

Jacques Mortane.

M. von Jagow démissionnerait

L'Exchange Telegraph annonce, d'une source autorisée, la démission probable de M. von Jagow, le secrétaire d'Etat allemand des Affaires étrangères.

Comme il est d'usage en pareil cas, cette démission, à laquelle on s'attend dans les milieux parlementaires pour une date très prochaine, serait imputée à l'état de santé du successeur de M. von Flotow ; mais, en réalité, elle sera due à deux erreurs du secrétaire d'Etat, erreurs dont il n'est peut-être pas le seul responsable.

La première en date est exposée tout au long dans le *Livre Gris* que vient de publier la Belgique. Le baron Beyens, ministre du roi Albert à Berlin, y révèle, dans une lettre adressée à M. Davignon, ministre des Affaires étrangères, les tentatives faites par les Allemands à l'instigation de M. von Jagow, pour s'emparer du Congo belge. C'est au cours d'une conversation avec l'ambassadeur de France, M. Cambon, que M. von Jagow laissa pour la première fois percer ses desseins en émettant l'avis que la France et l'Allemagne avaient tout intérêt à s'entendre aux dépens de la Belgique, pour la construction et le raccordement des lignes du chemin de fer qu'elles projetaient de construire en Afrique.

« La Belgique, ajouta-t-il, n'est pas assez riche pour mettre en valeur ce vaste domaine. C'est une entreprise au-dessus de ses moyens financiers et de ses forces d'expansion. »

Comme M. Cambon s'étonnait d'un pareil langage, M. von Jagow se hâta de dire qu'il n'avait exprimé que des idées personnelles et n'avait parlé qu'à titre privé.

On lui reproche aussi l'envoi de la dépêche comminatoire de l'Autriche demandant aux Etats-Unis d'interrompre leur exportation de munitions aux alliés. Cette dépêche fut envoyée sans qu'il eût été consulté ; mais c'était, on s'en est aperçu depuis, une fausse

manœuvre dont on rejette aujourd'hui sur lui la responsabilité.

En somme, dès qu'un ministre a cessé de plaire, il devient le bouc émissaire de toutes les fautes commises par son entourage. On ne pardonne pas à M. von Jagow de n'avoir pas prévu l'intervention de l'Angleterre, pas plus que celle de l'Italie. C'est lui



VON JAGOW

qui paiera pour l'échec de la mission de M. de Bülow à Rome. C'est lui qui paiera également pour l'insuffisance de la propagande allemande à Bucarest.

Son successeur probable serait, dit-on, M. Zimmermann, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, qui regut récemment le titre d'Excellence

EN ARGONNE ET EN ALSACE

Général X...

L'OFFENSIVE ITALIENNE
se poursuit avec acharnement

La Suède restera neutre

L'ESPAGNE N'A PAS RAVITAILLÉ les sous-marins allemands

« L'information publiée par des journaux espagnols et reproduite par une partie de la presse française concernant la présence et le prétendu ravitaillement de sous-marins allemands dans les eaux juridictionnelles espagnoles est dénuée de tout fondement. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 8 Août (371^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

DEVIOLENTES ATTAQUES sont refoulées en Argonne

En Argonne, à la fin de la journée du 7, les Allemands ont réussi à pénétrer dans un de nos ouvrages en saillant, dans la partie occidentale de la forêt au nord de Fontaine-Houyette. Ils en ont été chassés par une contre-attaque de notre part, et



L'Hilsenfirst a été fortement bombardé par l'ennemi.

La guerre aérienne

Encore le vieux bon Dieu allemand !

Mes remerciements sincères pour vos félicitations. Nous pouvons voir dans la chute de Varsovie la marche significative sur la voie par laquelle le Tout-Puissant, par sa grâce, nous a menés jusqu'ici. Se confiant à lui, nos troupes glorieuses continueront de combattre jusqu'à une paix honorable.

La grève Remington est terminée

NEW-YORK. — La grève de la fabrique de munitions Remington, à Lion (Etat de New-York), qui intéressait deux mille travailleurs et qui a duré toute la semaine, vient de recevoir une solution : les revendications des grévistes relatives aux heures de travail ont été partiellement acceptées.

LE FRONT RUSSE

LE COMBAT FAIT RAGE

sur toute la ligne

Sur la Vistule, canonnade. Notre artillerie lourde a contrebattu avec succès, dans la nuit du 5 au 6, les travaux des pontonniers sur la Vistule.

Entre la Vistule et le Bug, les combats les plus acharnés ont été livrés dans la direction de Kourovo à Kotsk et dans la région sur la rive droite de la Wieprz, plus au nord de Lentzna.

Succès russes au Caucase

Nous avons tué de nombreux ennemis et fait des prisonniers. Des mitrailleuses et d'autres armes sont restées entre nos mains.

NOUVELLES RÉCLAMATIONS de l'Amérique à l'Allemagne

La question du « Neches »

M. Lansing a répondu que cette explication montrait la question sous un jour nouveau qui serait reconnu dans la réponse américaine.

DERNIÈRE HEURE

LES RUSSES DÉLOGENT l'ennemi dans le secteur de Riga

PÉTROGRAD, 8 août. — Communiqué du grand état-major :

Dans la direction de Riga, nous avons délogé l'ennemi de la région entre la Dvina, la rivière Eckau et le cours intérieur de l'Aa.

Sur les routes à l'est de Ponevieve, les combats continuent comme auparavant, sans changement essentiel.

Les attaques de l'ennemi contre Kovno et Ossovietz, repoussées le 6 août, n'ont pas recommencé le lendemain.

De la ligne de la Narew, l'ennemi continue à prononcer des attaques vigoureuses sur tout le front, une grosse masse de ses troupes étant dirigées sur le secteur de Lomja-Ostroff.

Sur la droite de la Vistule moyenne, la journée du 7 août s'est déroulée sans engagements importants.

Sur la gauche de la Vepz, des combats d'arrière-garde opiniâtres ont eu lieu. Au cours de contre-attaques, nous avons fait quelques centaines de prisonniers.

Entre la Vieprz et le Bug, la situation est sans changements essentiels.

Sur la gauche du Bug, entre les rivières Touria et Louga, nous avons pressé avec succès les avant-gardes ennemies sur un large front.

Sur le Bug supérieur, la Zolotalipa et le Dniester, on signale par endroits des tirs d'artillerie intermittents.

Les Austro-Allemands essayent de s'emparer d'Ossovietz.

PÉTROGRAD. — Les critiques militaires estiment que la nouvelle tentative extrêmement foudroyante de l'ennemi pour s'emparer d'Ossovietz, tentative signalée dans le communiqué du généralissime d'hier, est due au désir qu'a le haut commandement allemand de parachever son plan d'enfoncement des arrière-gardes russes, afin de couper les communications et d'empêcher le regroupement des forces russes, qu'il soupçonne que l'on effectue en ce moment. Toutes les dernières opérations de l'ennemi ont rendu son front si difforme que cela constituerait une sérieuse menace au cas où les Russes passeraient à l'offensive.

Quatre-vingt mille Varsoviens sont actuellement à Moscou.

Un aéroplane allemand a laissé tomber quelques bombes sur Vilna.

Joie illusoire

GENÈVE. — Depuis l'occupation de Varsovie, les omnibus de Berlin ont arboré à l'avant des drapeaux allemands et autrichiens et, à l'arrière, des drapeaux hongrois et tures.

Les maréchaux Hindenburg et de Mackensen ont été nommés bourgeois de Dantzig *honoris causa*. Le docteur Hans Delbrück s'est rendu au quartier général allemand pour conférer le doctorat d'honneur de philosophie au chef de l'état-major allemand, général de Falkenhayn.

L'évêque de Strasbourg a ordonné des services de commémoration pour tous les dimanches du mois d'août et des prières de guerre pour l'armée.

PAROLES ANGLAISES

« Que la leçon de Varsovie nous soit utile ! »

LONDRES. — Pour tout Anglais ou toute Anglaise s'employant en ce moment à fabriquer des munitions, la retraite de Varsovie est un appel à de nouveaux efforts de leur part, afin que la puissance industrielle de la Grande-Bretagne puisse s'ajouter à la grande puissance en hommes de la Russie.

L'enthousiasme britannique pour la guerre jusqu'au bout

LONDRES. — La déclaration du 4 août au gouvernement anglais, proclamant la résolution de continuer la guerre jusqu'au bout, a été accueillie avec un enthousiasme unanime dans tout l'empire britannique. Des manifestations témoignant de l'unité complète de vues entre la métropole et ses dépendances sont signalées sur tous les points : en Australie, où le premier ministre déclare que l'Australie donnera son dernier homme et son dernier shilling — à Gibraltar, à Bloemfontein, au Cap, où la colonie veut contribuer largement à la production du matériel de guerre — aux Indes, à la colonie de Shanghai — dans la Colombie britannique. (Daily Mail.)

EFFICACES RÉSULTATS de l'artillerie italienne

ROME, 8 août. — Commandement suprême :

Dans la zone de Tonale, nos détachements alpins, s'avancant avec hardiesse le long de la crête difficile des rochers qui se dresse du sud sur Valle del Monte (Haut Noce), ont surpris et dispersé, au matin du 7 août, les troupes ennemies retranchées au sud-est de la pointe d'Ercavallo et se sont emparés des bombes, des fusées, des cartouches et du matériel abandonné par l'adversaire.

Le même jour, d'autres détachements ennemis retranchés à Malga Palude, au nord-est de la pointe d'Ercavallo, ont été chassés de leur position par le tir précis de notre artillerie de montagne, dont les pièces avaient été hissées à plus de 3.000 mètres de hauteur sur les rochers d'Ercavallo.

Dans la Valle de Sexten (Cadore), l'action efficace de notre artillerie qui s'était développée ces jours derniers par nos pièces de moyen calibre a été suivie par la marche en avant de nos troupes d'infanterie, qui ont repoussé graduellement l'ennemi et atteint le front de Monte Nero jusqu'aux pentes méridionales de Burgstall, où elles se sont renforcées.

Sur le Carso, hier, l'adversaire, dans le but d'entraver le progrès de nos travaux d'approche, a prononcé de fréquentes, mais petites contre-attaques, aussitôt repoussées; il avait essayé de placer des filets mobiles en fils de fer devant nos lignes.

Notre artillerie a bombardé une colonne ennemie en marche, venant de Devetaki vers le front; elle a aussi, par des tirs précis, provoqué des explosions et des incendies aux environs de Marcottini.

La marche vers Gorizia

MILAN. — On annonce de Zurich le départ du prince archevêque de Gorizia; son établissement à Adelsberg est confirmé par les journaux slovènes de Laybach. On confirme également le départ de Mgr Faidutti, capitaine du comté de Gorizia, de la Diète de Gorizia et du conseil provincial du Frioul oriental.

Avec les autorités sont partis les personnages qui, en raison de leur dévouement à l'Autriche et de leur hostilité à l'élément italien, craignent l'occupation de la ville par notre armée.

Bien que les journaux viennois s'abstiennent de commenter l'abandon de Gorizia par les autorités, on peut imaginer l'impression que la nouvelle a dû produire dans la capitale autrichienne où jusqu'ici on n'avait cessé de célébrer les victoires des armées impériales et royales sur l'Isonzo.

On confirme le succès de notre offensive contre la seconde ligne de défense du Carso. Les Autrichiens essaient inutilement de nous arrêter au moyen de contre-attaques en masse. Ces contre-attaques leur coûtent de lourdes pertes et leur font perdre encore du terrain, par suite de la promptitude de nos troupes à la riposte et de leur élan. (Corriere della Sera.)

Une journée romaine "pour la Belgique"

ROME. — Aujourd'hui a eu lieu la Journée Romaine pour la Belgique. Dès les premières heures de la matinée, aux portes des églises, dans les rues et sur les places, des jeunes gens et des jeunes filles offraient aux passants des insignes aux couleurs belges et des cartes postales avec la traduction italienne de la Brabançonne.

Dans la via Nazionale et sur le Corso, Mlle van den Heuvel, fille du ministre de Belgique, entourée de ses amies, distribuait des fleurs et des cartes postales.

La vente, qui se poursuit jusque dans les quartiers les plus éloignés avec les meilleurs résultats, continuera jusqu'au soir.

SÉVÈRES MESURES prises par les Allemands à Anvers

ROTTERDAM. — Le gouverneur allemand d'Anvers, craignant sans doute certaines manifestations de la part des Belges, a publié la proclamation suivante :

« Tous les magasins, cafés et cinématographes devront fermer à 8 heures à moins de permission spéciale. Les magasins qui, en manière de manifestation, ferment avant l'heure indiquée, resteront fermés à partir du 4 août jusqu'à nouvel ordre. Défense de circuler dans les rues et places publiques passé 9 heures à moins de permission écrite de l'autorité allemande. Défense aux tramways de circuler passé 9 heures. » (Daily News.)

LA CHAMBRE GRECQUE sera-t-elle dissoute par le roi ?

ATHÈNES. — Plusieurs députés ont demandé à M. Gounaris si les bruits qui couraient d'une dissolution probable de la Chambre étaient exacts.

Le premier ministre a répondu qu'il n'en savait rien, mais qu'il croyait que la crise serait résolue sans porter atteinte aux usages parlementaires et sans nouvel ajournement.

D'après d'autres informations, le développement normal de la crise politique amènera la dissolution de la Chambre — et même si le roi ne peut pas assister personnellement à l'inauguration des travaux parlementaires et prononcer un discours royal, la dissolution aura lieu avant le 16 août. Dans ce cas le décret de dissolution sera accompagné d'un message royal au peuple qui développera les raisons de cette mesure et expliquera la nécessité qui l'a imposée. Ce message royal exposera nettement au peuple les questions afin qu'il soit vraiment capable de juger et de voter. On a dit que M. Rhallis serait présenté comme président de la Chambre par tous les partis, sauf le parti vénizeliste — et la chose n'est pas invraisemblable si la Chambre actuelle se réunit effectivement. (Kairi.)

Les Hellènes persécutés en Turquie

ATHÈNES. — Selon les journaux grecs, les voyageurs arrivés à Salonique dépeignent comme effrayante la situation à Constantinople. La terreur règne partout. Les Grecs subissent les plus dures persécutions. Les autorités turques n'épargnent pas même les Grecques et les emprisonnent lorsqu'elles n'ont pas de puissants protecteurs.

La police secrète turque surveille les établissements grecs. La nuit, de fortes patrouilles parcourent spécialement les quartiers européens. Malheur à qui est rencontré après le coucher du soleil, il est arrêté, emprisonné et expulsé.

UN FOU A VOULU ATTENTER A LA VIE d'un ministre russe

PÉTROGRAD. — Un ancien fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères a pénétré dans le cabinet du ministre adjoint, M. Nératoff, et l'a menacé de le frapper à coups de hache.

Les gens de service s'en sont emparés. Cet individu paraît souffrir d'une maladie nerveuse.

Le combat continue au Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 6 août :

Le combat continue sur tout le front.

La crise ministérielle au Japon

TOKIO. — La crise ministérielle n'a pas encore reçu de solution, mais on croit que le comte Okuma restera au pouvoir avec un ministère reconstitué.

Les crimes des sous-marins

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur suédois *Malmand*, le vapeur *Glen Rabbel*, de Belfast, et le chalutier *Ocean Queen* ont été coulés; leurs équipages ont été débarqués.

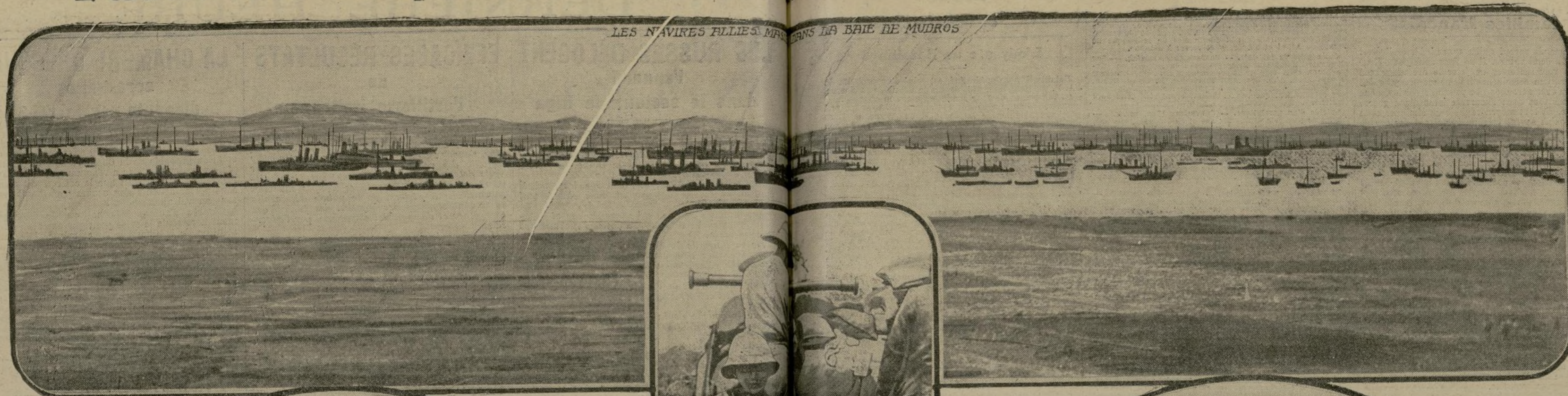
Vieux-Turcs contre Jeunes-Turcs

SALONIQUE. — Le colonel turec Sami bey, qui habite Salonique et qui, ancien aide de camp d'Abdul-Hamid, a été proscrit par les Jeunes-Turcs, organise un corps de réfugiés tures et hellènes en vue de combattre avec les Alliés contre les Jeunes-Turcs. (Néa Himéra.)

Un échafaudage s'effondre

BORDEAUX. — Suivant une dépêche à la France de Bordeaux, sept ouvriers travaillaient dans la matinée au démontage d'un échafaudage au viaduc de Thouars, lorsque soudain un maillon de la chaîne où était suspendu l'échafaudage se rompit. Six ouvriers tombèrent dans le vide, d'une hauteur de 35 mètres, et furent tués sur le coup. Le septième a été grièvement blessé.

L'œuvre des troupes alliées se poursuit méthodiquement aux Dardanelles



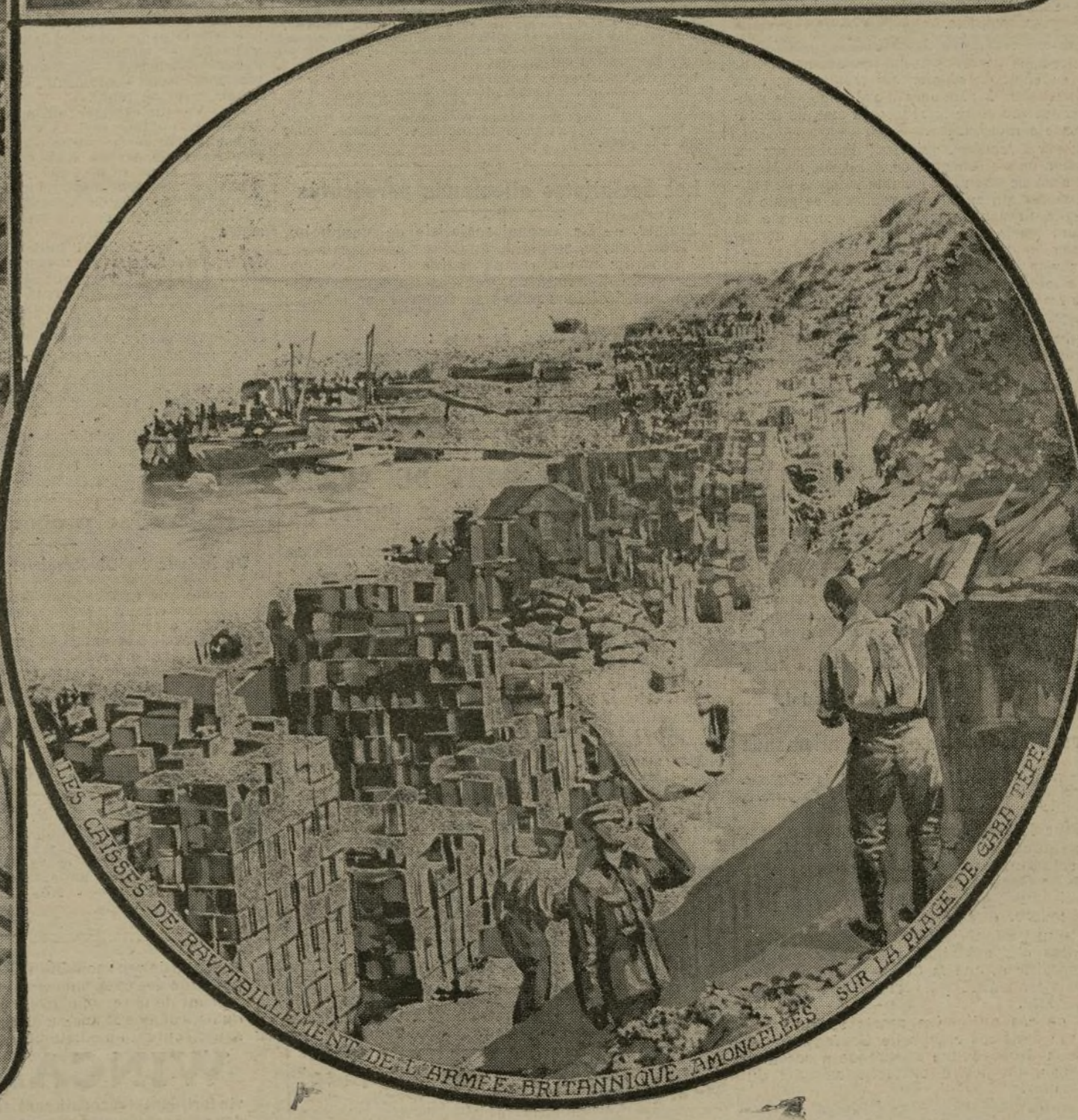
LES NAVIRES ALLIÉS ANCRÉS DANS LA BAIE DE MUDROS



UN DETACHEMENT ALLANT PRENDRE POSITION



SILHOUETTES DE PRISONNIERS TURCS



LES CAISSES DE REVÊTEMENT DE L'ARMÉE BRITANNIQUE AMONCELÉES SUR LA PLAGE DE GIBI TIRE

Le général Sarraïl vient d'être nommé commandant en chef des forces expéditionnaires aux Dardanelles. Avant peu, il aura rejoint ce théâtre d'opérations, où l'œuvre des Alliés, méthodiquement et sûrement, se poursuit. Cette œuvre sera portée à son terme, grâce à l'opiniâtreté et à la volonté de ceux qui s'associèrent pour lui donner la solution qu'elle comporte, grâce à l'afflux constant des effectifs, au nombre des navires qui assurent depuis les premiers jours la maîtrise de la mer, grâce enfin à la quantité de munitions et d'approvisionnements dont les Alliés disposent. L'issue, fatale pour eux, de cette lutte où, contre tout espoir, ils s'obstinent en regardant vers l'Ouest fermé par la Roumanie et en attendant en vain des moyens de salut.

UNE AGENCE ALLEMANDE désespère les familles françaises

Les Allemands savent qu'un ennemi démoralisé est un ennemi à demi vaincu. Il ne faut donc pas s'étonner de les voir s'efforcer de jeter le découragement parmi nous. Bien certainement, ils ne comptent guère sur l'entraîn de nos troupes, non plus que sur la foi que nous gardons tous dans l'heureuse issue d'une guerre déjà longue. Et tout moyen capable de diminuer cette confiance, qu'ils savent être un important facteur de victoire, leur semble recommandable. Hier, c'était le libelle empoisonné glissé sous la porte insidieusement; aujourd'hui, c'est la lettre anonyme qui, venue ou ne sait d'où, fait germer le désespoir au sein des familles.

Mus par un sentiment qui mérite autant de respect que de compassion, les parents de ceux qui sont depuis plusieurs mois, voire depuis les premières semaines de la campagne, portés comme disparus, demandent, par une courte note que publient les journaux, des renseignements capables de les rassurer.

Cette note n'est destinée qu'à ceux qui peuvent avoir été à même de connaître le sort de camarades sur lesquels aucune société d'assistance aux blessés ou aux prisonniers ne peut fournir de renseignements. Elle est lue avec soin par des agents évidemment à la solde de l'Allemagne qui s'empressent de colliger les adresses de ces familles éplorées, et celles-ci ne tardent pas à recevoir une lettre de rédaction fort habile où leur correspondant anonyme leur certifie la mort du cher « disparu » et leur souligne l'amertume d'une perte imputable à une guerre qui mériterait d'avoir assez duré...

On sent l'infamie de ce geste hypocrite. Bien que surprenant, ce genre de correspondance fit un grand nombre de malheureux qui, suggestionnés par le libelle apocryphe, se laissèrent aller à des propos haineux ou à une prostration complète.

Le croirait-on, ce furent des médecins qui s'aperçurent les premiers de cet insolent stratagème. Il leur fut donné, en effet, de soigner des malheureux dont l'esprit avait sombré à l'annonce d'une semblable nouvelle, et, voulant connaître la source du mal, ils découvrirent le geste empoisonneur.

M. le docteur Grandjux, qui vient d'attirer sur ces faits l'attention de ses collègues de la Société de Médecine légale, a même observé plusieurs suicides de malheureuses épouses qui en étaient venues à ce geste de désespoir en apprenant, par une lettre anonyme, la mort de leurs maris, portés comme disparus depuis plusieurs mois, et dont elles avaient réclamé des nouvelles par la voie des journaux. Ce qui souligne, d'ailleurs, la vilénie de ces lettres, c'est ce fait que, peu de temps après ces suicides, parvenaient des lettres où les maris annonçaient qu'ils étaient prisonniers.

Il nous semble, avec M. le docteur Grandjux, qu'on ne peut tarder pour rechercher où gîte l'agence allemande qui se fait la semeuse de désespoir dans nos familles. Il ne s'agit pas seulement, en effet, de s'arrêter à commenter l'infamie des procédés utilisés par nos ennemis : il faut, dès qu'un de leurs stratagèmes a été dévoilé, s'efforcer de le rendre inoffensif en le dénonçant. Nous pouvons même ici réussir à les empêcher de l'employer désormais : il n'est besoin que d'investigations heureuses — qui ne manqueront pas d'être faites.

Et l'on retiendra encore de ces faits, qui ne seront jamais trop divulgués, qu'un grand nombre de ceux qu'on considère comme disparus sont maintenus par les Allemands dans le Luxembourg, en Belgique ou dans les départements envahis, et qu'il leur est défendu de donner aux leurs le moindre signe de vie. Les familles éplorées sont anxieuses, mais il ne faut pas que cette anxiété leur soit une mauvaise conseillère. Qu'elles n'oublient pas, au surplus, qu'il n'est, pour la kultur allemande, de torture trop cruelle.

Henri Vadol.

Les erreurs (!) de la Croix-Rouge allemande

Nous avons reçu du Comité international de la Croix-Rouge, agence internationale des prisonniers de guerre, la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur en chef,

Dans votre numéro du 27 juillet, vous avez signalé une communication fautive émanant de la Croix-Rouge de Genève et donnant comme décédé le soldat Paul Bauwe qui, en réalité, se trouve prisonnier en Bavière.

Notre communication était fondée sur une liste dressée d'après des médailles recueillies sur les champs de bataille et que la Croix-Rouge de Berlin nous avait transmise par erreur comme liste de soldats décédés.

Beaucoup de ces prétendus morts se sont retrouvés en vie dans les camps de Grafenwohr et d'Amberg, et la Croix-Rouge allemande a reconnu sa méprise par une lettre officielle en date du 1^{er} juillet dernier.

Les communications de la Croix-Rouge de Genève d'après cette liste sont peu nombreuses et ont été faites sous toutes réserves.

Espérant que vous voudrez bien insérer la présente rectification dans votre journal, nous vous prions d'agréer, etc.

Nouvelles brèves

Les versements d'or près du front. — SÉZANNE (Dép. partic.). En trois heures, la somme de 100.000 francs en or (compré- nant 168 versements en pièces de 10, 20, 40, 50 et 100 francs) vient d'être centralisée aux succursales de la Banque de France de Reims et d'Épernay et versée à Sézanne.

Les captifs de 1870-1871. — ORLÉANS (Dép. partic.). — Sur cinquante habitants de Briey emmenés en captivité en Allemagne en 1870, vingt-trois seulement avaient pu réintégrer le pays natal. L'un des rares survivants, M. Ulysse Lubin, âgé de quatre-vingt-trois ans, vient de mourir. Il ne reste plus actuellement que deux habitants ayant subi cette dure captivité.

Suicide d'un paralytique. — CHEVRIÈRES (Dép. partic.). — Atteint de paralysie depuis dix ans et alité depuis trois ans, le manouvrier Alfred Benoit, soixante-cinq ans, a profité de ce qu'il était seul pour se pendre avec une corde au moyen de laquelle il se soulevait pour prendre ses repas.

Un évacué succombe en route. — SENLIS (Dép. partic.). — Un malheureux évacué du Nord, Henri Marliot, vingt-trois ans, originaire d'Elincourt, près Cambrai, gravement malade à Barbary, était conduit à l'hôpital mixte de Senlis. Pendant son transport, il succomba.

En nettoyant une locomotive. — ORLÉANS (Dép. partic.). — A la gare des Aubrais, un ouvrier de la Compagnie d'Orléans, Lucien Quéhard, quarante-huit ans, nettoyait le dessous d'une locomotive, quand, par suite d'une fausse manœuvre, il fut atteint d'un violent coup de tampon qui détermina de nombreuses et graves blessures internes. Le malheureux ne tarda pas à expirer à l'hôpital, où il avait été transporté d'urgence.

Chute mortelle. — LONGEVILLE (Dép. partic.). — M. Emile Urban, soixante-quatorze ans, rentier, sortait de son appartement, lorsqu'il tomba du palier sur l'aire de la grange. Il s'est tué net.

Pendue depuis quinze jours. — JAUZY (Dép. partic.). — On vient de retrouver dans un ravin du sentier des Vaches, dans un état de complète putréfaction, le cadavre d'une vieille femme, la dame veuve Warin, née Adélaïde Foulon, disparue il y a une quinzaine de jours. Elle s'était pendue à un arbre.

Au conseil des ministres italiens. — ROME. — Le conseil des ministres a examiné la question de la cherté de la viande.

Un accident de tramway à Rome. — ROME. — Un accident s'est produit aujourd'hui, sur la ligne du tramway des Châteaux-Romains. On compte un mort et onze blessés.

Terrible éboulement de montagne. — BRIGUE. — Un éboulement s'est produit aujourd'hui dans la montagne, au-dessus de Rarogne. Neuf granges ont été enlevées; les cultures dévastées. Des rochers énormes ont roulé jusqu'à Rarogne. Trente ouvriers, suisses et italiens, travaillaient dans la carrière où l'éboulement est survenu; deux ont été tués sur le coup; neuf autres ont disparu.

Les prix usuraires en Allemagne. — BALE. — D'après la Gazette de Cologne, le commandant de la région du 7^e corps a donné à l'ordonnance du conseil fédéral réprimant les prix usuraires une portée nouvelle en décidant de fermer d'office les magasins des détaillants coupables et d'afficher leurs noms à la place.

Les socialistes allemands persécutés

ZURICH. — Le journal socialiste de Mannheim, la *Volksstimme*, se plaint que des socialistes aient été conduits menottes aux mains devant le juge pour avoir distribué des feuilles imprimées contenant les décisions prises au Congrès des femmes à Berne.

Le Vorwaerts écrit à ce sujet :

Nos camarades de Carlsruhe qui faisaient de la propagande pour la paix ont été non seulement conduits au poste, menottes aux mains, mais on a perquisitionné chez eux pendant la nuit et on les a mis au secret. Ce scandale ne restera pas sans suites. Nous prouverons tout ce que nous avançons et bien autre chose encore.

L'EFFORT DU PORT DE ROUEN depuis le début de la guerre

ROUEN. — En raison de l'importance grandissante de la consommation houillère, aussi bien pour le camp retranché de Paris que dans les régions industrielles travaillant pour l'armée, il y a intérêt à jeter un coup d'œil sur l'effort du port de Rouen au cours du premier semestre 1915.

Cet effort se traduit par un tonnage de 2.755.859 tonnes, supérieur de 1.101.792 tonnes au chiffre reçu pendant la période correspondante de 1914, représentant une manutention annuelle de 5.000.000 1/2 de tonnes, et quotidienne de près de 19.000 tonnes.

Cela suffit pour apprécier la puissance de l'outillage du port de Rouen et l'opportunité des mesures prises pour augmenter son rendement qui, pour le mois de juillet dernier, atteint une moyenne journalière de vingt-et-un mille tonnes.

Pourtant ces mesures : aménagements de nouveaux postes, engins supplémentaires, création de main-d'œuvre, etc., n'ont pas encore reçu leur accomplissement complet.

La réalisation d'un tel programme ne nécessitera pas seulement la continuation de l'effort fait depuis le début des hostilités, mais comportera le concours le plus actif des réceptionnaires des péniches et chalands, de façon que ces bateaux, rapidement débarqués soient réexpédiés à bref délai dans le bassin maritime du port de Rouen. Faute de cette activité exceptionnelle, la progression des expéditions vers Paris et les ar-r-dé-là serait bientôt ralentie, car il est de toute évidence que le réseau de l'Etat, malgré les preuves d'activité dont il est coutumier, ne pourrait, en temps de guerre surtout, fournir assez de matériel roulant pour suppléer aux péniches et chalands faisant défaut.

Médaille de la "Journée Française"

Les souscripteurs à la médaille de la « Journée Française » porteurs des reçus numérotés de 1 à 800 pour la médaille de bronze et de 1 à 1.800 pour la médaille d'argent sont priés de se présenter à partir de lundi 9 août et de 3 heures à 5 heures, au siège du Secours National, 13, rue Suger, où un exemplaire de la médaille leur sera remis en échange de leur reçu.

La Guerre anecdotique

L'odyssée de Bataillard

Bataillard, nom prédestiné, est celui d'un orphelin de l'A. P. du Haut-Rhin qui, depuis le début de la guerre, s'est fait remarquer par son énergie et son courage.

Incorporé au 1^{er} régiment d'infanterie en Alsace, il prit part aux batailles de la Marne et de l'Aisne, où il se distingua dans différentes occasions. Ayant perdu son régiment, lors de la poursuite des Allemands en Champagne, il fut recueilli par le 1^{er} d'artillerie. Mais notre jeune héros, qui n'a que quinze ans, a été atteint par les instructions du ministre de la Guerre qui prescrivent de ne pas conserver dans les corps de troupe d'adolescents de cet âge.

C'est le cœur bien gros que Léon Bataillard s'est vu amener à Compiègne par un gendarme pour être confié à l'A. P. de l'Oise. Il garde précieusement un certificat de son chef, commandant d'artillerie, qui atteste que « la conduite du jeune Bataillard, d'un courage et d'une énergie remarquables, est au-dessus de tout éloge et le recommande à la bienveillance de tous ceux qui auront désormais autorité sur lui ». A côté de cette pièce élogieuse, Bataillard conserve également avec soin une lettre de l'inspecteur de l'Assistance publique de Belfort, qui le félicite de sa vaillance et l'encourage à continuer « de seconder vaillamment nos courageux soldats qui se dévouent pour la France ».

Le 21 juillet à Bruxelles

Les Allemands font actuellement tous leurs efforts pour empêcher les moindres informations de sortir de Belgique ou d'y pénétrer; ils ne tolèrent l'échange de correspondances, avec les pays neutres seulement, que par cartes postales à découvert, et encore à la condition que ces dernières soient écrites très lisiblement dans une langue usitée dans le pays : flamand, français ou allemand, et qu'elles ne contiennent que des choses d'ordre commercial ou personnel. De plus, les correspondances sont sévèrement censurées et, au moindre doute, jetées au rebut.

C'est ce qui explique qu'on n'a pu obtenir que des détails très vagues sur la façon dont s'est passée dans la capitale belge la journée du 21 juillet : celle de la Fête Nationale de nos alliés.

Un négociant suisse, que ses affaires appelaient à Bruxelles vers cette date, y a passé cette journée, sur l'issue de laquelle on n'était pas sans inquiétude, et voici textuellement ce qu'à son retour il écrit à un sien ami :

« ... Ce jour-là (le 21 juillet), les rues et les boulevards étaient noirs de monde, mais tout était silencieux. A chaque coin de rue, des soldats en armes, des mitrailleuses, et, sur différents points, des canons. Heureusement, vos bons Bruxellois sont restés d'un calme admirable et n'ont manifesté leur mépris que par un religieux silence. Tout en est resté là... »

La population tout entière avait arboré la feuille de lierre, éloquent symbole d'attachement à la patrie meurtrie et violée, qui remplace tous les insignes patriotiques dont le port a été brutalement interdit par les envahisseurs.

En somme, l'attitude du peuple bruxellois a été encore une fois pleine de dignité, et l'héroïque bourgeois Max manquait seul à cette protestation muette d'un vaillant petit peuple écrasé mais non vaincu.

Une proposition

Un lecteur écrit à *Excelsior* :

Juillet 1915.

Je pense que ce serait une belle chose, qui pourrait aider la cause pour laquelle nous nous battons, si chaque civil qui rencontre un soldat blessé ou mutilé, en uniforme, avait à le saluer de son chapeau.

Ce petit signe de respect et de gratitude de la part de celui qui, à cause de son âge ou pour d'autres raisons, ne peut pas se trouver au front, serait sans doute apprécié par le soldat qui a fait son devoir en défendant la patrie.

Notre dévoué,

PRO PATRIA.

Dans la tranchée

Du Bulletin des Armées de la République :

Un jour, le général Joffre descend dans une tranchée et aperçoit un de nos poilus appuyé sur une pioche : — « Eh bien ! comment ça va-t-il, mon vieux ? » demande le grand chef. Et le territorial tout naturellement de répondre : — « Très bien ! Et toi ! mon général ? »

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS

par suite des événements actuels; il est intéressant de faire connaître à tous ceux épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS blessés ou malades) dont il active la guérison. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies, Bouteille 5f.; 1/2 bout. 3f. Dépôt G^{al}: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITÉS D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

(Suite)

Nous donnons aujourd'hui les deux derniers mouvements « debout » de la gymnastique abdominale. Vient ensuite les mouvements « à terre », qui sont au nombre de quatre. Il est bien évident que pour ces exercices abdominaux les haltères doivent être mis de côté.

II. — Développement des muscles (suite)

3^e MOUVEMENT. — Départ. — Les pieds écartés, jarrets tendus, les bras dressés verticalement ; poitrine bombée, ventre rentré.

Premier temps. — Tourner franchement le tronc de côté ; puis se baisser et toucher des deux mains le bord extérieur du pied. Expiration.



Deuxième temps. — Relever le tronc et revenir à la position de départ. Inspiration.

Troisième temps. — Comme le premier temps, mais du côté opposé.

Quatrième temps. — Comme le deuxième. Au début, on peut fléchir légèrement les jarrets. S'efforcer cependant de conserver les jambes tendues. Pour apprendre le mouvement, marquer d'abord nettement les divers temps ; puis, dès que l'exercice est correct, lier ensemble toutes ses phases : c'est plus élégant et meilleur pour l'assouplissement de la taille.

4^e MOUVEMENT. — Départ. — Pieds écartés, jarrets tendus, tronc fléchi à angle droit sur le bassin, par conséquent parallèle au sol, bras tendus en croix ; la tête relevée par une contraction énergique de la nuque.

Premier temps. — Tourner le tronc sur le bassin jusqu'à ce que la tête ait décrit un quart de cercle et même un peu plus si possible.

Deuxième temps. — Ramener le tronc à sa position de départ, puis, la dépassant, lui faire décrire un quart de cercle du côté opposé. Le tronc horizontalement placé oscille ainsi alternativement de l'extrême droite à l'extrême gauche, les bras étant bien étendus, la tête relevée ; la difficulté est de conserver le tronc fléchi à angle droit bien parallèle au sol ; on a toujours tendance à se relever.

Inspiration sur un temps, expiration sur l'autre. — **LE G.**



CYCLISME

Paris-Limours et retour (5^e année). — Organisée par la Société des Courses, cette épreuve, qui avait réuni le chiffre de 130 engagements (ce qui constitue de loin le record d'inscriptions pour toutes les courses cyclistes organisées depuis la guerre), s'est disputée hier après-midi. Résultats :

1. Joseph Steyer (A.C.P.), en 1 h. 48 m. 57 s. ; 2. Chéron (I.), à un quart de roue ; 3. Lucien Costel (I.), à une longueur ; 4. Louis Fargier (I.), à une longueur et demie ; 5. Charles Fresson (F.A.S.), à une demi-longueur ; 6. Julien Weiblen (I.), à 2 longueurs ; 7. Cloaire Rezé (I.), en 1 h. 51 m. ; 8. Maurice Tuffou (I.), en 1 h. 52 m. ; 9. Marcel Mahier (I.), en 1 h. 54 m. ; 10. Martignoli (I.), en 1 h. 55 m. ; etc.

Distinction méritée. — Le roi d'Angleterre vient de conférer le titre de noblesse à M. Frank Bowden, pour services rendus à l'industrie d'outre-Manche. C'est la première fois, dans l'histoire de l'industrie cycliste anglaise, que cet honneur échoit à un fabricant de bicyclettes ou de pièces détachées pour bicyclettes.

Nos amis de l'industrie cycliste anglaise apprécient d'autant plus cette distinction que l'industrie automobile, beaucoup plus jeune, a déjà eu cet avantage.

Le cyclisme en Amérique. — Sur la piste de Newark s'est disputée, en deux épreuves, la finale du Grand Prix d'Amérique, qui réunissait Kramer, Clark et Dupuy. La victoire a souri une fois encore au grand Kramer, qui a dominé ses adversaires. L'australien Clark s'est classé second et Dupuy troisième. Au cours de cette réunion, Spears a gagné son match contre Moretti, et Mac Namara est arrivé premier dans une course de 3 milles sans entraîneurs, précédant Kramer de quelques centimètres. Parmi les battus se trouvaient Goulet, Fogler, Dupuy, Grenda et Spears. Plus de dix mille personnes assistaient à cette réunion.

Une nouvelle piste. — Les courses sur piste continuent à être en grande faveur près du public américain, et la meilleure preuve en est dans la construction d'une nouvelle piste à Sheephead Bay, situé à peu de distance de New-York, sur laquelle Goulet a gagné facilement un match à quatre comprenant Mac Namara, Fogler et Moretti. Le stayer italien Madona a battu Séres et Walthour.

Ellegaard deux fois battu. — A Chicago, sur la piste de l'Exposition, le vieux Lawson a eu raison d'Ellegaard

dans un match à deux et a gagné encore la course, départ lancé, battant, dans l'ordre, Walker, Piercelay et Verri. Egalement à Newark, Ellegaard n'a pas eu un meilleur résultat, car il fut battu dans le match pour le Brassard par Mac Namara. Disons, à ce propos, que si Ellegaard n'est pas plus souvent à la première place, selon sa vieille habitude, c'est parce qu'il se trouve actuellement très handicapé par suite d'un accident qui lui est arrivé il y a huit semaines ; qu'il fut assez sérieusement touché à une jambe, ce qui l'a obligé à interrompre son entraînement, et qu'il songe même, à ce moment, à rentrer en France. Voici les résultats des autres courses qui ont eu lieu à la dernière réunion de Newark :

Course d'un mille. — 1. Goulet, 2. Grenda, 3. Spears, 4. Kramer.

Course d'un demi-mille. — 1. Kramer, 2. Goulet, 3. Fogler, 4. Mac Namara.

Course de 5 milles derrière entraîneurs à tandem. — 1. Oscar Egg, 2. Grenda, 3. Clark.

FOOTBALL ASSOCIATION

Militaires anglais battent Espérance de Versailles par 1 but à 0.

COURSE A PIED

Le Championnat de l'U.V.P. — L'Union Vélocipédique Parisienne a fait disputer hier matin son championnat de 50 kilomètres sur Choisy-le-Roi-Versailles et retour, soit en réalité 45 kilomètres environ. Cette épreuve était réservée aux membres du club. Résultats : 1. Maurice Rouet, en 1 h. 16 m. 3 s. ; 2. Gaston Germain, 3. Georges Hautin, 4. Henri Bidoux, 5. Félix Douarin, 6. Henri Dumas, 7. Fernand Boulange.

Epreuve du Club Sportif XII. — Sur le parcours Porte-Dorée-Charenton et retour, l'épreuve interclubs a donné les résultats que voici : 1. Trouenlin (B.A.C.), en 8 m. 56 s. ; 2. Heldet, à 100 mètres ; 3. Dinant (G.S. XII), 4. Danantillet (ind.), 5. Foulinat, 6. Heint, 7. Marcellet, 8. Gaumet, 9. Damery, 10. Vinadin, etc. — Vitesse : 100 mètres : 1. Gaumet, en 12 s. ; 2. Dinant ; 400 mètres : 1. Trouenlin, en 51 s. 1/2 ; 2. Gaumet ; 800 mètres : 1. Gaumet, en 2 m. 38 s. ; 2. Trouenlin ; 1.500 mètres : 1. Trouenlin, en 4 m. 8 s. ; 2. Gaumet. Officiels : MM. Baldé, Boizard et Boulardet.

NATATION

Club des Nageurs de Paris. — La réunion d'hier, en Marne, dans le bassin de Nogent-le-Perreux, a été très brillante ; dans la course de 100 mètres, notamment, vingt concurrents se sont classés. Résultats :

100 mètres, nage libre : 1. Boiteux, 1 m. 48 s. ; 2. Thomas, 3. Cavaliero, 4. Bargas, 5. Jousserand, 6. Niquet, 7. Guilloux, 8. Perrault, 9. Déjenetis, 10. Vallet, 11. Fayat, 12. Pollet, 13. Lequiment, 14. Radenne, 15. Heitetz, 16. Allyn, 17. L. Marchauf, 18. Chauvin, 19. Branchant, 20. Landau.

50 mètres, nage libre (pupilles) : 1. Dutilleux, 45 s. ; 2. E. Bogaerts, 3. Lequiment, 4. Fardeau.

Mouettes contre C.N.P. — Boiteux, du C.N.P., bat de 2 secondes sur 100 mètres Mlle Yvonne Degraïne, représentant le club féminin Les Mouettes. Temps du vainqueur : 1 m. 18 s.

Des leçons de plongeon, sous la direction de Jeunet, ont été données aux jeunes membres du C.N.P. De grands progrès ont été réalisés par tous.

Les Mouettes. — En dehors du match Mouettes-C.N.P., que nous relatons ci-dessus, une course de 100 mètres a été disputée hier, à Nogent, entre les nageuses du club. Mlle Yvonne Degraïne a triomphé en 1 m. 20 s. devant Mlles Suzanne Würtz, Juliette Gardelle, Elia Gardelle, M. Denis, etc.

TIR

Le concours de tir réduit organisé hier, à 2 heures, au stand de Clichy, a remporté un très réel succès. Chaque concurrent devait tirer quatre balles dans chacune des trois positions : debout, à genou et couché. Voici les principaux résultats du classement général :

1. Cernuet (110 points) ; 2. Collet (100 p.) ; 3. Rigal (100 p.) ; 4. Le Bihan (99 p.) ; 5. Lemaire, 6. Huin, ex æquo (95 p.) ; 7. Le Gal (93 p.) ; 8. Aduraud ; 9. Guédet ; 10. Carpentier ; 11. Boutteville ; 12. Beloni ; 13. Chrétien ; 14. Montier ; 15. Passet ; 16. Louin ; 17. Moineard ; etc. Les deux sociétés classées premières sont la Jeune Garde de Clichy et l'A.F. Garenne-Colombes.

AUTOMOBILISME

La « Journée de l'Automobile ». — Dans le Bulletin des Armées de la République du 31 juillet, nous lisons : « L'Automobile Club de France a envoyé, jusqu'à ce jour, au front : 75.000 paquets individuels, 50.000 pièces de laines, de nombreuses boîtes de conserves, du chocolat, des confitures, du sucre, etc., le tout représentant près de 800.000 francs provenant tant des sommes dépensées par l'A.C.F. que des dons importants recueillis par ses soins. » Cette œuvre, créée dès le mois d'août dernier, n'a cessé depuis lors, de donner les meilleurs résultats, grâce au souci de ses dirigeants d'adapter la composition des colis aux besoins successifs et variables des troupes, en tenant compte, notamment, du changement des saisons.

Au point de vue moral, elle montre à nos braves soldats qu'ils sont l'objet de la constante préoccupation et de l'affectueuse pensée de ceux dont ils défendent le foyer avec une inlassable et si patriotique vaillance. C'est dire que l'organisation d'une « Journée de l'Automobile » rencontrerait l'assentiment unanime et qu'elle serait largement profitable aux combattants.

En attendant sa réalisation, on ne saurait trop encourager les efforts de l'Automobile Club de France, auxquels il n'est pas douteux que donateurs et donatrices continueront à s'associer généreusement.

"Academia"

Au Stade Brancion. — Pendant tout le mois d'août, les réunions bi-hebdomadaires (jeudi et dimanche après-midi) vont continuer. Ces jours-là, il y aura séance de culture physique ; les professeurs seront Mlle Johanne (de la salle Manguet) et Mlle Guérappin (méthode Duncan). La culture physique commencera à 15 h. 30. On fera également des courses d'entraînement.

Tous les jours de la semaine, le terrain restera ouvert l'après-midi à la disposition des adhérents ; s'entendre avec la gardienne du terrain pour le cas d'absence de cette dernière. Les adhérents pourront user du matériel de jeu d'« Academia », à la condition de le rentrer elles-mêmes.

La natation. — Vendredi prochain, à l'île des Cygnes (pont de Grenelle), aura lieu une épreuve de natation ; elle se disputera sur la distance de 80 mètres (aller et retour du grand bain) ; on partira en plongeant. Le handicap sera fait par Mme Bogaerts. Une médaille sera affectée à cette épreuve.

Tous les vendredis, une course sera disputée ; la distance ira en augmentant. Ces épreuves n'empêcheront pas le cours de natation d'avoir lieu comme à l'ordinaire.

Excursion. — Une excursion est organisée pour le lundi 16 août ; elle sera dirigée par M. Oriez. Départ de la porte Maillot à 8 h. 30. Itinéraire : pont d'Asnières, Gennevilliers, Epinay, Saint-Gratien, Eaubonne, Saint-Leu-Taverny, Bessancourt, Nogent-sur-Oise et Mériel. L'après-midi, promenade pédestre ou cycliste sur les bords de l'Oise et dans la forêt de l'Isle-Adam. Retour par Pontoise, Saint-Ouen-l'Aumône, Eragny, Conflans, forêt de Saint-Germain, Croix-de-Noailles, Maisons-Laffitte, Sartrouville, le Val-Notre-Dame, Colombes, pont Bineau, porte Maillot.

Les personnes qui ne viendront pas à bicyclette pourront se rendre à Mériel par le train où, si le temps le permet, on déjeunera en plein air sur les bords de l'Oise avec les éléments du repas froid apporté ou pris à Mériel.

Les parents et amies des adhérents peuvent participer à l'excursion. Pour tous renseignements, on peut écrire à M. Oriez, 15, rue des Apennins.

Avis important. — Les bureaux d'« Academia », 88, Champs-Élysées, vont être fermés du 10 au 25 courant. Pendant cette période, le courrier continuera à fonctionner.

Pour les demandes de renseignements, inscriptions, etc., Mme Etienneot sera au bureau les lundi, mercredi et samedi, de 2 à 4 heures.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — 9 h. 30, NATATION, île des Cygnes (pont de Grenelle). Direction de Mme Bogaerts. Monitrice : Mme Lassias. Conseils et perfectionnements ; leçons pour débutantes.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

AVIATION

A l'Aéro Club de France. — Le comité de direction de l'Aéro Club de France s'est réuni jeudi 5 août sous la présidence de M. Rodolphe Soreau, vice-président. Le président adressa de chaleureuses félicitations à M. Blaigian, récemment décoré de la Médaille militaire, MM. Pesson-Didion, Germain Seligman et Surcouf, cités à l'ordre du jour. Il signala les heureuses promotions de MM. de Ganay, promu au grade de chef d'escadron ; MM. le prince de Lucinge-Faucigny et Frank Puaux, au grade de capitaine ; MM. les pilotes-aviateurs Pégoud, de Neufville, de Lesseps, Devienne, Duflot, G. Caudron, Etienne Bunau-Varilla et Gilbert, promu au grade de sous-lieutenant. Le président s'est fait l'interprète du Comité pour adresser un souvenir ému à la mémoire du comte Charles de Vogüé, tué à l'ennemi le 5 novembre 1914, et du pilote Jean Sismano-giou, récemment médaillé militaire, tué au cours d'un combat aérien le 15 juin. Après avoir ratifié la délivrance de nombreux brevets de pilotes-aviateurs, le Comité a élu à l'unanimité des suffrages MM. Lacroix Robert, Bamberger Raymond, Ch. de Chabannes, Bernard Maurice, Bouffol Henry, Fontaine Roger. Le Comité s'est ensuite occupé de l'organisation d'une « Journée de l'Oiseau de France ».

Un pilote salue sa famille. — Un pilote parisien, Duret, a survolé hier Paris à faible distance au-dessus du quatorzième arrondissement, pour saluer sa famille qui habite dans cet arrondissement et qui était avisée de la visite aérienne de l'aviateur.

Les sportifs aviateurs militaires. — Après Comès, dont Excelsior parlait lundi dernier, voici Hourlier qui, le 2 de ce mois, a fait preuve d'une belle dose de courage. Le communiqué officiel du 2 de ce mois contenait le bombardement du centre boche d'aviation de Salheim, près Morhange, bombardement qui était la réponse au bombardement exécuté dans la matinée par des taubes sur le camp de Malzéville.

Hourlier partait donc le soir avec ses camarades ; il rencontre un Aviatik et va directement sur lui pour permettre à son observateur, le lieutenant Le F., de le mitrailler ; la mitrailleuse s'arrête aux premiers coups. Alors Hourlier est largement canardé par l'Aviatik qui tourne autour de lui pendant que les canons l'arrosaient d'obus chaque fois que l'appareil boche virait.

Ne perdant pas son sang froid Hourlier avise un train arrêté dont les feux étaient éteints ; son observateur lâche ses six bombes, puis nos deux hardis pilotes reprennent le chemin de nos lignes, où ils arrivent sains et saufs ; à ce moment l'Aviatik faisait demi-tour.

Un autre sportif, le sergent Louchard, blessé et décoré de la Croix de guerre, va faire ses débuts prochainement dans l'aviation.

L'aviation postale. — Les prisonniers turcs faits aux Dardanelles par les troupes alliées sont concentrés dans l'île de X... Ils ont obtenu l'autorisation d'écrire à leurs familles, mais aucune entente n'est faite actuellement pour l'acheminement de leur correspondance.

L'autorité militaire française a trouvé un moyen élégant de tourner la difficulté : c'est par aéroplane que la population turque reçoit les nouvelles des siens.

VACANCES COURS ET LEÇONS
FIGIER, 53, rue de Rivoli.

LE VENTRE ALLEMAND



LE "PETIT" DEJEUNER !



EMIS DES LIQUEURS



BUVEURS DE BIÈRE



LA JOIE DU VENTRE !

Ces divers documents ont été trouvés dans les poches de prisonniers allemands. Ils démontrent que nos ennemis ne dédaignent pas les plaisirs de la table, et que le bien-manger et le bien-boire comptent au premier rang de leurs préoccupations. Il leur est d'autant plus facile de boire chaleureusement à la santé de leur kaiser qu'ils emplissent leurs verres de vins volés aux caves de France.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Vesitch, ministre de Serbie en France, et M. Djucara, ministre de Roumanie auprès de S. M. le roi des Belges, sont actuellement à Deauville. M. Hendlé, préfet du Calvados, s'est rendu dans cette localité pour saluer les deux ministres.

INFORMATIONS

— Le cardinal Lorenzelli, ancien nonce en France, est à la dernière extrémité. Malade depuis quelques mois, il s'était retiré à San-Miniato, près de Florence.

Le pape a envoyé à Mgr Lorenzelli la bénédiction in articulo mortis.

— La duchesse de Westminster a traversé Paris venant du Touquet pour se rendre à Aix-les-Bains.

— Mme Pachitch, femme de l'éminent homme d'Etat serbe, vient d'arriver à Deauville, accompagnée de ses filles et de Mlle Christitch.

— Le vicomte d'Harcourt, le si dévoué secrétaire général de la Société de secours aux blessés militaires, a quitté Paris, hier, pour se rendre à Marseille, d'où il s'embarquera sur le bateau-hôpital en partance pour les Dardanelles.

— Le vicomte Pierre de Bertrand de Boursou, maréchal des logis au 1^{er} régiment d'artillerie, vient d'être cité à l'ordre de la division, en ces termes :

« Remplit depuis six mois les fonctions d'observateur dans les tranchées de première ligne, où il a toujours fait preuve de beaucoup de calme et de sang-froid, en particulier pendant l'attaque du 13 juillet, où il a été blessé à son poste. »

MARIAGES

— Le 26 juillet a été béni, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Neuilly, le mariage du capitaine Georges Blanchetière, du 42^e bataillon de chasseurs, avec Mlle Geneviève Le Gargain. Le capitaine Blanchetière, deux fois cité à l'ordre du jour, a été l'objet de quatre propositions pour la Légion d'honneur. Il est âgé de vingt-huit ans.

— Dernièrement, a été célébré, à Paris, le mariage de M. Jean Desoutter, ingénieur des arts et manufactures, sous-lieutenant d'artillerie, avec Mlle Marguerite Vuillaume, fille de M. Vuillaume, industriel à Revigny (Meuse).

— De Gènes, on annonce le mariage de Mlle Francesca Balbi, de l'ancienne et illustre famille génoise, avec le marquis Ottavio Dufour Berle, fils du marquis Baly Massimiliano Dufour Berle, et de la marquise, née duchesse Melzi d'Eril.

NAISSANCES

— La vicomtesse Duncannon, née de Neufville, a donné le jour à un fils, à Londres.

— Mme Jacques Le Lièvre, née Stoffel, a mis au monde une fille, qui a reçu le prénom de Françoise.

— Mme Georges Bith est mère d'une fille qui a reçu les prénoms d'Elisabeth-France.

NECROLOGIE

— Un service anniversaire pour le repos de l'âme de Monseigneur le prince Henri d'Orléans sera célébré ce matin lundi, à 10 heures, en la chapelle de la Compassion, route de la Révolte, à Neuilly.

— On annonce la mort, dans sa propriété de Brise-Moulin, à Dinard, de M. Fischer de Chevriers, comte romain. Veuf en premières noces d'une fille du duc de Persigny, ministre de Napoléon III, il avait épousé, en secondes noces, Mlle de Montferrier, fille de feu le marquis de Montferrier, et petite-fille de l'académicien Villemain, pair de France et ministre de Louis-Philippe.

De cette seconde union, il laisse deux enfants : une fille et un fils, actuellement au front.

Nous apprenons la mort :

De M. Jean-Edouard Lemoine, administrateur de la Société des Sauveteurs de l'Oise, infirmier volontaire à l'hôpital 105 (Hersan), médaillé militaire, décédé à soixante-quatre ans ;

De saur Suzanne, supérieure de l'ordre du Sacré-Cœur de Charolles, décédée à quarante-quatre ans d'une maladie contractée en soignant les blessés à Charolles.

De Frère Gustave Lallemand, de l'ordre de Saint-François, décédé chez les Frères hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu, rue Oudinot, à soixante-treize ans ;

De M. Jean Reusser, décédé à Saint-Jean-de-Losne. Ses sept fils et petits-fils sont au front ;

De baron de Somer d'Assenoy, décédé à cinquante-neuf ans, à Versailles ;

De docteur Goureau, laryngologue bien connu, décédé à son domicile, 83, rue Taillout.

De Mme Louis Fornas, née de Saint-Jean, décédée âgée de soixante-deux ans ;

De Mme Grenier-Dalbine ;

De M. Emile Richebé, conseiller municipal de Lille ; il laisse plusieurs filles, et un fils, novice de la Compagnie de Jésus, caporal au 43^e de ligne, blessé au début de la guerre ;

De M. Charles-Reyjal, directeur général des Compagnies d'assurances « Le Monde », décédé à Nancy ;

De Mme Jacques Haina du Fréty, née de Mauduit du Plessis, décédée à Elven ;

De l'hon. Gerold William Grenfell, du 8^e bataillon of Rifle Brigade, tué à l'ennemi le 31 juillet, second fils de lord et lady Desborough. Son frère aîné est également tombé au champ d'honneur ;

De Mme Bernard Cohen, décédée à Genève ;

De docteur Douché, médecin général de la marine du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Paris ;

De M. Prosper Beauvais, ancien magistrat, chevalier de Saint-Gregoire-le-Grand, décédé à Rennes ;

De major belge de Gerlache, frère de l'explorateur et beau-père du ministre de la Justice, M. Carton de Wiart ;

De M. Amédée-Charles Lefebvre, secrétaire de la Chambre de commerce de Rouen ;

De M. Ruben de Coudert, âgé de quatre-vingt-sept ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE des PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléphone Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Communiqués

L'Alliance Franco-Belge, 58, rue de la Victoire, Paris, nous signale qu'on vient de créer en Hollande, au profit des malheureux soldats belges qui y sont internés, une école professionnelle qui compte déjà plusieurs milliers d'élèves qui ont besoin d'ouvrages d'enseignement sur les catégories suivantes : métal, bois, pierres, art décoratif, agriculture, commerce, tissage. — Ecrire ou envoyer les livres : 58, rue de la Victoire.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Spectacles de la semaine : Jeudi 12 août, matinée à 1 h. 1/2, *Mignon*, avec Mlles Edmée Favart et Tissier, MM. de Creus, Jean Périer, etc. ; *Cavalleria rusticana* et *la Marseillaise*, par M. Henri Albers.

Dimanche 15 août, matinée à 1 h. 1/2, *le Jongleur de Notre-Dame* (MM. Fontaine, Allard, Azéma), *la Fille du Régiment* (Mlle Tiphaine, M. de Creus) et *la Marseillaise* (M. Henri Albers). En soirée, à 7 h. 1/2, *Carmen* (Mlle Davelli). On finira par *la Marseillaise*, chantée par Mlle Brunlet.

Le théâtre sur le front. — L'état-major général belge vient d'autoriser M. Libeau, dont la troupe donnait des représentations au Théâtre Antoine, à venir jouer son répertoire sur le front belge. Il ne s'agit nullement d'une entreprise commerciale. Pour couvrir les frais de voyage et de séjour, aujourd'hui lundi 9 août, pour les adieux de Mme Lugand et de M. Libeau, représentation de gala. Au programme, *la Polka de madame Vanderbeck*, un long éclat de rire en trois actes.

LUNDI 9 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche. Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va ! Sous l'orage*. Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du Miracle*. Grand-Guignol. — A 21 h., quatre pièces.

Palais-Royal. — Relâche. Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*. Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — 20 h. 30, *la Polka de madame Vanderbeck*.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*. Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — *La Colère des Dieux*, film sensationnel.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine Chenin, du 1^{er} régiment mixte de tirailleurs algériens, officier de la Légion d'honneur, tombé au Maroc, beau-frère du capitaine-Chausse, qui fut tué en septembre.

Le lieutenant Gabriel Rosier, de l'infanterie, cité à l'ordre de la brigade.

Les sous-lieutenants : Joseph Gélbert, de l'infanterie ; Eugène Lion, du 1^{er} régiment des tirailleurs algériens ; Gaston Weill, de l'infanterie.

Le docteur Remy Parent, médecin aide-major au 1^{er} d'infanterie.

L'adjudant Plottard, de l'infanterie, vicaire à Chevilly (Loiret).

Les sergents : Gustave Lécure, du 1^{er} régiment d'infanterie, tombé le 26 avril à Mouilly-Calonnet, âgé de vingt ans ; cité à l'ordre du jour en ces termes : « A été tué en s'élançant bravement à la tête de sa section à l'attaque des tranchées ennemies. » Il était le fils de M. et Mme Henry Lécure ; Gollots, vicaire à Bar-le-Duc, tué près de Reims.

Le brigadier Henry Jousselet, des spahis, tombé le 3 août, fils du sympathique conseiller municipal des Ternes, et de Mme Stéphane Jousselet.

Le poète Gauthier-Ferrières, secrétaire de rédaction du Larousse-Mensuel, tué aux Dardanelles le 17 juillet, cité à l'ordre du jour.

DANS LA MARINE

Médaille militaire. — Le matelot sans spécialité Piolet est inscrit pour faits de guerre au tableau spécial de la médaille militaire. Cette nomination comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Abonnements de Saison

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

	FRANCE	ETRANGER
Une semaine.....	1 franc.	Une semaine..... 2 francs.
Un mois.....	3 fr. 50.	Un mois..... 7 francs.

Nous ne pourrions pas faire recouvrer ces abonnements et nous prions nos souscripteurs de vouloir bien accompagner leur demande du montant de leur abonnement.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Nouvelles facilités pour le débarquement et l'embarquement, à Casablanca, des passagers et de leurs bagages. — Jusqu'à ce jour, les voyageurs se rendant au Maroc devaient, à Casablanca, pourvoir par leurs propres moyens et en louant des barques au transport de leurs personnes et de leurs bagages entre le paquebot stationné en rade et le port ou vice versa.

La Compagnie Générale Transatlantique se chargera désormais d'assurer elle-même et dans des conditions plus favorables ce service de passagers et de bagages.

Les frais de débarquement ou d'embarquement des passagers sont fixés à 2 fr. 50 par personne et inclus dans les prix des billets directs Paris-Quai d'Orsay-Casablanca et inversement.

Les bagages seront, d'autre part, enregistrés désormais directement non plus pour Casablanca-Rade seulement, mais pour Casablanca-Magasin et seront transportés à leur débarquement dans un local spécial de la Compagnie Transatlantique, où aura lieu le dédouanement.

Pour les colis de cale au-dessous de 50 kilos, il sera ainsi perçu une taxe de 0 fr. 60 ; de 50 à 100 kilos, 1 fr. 25 ; au-dessus de 100 kilos, 2 francs. Cette taxe s'ajoutera à celle de l'enregistrement actuel.

Les mesures précitées commenceront à être mises en application pour le départ de Bordeaux-Casablanca au 25 juin 1916.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Tickets garde-places dans les trains à long parcours. — L'administration des chemins de fer de l'Etat vient de rétablir la délivrance des tickets garde-places en 1^{re} et 2^e classes pour les trains à long parcours qui circulent sur les lignes principales de son réseau. Les voyageurs de ces deux classes ont ainsi la faculté de se faire marquer des places à l'avance ; cette faculté est toutefois limitée aux voyageurs partant de la gare de formation du train. Toute place retenue à l'avance donne lieu au paiement d'un droit spécial d'un franc, quelle que soit la classe de voiture.

Les demandes peuvent être adressées à la gare par lettre, par dépêche ou par téléphone ; mais les places ne sont marquées effectivement dans le train qu'après que le droit d'un franc a été versé à la gare de départ et que le voyageur a pu présenter les titres de circulation utiles (billets ou cartes).

La location d'avance dont il vient d'être parlé cesse une heure avant l'heure réglementaire de départ du train ; mais des tickets garde-places peuvent ensuite être délivrés, à raison de 0 fr. 25 par place, soit sur le quai de départ après la formation du train, soit en cours de route, lorsque le train est accompagné par un surveillant de voitures.

LA FRANCE AU SACRÉ-CŒUR

Carte postale religieuse d'actualité en phototypie
Dessin de M^{me} Jane Parrand
Le « petit paquet » de 25 cartes postales : 1 fr. 50 franco
E. MIRL, éditeur, 48, rue de Charité, Lyon

La Photographie d'Art

21, boulevard Montmartre, Paris
accorde 50 0/0 sur son tarif pendant la guerre
Agrandissements d'après clichés amateurs

VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.-A. CLAVERIE, fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait périlleux de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétries et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

LES BLESSÉS de la Guerre

une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand docteur, le Quinium Labarraque. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIMUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

SAINT-GALMIER SOURCE BADOIT

Eau minérale garantie naturellement gazeuse.
La plus ancienne des Eaux de table françaises.

Prix de Vente : 40 centimes.

MAIS LA BOUTEILLE VIDE EST REPRISSE MAINTENANT POUR 10 CENTIMES

AU LIEU DE 5,

DONC PAS D'AUGMENTATION.

PARIS - BANLIEUE
Se trouve partout : M^{rs} d'Eaux minérales, Pharmaciens, Epiceries.

ENTREPOT GÉNÉRAL, 96 à 120, r. de Lyon (Paris-Bastille).

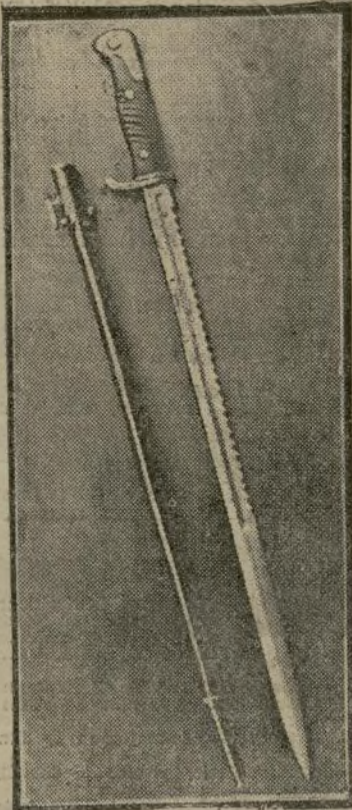
Les gérants : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



LA REPARATION DES FASCINES

L'entretien et le renforcement des fascines est l'une des mille besognes à quoi s'occupent les poilus dans leurs tranchées, sur toute la longueur de notre front.



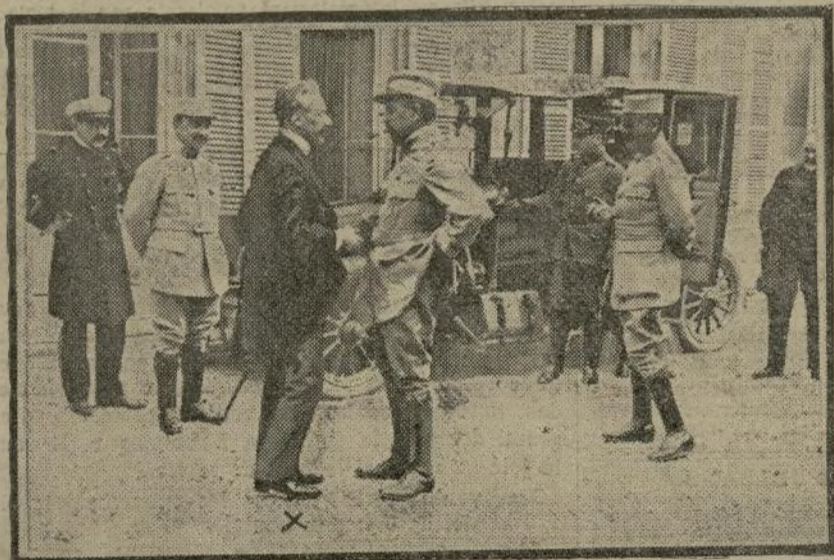
LEUR SCIE-BAIONNETTE

Sa destination première était de scier les troncs d'arbres...



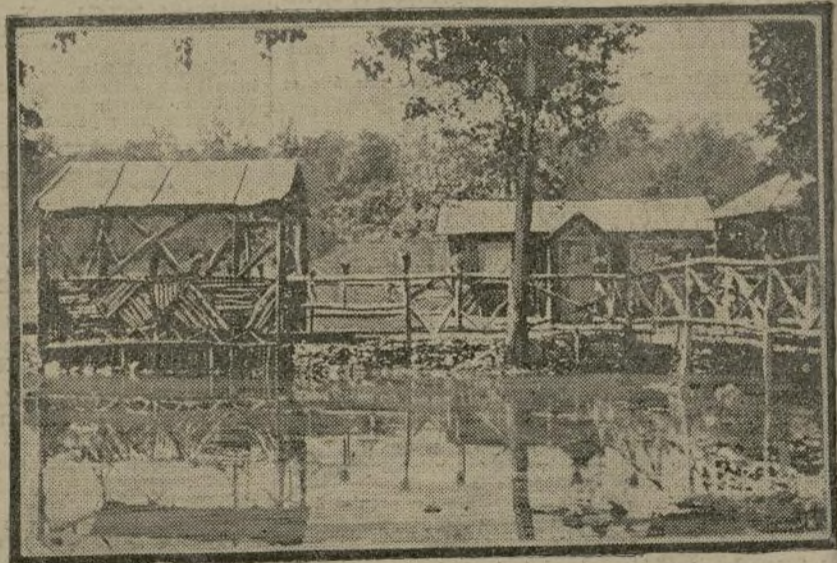
POUR TRANSPORTER LES BLESSÉS

Tous les moyens de transport sont les bienvenus aux armées pour l'évacuation des blessés. Ce dispositif de charrette-brancard, qui peut être attelée ou tirée à bras, rend de grands services.



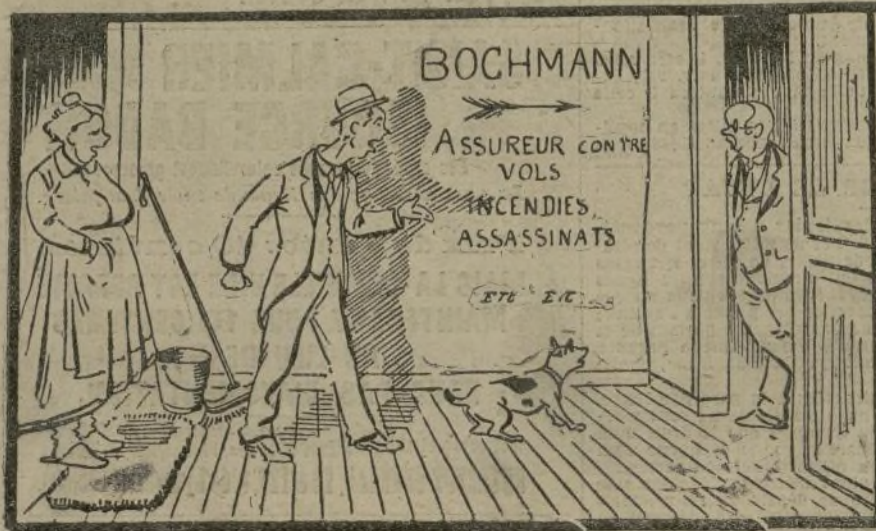
M. GEORGES BUREAU CHEZ SES EX-CAMARADES

Le sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande (X) était, avant d'occuper cette fonction, capitaine au d'artillerie. Il est venu, ces jours derniers, serrer la main de ses ex-compagnons d'armes.



CITE LACUSTRE SUR LE FRONT

L'ingéniosité des poilus architectes-paysagistes a composé, près du front, de nombreux et charmants décors. L'un des plus réussis est sans doute celui de cette riante cité lacustre pourvue même d'un cercle d'officiers.



Avant la guerre, il était toujours en désaccord avec ses voisins d'en face...



... Pendant la guerre, c'est encore pis.

(Rob. Duhamel.)